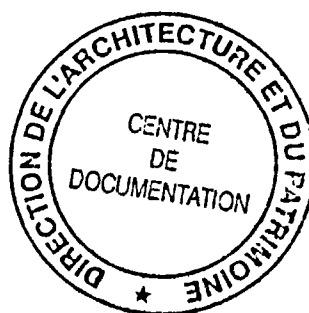


LES ORDINATEURS
de
MACHÉMONT

Jean CHAGUIBOFF - Sophie TIEVANT
et Jeanine CHAUVIN



novembre 1984

[145649]

s o m m a i r e

Pourquoi Machemont	p. 1
1. UNE BONNE OCCASION		
1.1. <u>Tater le terrain</u>	p. 6
Une opération innovante		
Une expérimentation in vivo		
Révéler des besoins		
Le dispositif d'expérimentation		
1.2. <u>Une mission civilisatrice</u>	p. 11
Ame, innovation, animation		
"L'éveil de la population d'un village"		
Rapprocher le théâtre de la vie		
Attention, vous êtes cernés		
"Discours sur" et "appropriation"		
De l'univers à la puce		
1.3. <u>Réveiller le village</u>	p. 23
La-haut sur la colline		
Un village d'ouvriers verriers		
Marcher à Machemont		
Le haut et le bas, les anciens et les nouveaux		
Un conseil bien tempéré		
L'esprit d'équipe		
La sociabilité au quotidien		
Téléphone arabe et contrôle social		
De la Choule à la St Jean et de l'univers à la puce		
1.4. <u>Rencontrer ses pareils</u>	p. 40
1.5. <u>L'école de la culture</u>	p. 45

2. UNE HEUREUSE RENCONTRE

- 2.1. Le paysage informatique et son évolution p. 49
- 2.2. Quand l'ordinateur fait école p. 53
- Des atouts
"Magicien", "vieux tricheur", "bonne à tout faire" ...
La traversée du désert
"Ca leur apprend la patience"
- 2.3. Les voie multiples du plaisir p. 66
- La guerre des 14-18
La tortue domestiquée
- apprendre
- motivation créatrice et spirale ascendante
Thèse, antithèse, synthèse
La gêne là où il y a du plaisir
- le bon et le mauvais usage
- les sens interdits de la communication

3. UN RENDEZ-VOUS MANQUE

- 3.1. L'informatique, c'est pour les autres p. 86
- 3.2. Le degré zéro de la pratique informatique p. 90
- L'ordinateur sous la table
Le dernier cercle du ricochet
- 3.3. Donner la parole à ceux qui n'en veulent pas p. 97
- L'informatisation de l'angoisse
"L'informatique, c'est l'avenir"

Au terme de l'opération, conclusions provisoires	p. 103
--	--------

-:-:-:-

Annexes	p. 112
---------------	--------

Pourquoi MACHEMONT

Un jour de mars 1984 a débarqué à Machemont, petit village de l'Oise au nord de Compiègne, notre équipe composée d'une ethnologue, d'un psychologue et d'une pédagogue. Il se passait là quelque chose, un événement inédit, dont l'étude justifiait la mobilisation de notre petit groupe par des prescripteurs soucieux d'être informés : depuis plusieurs mois avait débuté une opération destinée à sensibiliser la population du village aux problèmes posés par le développement de l'informatique. A cette fin, plusieurs manifestations avaient été prévues, parmi lesquelles des conférences, des stages d'initiation au langage informatique Logo, des distributions gratuites de Minitel... L'opération devait être couronnée par un "*tribunal de l'informatique*" (1) au cours duquel les habitants auraient l'occasion d'exprimer eux-mêmes leurs vues sur la nouvelle technologie. Notre mission était de rendre compte du résultat de ces diverses actions menées auprès de la population locale. C'est le fruit de ce travail que nous livrons dans les pages qui vont suivre.

Observation et non évaluation, notre objectif était de cerner au plus près la réalité du village et les réactions de ses habitants à l'opération qui y était menée. Notre position unique et privilégiée d'observateurs indépendants, à l'écoute aussi bien des participants que des non participants, nous a permis de recueillir un ensemble extrêmement riche d'informations que nous n'avons ni sélectionné ni organisé en fonction de leur caractère favorable ou défavorable aux actions entreprises. Nous n'avons pas cherché à répondre à la question : "Pour ou contre l'opération informatique à Machemont ?" mais "Que s'est-il passé et pourquoi ?". La résistance des responsables de l'animation face à cette étude témoigne d'une incompréhension de cette neutralité ; leur attitude réservée eut du moins l'avantage de nous assurer la liberté d'évaluer sans être impliqués dans les activités prévues dans le cadre même de l'opération.

Notre travail sur le terrain s'est étendu sur près de quatre mois. Il a consisté d'abord à être présents chaque fois qu'un événement en rapport avec l'opération se produisait. Mais l'essentiel de notre tâche

(1) Tout passage en italique est extrait de notes prises au cours d'entretiens, de documents recueillis sur le terrain ou en rapport avec l'opération.

fut de rencontrer le plus grand nombre de Machemontois et de tirer de leur écoute, par entretiens ou par questionnaires, le maximum d'informations concernant le village, l'opération et l'informatique.

De la rencontre d'un village, réalité multiple, avec une opération composée de manifestations diverses et hétérogènes ne pouvait résulter qu'une série d'événements et d'attitudes eux-mêmes composites et complexes. Nous avons eu le souci de rendre intelligibles ces informations en retenant le découpage qui structure les chapitres de ce rapport. Les trois intitulés "une bonne occasion", "une heureuse rencontre", "un rendez-vous manqué", caractérisent trois types d'effets de l'opération : dans la première partie on trouvera évoquées les attentes et les conséquences que l'événement et son organisation ont provoqués indépendamment de son contenu proprement informatique, d'où le titre : "une bonne occasion". Dans la deuxième partie, c'est "l'heureuse rencontre" des habitants avec les aspects de l'informatique qui leur étaient proposés que nous avons décrite. La troisième partie correspond à un moment avancé de notre travail, celui où, après avoir rencontré beaucoup d'habitants ayant participé à l'opération et plusieurs responsables locaux, nous nous sommes demandés : "et les autres ?"... et sommes allés frapper à leur porte. "Le rendez-vous manqué" est donc celui de ceux qu'on avait conviés, en tant qu'habitants de Machemont, à l'opération informatique et qui n'y sont pas venus.

METHODOLOGIE DE L'ETUDE

Le recueil des données sur le terrain s'est effectué de mars à juin 1984, selon les procédures suivantes :

Observations libres :

Nous avons assisté à quatre conférences, 3 stages Logo, un certain nombre de permanences en libre service assurées le soir par les habitants du village, ainsi qu'à quelques séances organisées par les enseignants pour les enfants de l'école. Nous avons pu également assister à quelques manifestations exceptionnelles liées à l'opération : journée d'informatique médicale, stand informatique de la foire à la brocante et procès de l'informatique.

Par ailleurs, nous avons été présents chaque fois que possible aux manifestations publiques de la vie sociale (fêtes locales, réunions d'association, du conseil municipal...).

Entretiens :

Nous avons réalisé 52 entretiens individuels ou collectifs (couples, petits groupes de 4 ou 5 personnes) d'une durée moyenne d'une heure et demie environ, auxquels s'ajoutent des entrevues avec la totalité des enfants de l'école.

Les différents types de public que nous avons rencontrés au village peuvent se définir comme suit :

- les personnalités "importantes" du village, qu'elles soient ou non impliquées dans l'opération (membres du conseil municipal, responsables d'association, personnalités locales...)
- les personnes ayant eu des activités dans le cadre de l'opération informatique (participants aux stages, assistants aux conférences, usagers des permanences...).

Par ailleurs, nous avons rencontré des personnes extérieures au village qui jouent un rôle ou auraient pu jouer un rôle dans l'opération (responsables, animateurs, inspecteur d'académie).

Questionnaires :

Nous avons fait passer un questionnaire court à 35 personnes sollicitées au hasard chez elles ou à la sortie de l'école. Dans nombre de cas, l'attitude des répondants a permis de transformer la passation en entretien semi-directif.

1.

Une bonne Occasion

1.1. TATER LE TERRAIN

La démarche des organismes financeurs est principalement fondée sur l'hypothèse qu'il existe dans le public des besoins latents d'utilisation de l'informatique. Selon cette problématique, un apprentissage de l'outil et de ses possibilités -tel que l'opération Machemont en propose-, est susceptible de les révéler, tandis que l'inventaire et l'analyse de ces besoins doit permettre une meilleure adaptation de l'offre à la demande.

Greffée sur une opération alors en cours, notre recherche était inscrite, par définition, dans un cadre prédéterminé et notre démarche partie prenante d'un processus global qu'il nous a été indispensable de mettre à jour et d'analyser pour au moins deux raisons.

D'une part, nous devions pouvoir nous positionner clairement face aux multiples acteurs en jeu, dont les objectifs se révélaient de nature différente : financeurs de l'opération, prescripteurs de l'étude, mais surtout maître d'oeuvre de l'action et population concernée. En ce qui concerne ces derniers, en effet, notre intrusion sur le terrain appelait une définition sans ambiguïté de notre rôle, faute de quoi l'observation et le recueil de l'information devenaient, concrètement, impossibles.

D'autre part, la multiplicité des enjeux liés à la fois à la conception de l'opération, à sa réalisation, à l'usage qui en a été fait par la population et au montage du dispositif d'étude constitue en soi un indicateur important ; la démarche des financeurs a donc été intégrée dans l'analyse et restituée ici au même titre que celle des autres acteurs.

Une opération innovante

Historiquement, tout commence par un projet d'action culturelle en milieu scolaire émanant d'une professionnelle de l'animation ; étendue, à la demande de l'un des organismes financeurs, à l'ensemble du

village, cette action est intitulée *"Machemont entre l'univers et la puce"* et a pour objet de provoquer pendant une année la rencontre des habitants du village de Machemont avec les différents aspects de la société informatique et les amener à déterminer eux-mêmes le rôle que l'ordinateur peut et doit jouer dans leur vie. (1) Le projet est innovant, à la fois dans le fond et dans la forme : une unité villageoise complète sera pour la première fois impliquée dans un même processus de formation et d'information ; il s'agit d'outils nouveaux et l'animation en favorisera une approche critique.

"Evénement", "procédure d'exception" donc, pour reprendre les termes du FIC qui, à ce titre, subventionne l'opération conjointement avec l'ADI, le Conseil Régional de l'Oise, le Ministère de la Culture (DDC), la DATAR, le Conseil Général et le Ministère de l'Agriculture. (2)

Une expérimentation "in vivo"

En liaison avec des préoccupations plus promotionnelles de l'informatique, certains de ces organismes y voient également l'occasion de tester les réactions du public et suscitent la mise en place et le financement d'un dispositif d'observation -conférant ainsi à l'opération un caractère expérimental-. Notre équipe se constitue à cet effet ; le cahier des charges établi par les différents prescripteurs de cette étude (ADI, Ministère de la Culture -Mission du Patrimoine ethnologique et Direction du Développement Culturel-, MIDIST et FIC) se résume à trois grandes questions :

- 1) *Comment, dans ce contexte particulier, va se dérouler la rencontre entre les non-initiés et des moyens informatiques ? Qui sont les publics les plus intéressés, selon quelles caractéristiques et quelles motivations ? Quelles sont les démarches d'appropriation selon les différents publics ?*

(1) *"Machemont entre l'univers et la puce", IDU, cf. annexe A.*

(2) *Cf. encadré page suivante.*

2) Quelle est la démarche de ces publics :

- a. dans son contenu : y a t-il des besoins nouveaux qui émergent ?
- b. dans sa formulation : quelle est la capacité des publics à formuler des demandes ?

Comment influencer sur la demande par une démarche éducative ?

3) Quelles sont les retombées de l'introduction massive de nouvelles technologies sur le village ? Quels sont les différents éléments à prendre en compte pour qu'il y ait tel ou tel impact ? Quels sont les usages sociaux de la technologie ?

LES FINANCEURS	
<u>l'opération</u>	<u>l'étude</u>
- ADI Agence pour le Développement de l'Informatique	← - ADI Agence pour le Développement de l'Informatique
- DDC Direction du Développement Culturel (Ministère de la Culture)	← - DDC Direction du Développement Culturel (Ministère de la Culture)
- FIC Fonds d'Intervention Culturel	← - FIC Fonds d'Intervention Culturel
- Conseil Général de l'Oise	- Mission du Patrimoine ethno- logique (Ministère de la Culture)
- DATAR (Délégation à l'Aménagement du Territoire et à l'Action Régionale)	- MIDIST (Mission Interministérielle de l'Information Scientifique et Technique)
- Conseil Général	
- Ministère de l'Agriculture	

Révéler des besoins

La demande des financeurs repose sur une hypothèse implicite : il existe dans le public des besoins auxquels l'informatique peut répondre :

Dans cette perspective, il s'agirait donc, dans un premier temps, de révéler les besoins de ces utilisateurs potentiels par un apprentissage de l'outil et de ses possibilités, -en neutralisant, le cas échéant, les résistances éventuelles- (l'innovation nécessite, en effet, une rupture par rapport au cadre et aux normes établis). Ceci suppose, de la part du public, une démarche active d'appropriation de l'information qu'un certain nombre de facteurs (matériel et activités proposés, type d'animation, mode de pénétration dans le milieu, contexte social) peuvent stimuler ou au contraire inhiber, et ce de façon différentielle selon les publics. D'où l'importance d'une étude fine des mécanismes d'apprentissage permettant de particulariser l'aide et de diffuser l'innovation de telle sorte qu'elle révèle les besoins.

Dans un deuxième temps, la découverte du champ des possibles ayant éventuellement permis l'émergence de besoins nouveaux, il s'agirait de cerner au mieux cette demande pour qu'à son tour elle puisse orienter l'offre : les potentialités de l'informatique sont immenses, mais ses usages (et en particulier ses applications grand public) restent en grande partie à inventer... Le public, en permettant une meilleure adaptation de l'offre à la demande, pourrait participer, d'une certaine manière, à l'élaboration de la culture technologique.

Enfin, si l'innovation a pour corollaire le changement, ses conséquences indirectes ou à long terme sont en partie inconnues. Les médias vont jusqu'à parler de "révolution" informatique. Sur quelle type de société, sur quels nouveaux comportements va t-elle déboucher ? En dehors des visions prospectives élaborées par tout un chacun, elles-mêmes sous-tendues par des représentations variées de l'informatique, il serait utile d'en recueillir des indicateurs objectifs.

Le dispositif d'expérimentation

La structure du dispositif d'expérimentation est claire et relativement maîtrisée par ses prescripteurs qui auraient cependant souhaité que l'observation débute simultanément, si ce n'est avant, l'action d'animation.

Le terrain

est un village de 600 habitants, Machemont (Oise), situé dans une région mi-rurale, mi-industrielle ; cible a priori idéale au sens où "village" sous-tend l'idée de communauté intégrée et donc existence d'un tissu social potentiellement mobilisable ; microcosme de la société (il serait souhaitable de tirer de cette expérience des connaissances généralisables), tout en étant bien inséré dans le tissu régional : proximité de Compiègne, présence du centre serveur de Beauvais...

L'offre d'activités

présentée dans le cadre de l'opération "*Machemont entre l'univers et la puce*" a pour point de départ un contact fructueux entre sa promotrice, Rina Singer, et le directeur de l'école du village. La nature volontariste de la démarche, la durée de l'action (un an), ainsi que les moyens obtenus pour la réaliser doivent permettre un réel apprentissage de l'outil informatique et de ses possibilités.

L'équipe d'observation

est pluridisciplinaire (psychologie, ethnologie, sciences de l'éducation) et apte à couvrir de manière complémentaire les champs du comportement, de l'apprentissage et des pratiques sociales.

1.2. UNE MISSION CIVILISATRICE

La personnalité des deux animatrices responsables de l'opération joue un rôle déterminant dans le déroulement des activités. Le souci d'amener une population aussi variée que possible à une réflexion en profondeur sur un problème de société contemporain, ainsi qu'un sens naturel du spectacle, ont conduit au visage que revêt l'opération : témoignages de conférenciers, assortis de quelques pratiques, le tout mis au service d'un débat prolongé sur une année, puis synthétisé et mis en scène lors de la séance finale.

L'OFFRE D'ANIMATION		
1. <u>CONFERENCES (*) ET REUNIONS</u>		
24 mai 83		Conférence-débat animée par Rina SINGER "Astronomie, informatique"
07 juin 83		Observation du ciel au télescope avec Rina SINGER
23 sept. 83		Réunion publique d'information à la Mairie
21 oct. 83		Soirée d'expression libre avec film d'introduction : "Mémoires de puce", animée par les responsables de l'opération
10 nov. 83 (*)		"Initiation à la société informatique" avec Guy DENIELOU, Président de l'U.T.C. de Compiègne
02 déc. 83 (*)		"L'informatique au service de l'astronomie" avec Albert DUCROCQ
16 déc. 83 (*)		"L'intelligence artificielle" avec Marceau FELDEN (Université de Nancy)
13 janv 84 (*)		"Informatique et liberté" avec Rémy CHAUVIN (Sorbonne)
21 janv 84		Réunion publique d'information à propos de l'arrivée du matériel

../...

conférences (*) et réunions (suite)

28 janv 84	Animation-démonstration et distribution de Minitels
03 fév. 84 (*)	"Les conséquences psychologiques et sociales de l'informatique" avec Gérard VERGNAUD (CNRS)
24 fév. 84 (*)	"Vers une société en panne des sens" avec Jean-Louis WEISSBERT (Université de Villetaneuse)
25 fév. 84	Réunion pour un spectacle à Machemont avec Geneviève BAILAC
06 mars 84 (*)	"Informatique médicale à Machemont" avec le Docteur DEGOULET et son équipe (Hôpital de la Pitié, Paris)
24 mars 84	Première réunion de préparation du "tribunal de l'ordinateur" avec Geneviève BAILAC
20 avr. 84 (*)	"L'informatique et l'éducation" avec les instituteurs de Machemont (en remplacement de Bertrand SCHWARTZ)
26 avr. 84	Deuxième distribution de Minitels Démonstration de l'utilisation de la télé- matique et de la télémessagerie
11 mai 84 (*)	"L'informatique et le travail" avec Peter MELVYN (B.I.T.)
26 mai 84	Expérience d'informatique médicale
juin 84 (*)	Soirée-débat sur l'informatique avec Claude GARRIGUES (ADI)
22 juin 84	TRIBUNAL DE L'ORDINATEUR

2. LE MATERIEL ET LES SEANCES D'INITIATION

- Le matériel :

- 2 Apple IIE à partir d'octobre 1983
 - 2 Apple II à partir de janvier 1984
 - 10 T07 à partir de janvier 1984
- (tous réunis dans une salle de l'école)

.../...

- le matériel (suite)

80 Minitels distribués aux habitants en janvier 1984
20 à 30 Minitels supplémentaires distribués en avril 1984.

- Stages d'initiation au Logo :

Stage 1 : 26-31 octobre 1983
stage d'une semaine pour les instituteurs de
Machemont et de la région.

Stage 2 : 09-11 décembre 1983 et
20-22 janvier 1984
stage de 5 jours sur 2 week-ends

Stage 3 : 20-22 février 1984
stage "jeunes" organisé par le Centre Mondial
de l'Informatique

Stage 4 : 17-18 mars 1984 et
12-13 mai 1984
stage de 4 jours sur 2 week-ends

Stage 5 : 02-04 avril 1984
stage "jeunes" organisé par le Centre Mondial
de l'Informatique

Stage 6 : 17-18 mai 1984
stage de 2 jours.

- Séances d'initiation au Basic :

5 séances étaient prévues à partir de janvier 1984
(les dernières séances furent annulées)

- Permanences :

Les "permanences informatiques" ont lieu à partir de
février 1984 et sont ouvertes au public 4 heures par jour
en moyenne, du lundi au vendredi en fin d'après-midi et
soirée.

- Quelques documents sont disponibles dans la salle des
ordinateurs : manuels de Basic, de Logo, ouvrages généraux
sur l'informatique (Papert, Schwartz, Nivat..), en tout une
dizaine de titres.

Des bulletins d'information sont distribués régulièrement
dans les boîtes aux lettres avant chaque manifestation.

Ame, innovation, animation

Pour les deux animatrices "*Machemont entre l'univers et la puce*" n'est pas une expérience menée dans un village-test par des institutions anonymes. "*Machemont, c'est Machemont*", l'opération qui y est menée est unique et la personnalité de ses responsables y joue un rôle essentiel. -On notera que les financeurs, eux, s'intéressent au projet dans une optique généralisante-.

Rina Singer parle d'"*une aventure humaine unique*" ; dans cette optique, l'histoire de l'opération, si elle est décrite, ne peut l'être que par ceux qui l'ont vécue en profondeur, comme le seraient une exploration, une découverte, un amour. On peut évoquer ici les réticences des animatrices face à l'étude que nous avons menée sur place. Les reproches qui furent formulés participent d'une certaine image des sciences humaines, sciences bien inhumaines de ce point de vue, qui prête au chercheur des visées réductrices à des fins de généralisation facile. Sa démarche serait faussée dès le départ en ce que, ignorant le spécifique, il laisserait l'essentiel lui échapper. -On pourra lire à ce sujet un texte rédigé par Geneviève Bailac-. (1)

Que l'enthousiasme des animatrices à conduire cette opération revête un caractère si personnalisé et si riche en composantes affectives, nous incite tout naturellement à nous pencher sur cet aspect du rôle spécifique que peuvent avoir des animateurs particuliers dans une opération de ce type, en analysant leurs objectifs, leurs motivations, leurs choix et leur mode d'animation...

"L'éveil de la population d'un village"

Si l'opération "*Machemont*" a pu être menée à bien, ce n'est pas seulement parce que des crédits ont été débloqués par un certain nombre de financeurs, qui permirent d'en assurer le fonctionnement pratique, c'est aussi grâce à la volonté passionnée de Rina Singer, soutenue par Geneviève Bailac de mener une action culturelle de ce type.

(1) "*Evaluation Interface*", cf. annexe B.

Convaincre les financeurs, mettre le programme sur pied, se procurer le matériel, prendre les contacts avec les experts invités, se faire connaître de la population, sont autant de démarches qui durent être entreprises par les deux animatrices pour que l'opération put être montée et conduite à son terme. Opinion qu'on a souvent entendue énoncer par certains habitants du villages, participant à l'opération, il faut assurément beaucoup de courage et d'énergie pour accomplir une opération telle que celle-ci. Ces participants voient en Rina Singer le moteur essentiel sans lequel rien n'aurait été possible et sans lequel, d'après les plus pessimistes, rien ne sera possible pour d'éventuelles suites concrètes de l'opération.

Cette opiniâtreté est mise au service d'un objectif déclaré qu'on peut résumer par une expression déjà utilisée par Rina Singer comme intitulé d'une opération antérieure : *"Donner la parole à ceux qui ne l'ont pas"* ; l'idée est que l'informatique concerne tous et tout le monde. Chacun doit connaître les avantages et les dangers qu'elle présente pour être capable de prendre parti pour ou contre l'intensification de son développement. Cette tentative, dans la ville même de Compiègne, n'avait pas donné le véritable résultat escompté ; au cours d'une série de rencontres sur le thème de l'informatique, n'avaient réellement pris la parole que ceux qui l'avaient déjà : jeunes cadres dynamiques ou informaticiens... Travailler à Machemont, c'était l'occasion de toucher un public moins nombreux mais plus diversifié. C'était aussi l'occasion de s'adresser à un groupe déjà constitué sur la base d'autres critères que la simple assistance à une manifestation culturelle : le village.

Par contraste avec le caractère de prime abord froid et austère du thème retenu, l'informatique, une des ambitions des organisatrices était d'établir au cours des réunions avec les habitants du village un climat d'intense chaleur humaine. Au cours des dernières réunions auxquelles nous avons pu assister, on pouvait constater qu'une certaine atmosphère de familiarité s'était établie : les animatrices s'adressaient de manière personnalisée à tel ou tel habitant, n'hésitaient pas, éventuellement, à faire état, par exemple, de leur mauvaise humeur du moment et cherchaient visiblement à recréer un faisceau

de relations interpersonnelles proche de l'ambiance d'une famille dont elles auraient été en quelque sorte les mère ou soeur adoptives.

Il convient ici de signaler que l'accueil qui nous fut fait par une des deux animatrices fut, malgré son désaccord sur le principe de notre étude, parfaitement chaleureux, ouvert et quelquefois volontiers protecteur, sa collègue cantonnant son attitude à la plus extrême des réserves. L'irruption d'une ethnologue, d'un psychologue et d'une pédagogue sur leur terrain d'action avait de quoi effrayer des organisatrices déjà peu enclines à la sympathie pour toutes ces sortes de gens "en..ogue", comme elles nous l'ont dit elles-mêmes. Cependant, la simplicité et la gentillesse avec laquelle nous ont accueilli les Machemontois, des plus favorables aux plus hostiles à l'opération, leur bonne volonté à ne jamais décevoir notre écoute, devraient avoir dissipé les craintes d'une perturbation entraînée par notre présence. C'est d'ailleurs cette même méfiance à l'égard des spécialistes qui prétendent mieux analyser et comprendre, dessaisissant ainsi autrui de son pouvoir sur son propre environnement, qui a été à l'origine d'une opération, somme toute destinée à restituer à un public aussi large que possible des facultés de réflexion et de contrôle.

Rapprocher le théâtre de la vie

Pour renforcer cette cohésion du village, ou plutôt de la partie du village intéressée par les réunions sur l'informatique, il semble que des rôles aient été distribués par les animatrices, tel habitant ayant pris la parole une fois contre l'informatique, ayant à revêtir à jamais le rôle de porte-parole des opposants, tel autre, jeune agriculteur moderne, celui du paysan prêt à troquer deux tracteurs contre un micro-ordinateur. Ces personnages prirent figure de symboles aisés à manier dans la dynamique globale du groupe. La distribution des rôles, d'implicite, deviendra explicite lors de l'organisation de la manifestation qui mit le point final à l'opération : "*Le Tribunal de l'Ordinateur*". Plusieurs habitants se mirent alors dans la peau des avocats de l'accusation ou de la défense, des témoins à charge ou à décharge -nous y reviendrons-.

Moyen commode de favoriser l'intégration dans un groupe, la distribution de rôles doit sans doute beaucoup au goût et à l'expérience des animatrices . dont la pratique du spectacle musical et théâtral est connue. Nous abordons là un des aspects de la personnalité des animatrices qui confère à l'opération menée à Machemont son caractère le plus spécifique. Le village n'était pas nécessairement prêt à participer à des manifestations constituées de débats ou de pratiques touchant à l'informatique. Pour attirer les participants, c'est autour du spectacle et du spectaculaire qu'ont été axées les activités : projection de films, participation de conférenciers éminents, et surtout, préparation du procès final de l'ordinateur. Lors de ce procès ont comparu des experts venus de l'extérieur -spécialistes de diverses disciplines-. Les témoins et les avocats, joués par des habitants du village, avaient préparé leurs dépositions ou rédigé leurs plaidoiries. Le décor, la mise en scène et les costumes étaient ceux d'une pièce de théâtre. Le débat porté sur la place publique, c'est ainsi qu'on peut qualifier l'aboutissement de ce qu'ont travaillé à réaliser les deux animatrices. Détail révélateur, ces deux dernières avaient déjà eu l'occasion de monter un spectacle purement théâtral avec des habitants de la région de l'Oise : dans un tribunal, on voyait confrontées *au jugement des intellectuels et d'un psychanalyste freudien, deux femmes (Jeanne d'Arc et Thérèse de Lisieux) dont la vie était toute tendue vers l'Amour et la Foi. (1).*

La passion, évidente, pour le théâtre, le goût de la mise en scène et la direction d'acteurs, sont les éléments qui ont fortement contribué à renouer, dans une certaine mesure, avec des traditions du théâtre antique où l'une des fonctions du spectacle était de représenter pour les habitants de la cité les grands problèmes de l'heure.

Attention, vous êtes cernés !

Spectaculaire, l'informatique peut l'être par nature. Elle l'est dans la pratique, lorsque le néophyte réussit après quelques heures d'entraînement au Logo à composer sur son petit écran une rosace colorée,

(1) "Jeanne et Thérèse", Extrait du programme du Théâtre des Champs Elysées, cf. annexe C.

multiforme et éphémère. Sans doute est-ce là une des raisons pour lesquelles ce langage fut préférentiellement retenu lors des stages d'initiation qui eurent lieu dans le cadre de l'opération. L'informatique peut également revêtir des aspects spectaculaires dans les représentations que s'en fait le public. Nos rencontres avec les habitants, nous en reparlerons, nous ont souvent fait entrevoir une image très chargée d'angoisse de cette technologie, à cause des pouvoirs qui lui sont prêtés. Pour diffuser l'information sur le déroulement de l'opération, les responsables ont régulièrement préparé des bulletins qui étaient distribués dans toutes les boîtes à lettres. Quelques extraits montreront comment cette idée d'une menace que fait peser l'informatique sur la vie et la liberté des citoyens a été exploitée pour inciter la population à venir s'informer et réfléchir.

"... des ordinateurs (...) qui accomplissent la plupart des tâches du cerveau et qui peuvent aussi être fabriqués en série pour un prix de revient ne dépassant pas quelques centimes. Personne ne peut douter que ceci nous offrira la possibilité de transformer le monde. POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE ?"

"... cinq ordinateurs qui, dans les phases critiques du vol, opèrent conjointement. Quatre d'entre eux votent, les décisions étant prises à la majorité des voix".

"Certains savants croient que nous pourrions créer une espèce mécanique qui, un jour, arracherait à l'homme la suprématie de la planète. Et cela pourrait se produire plus tôt qu'on ne le croit, si les progrès se poursuivent au même rythme qu'aujourd'hui". (1)

Dans cette optique, l'idée d'un procès de l'ordinateur prend tout son sens : c'est bien une personne qui est jugée ; du moins, n'y a-t-il rien d'inattendu à ce qu'on traite l'ordinateur comme un véritable individu, de surcroît, potentiellement dangereux.

"Discours sur" et "appropriation"

Au cours de cette étude, nous avons entendu certains professionnels exprimer des réserves sur les actions de vulgarisation où l'on parle plus de l'informatique qu'on n'en fait de manière pratique.

(1) Bulletins I.D.U. du 10 novembre 1983, 2 décembre 1983, 16 décembre 1983, cf. annexe D.

A Machemont, si l'on en croit le projet initial, des "*moyens techniques importants*" (1) devaient être mis à la disposition du public par les organismes spécialisés.

En octobre, deux Apple IIE furent achetés par les animatrices sur le budget de l'opération ; à partir de janvier, dix ordinateurs T07 furent prêtés par l'ADI et deux Apple II par la firme "APPLE". Tous ces appareils furent installés dans une salle de l'école. Des logiciels Logo et Basic, ainsi que des logiciels de jeux furent en outre mis à la disposition des participants. D'après les éléments d'information que nous tenons des instituteurs et des financeurs (ADI), il aurait été possible d'obtenir dans le cadre de l'opération des logiciels spécialisés répondant à des demandes précises des habitants. Il n'y a pas eu de demandes ; cette possibilité n'a jamais été mentionnée dans les bulletins d'information et les habitants n'en étaient pas informés.

L'accès du matériel, en dehors des séances organisées avec les enfants dans le cadre même des activités scolaires dont nous parlerons plus loin, était rendu possible lors des occasions suivantes : six stages de formation au Logo, dont trois pris en charge par le Centre Mondial de l'Informatique, réunirent une soixantaine de personnes, habitants de Machemont dans leur très grande majorité ; des permanences en libre-service, ouvertes de février à juin, presque tous les soirs de la semaine, de 18 h à 22 h, plusieurs habitants du village s'étant répartis des *tours de garde*, (selon leur propre expression) ; des séances d'initiation au Basic, spécialement organisées à l'intention des jeunes, dont les deux dernières furent annulées, faute de public ; un stand le jour de la foire à la brocante où les T07 furent présentés dans le hall d'entrée de l'école, les deux battants de la porte largement ouverts.

En outre, près d'une centaine de Minitels furent distribués gratuitement, avec annuaire et documentation correspondante, lors de séances explicatives en janvier et en avril. Les usagers eurent immédiatement l'accès à l'annuaire électronique et au réseau Télétel. En

(1) "*Machemont entre l'univers et la puce*", *Projet I.D.U.*,
cf. annexe A.

avril, ils furent abonnés gratuitement à la télémediathèque de Bordeaux qui offrait les services suivants : télémessagerie, permettant aux titulaires d'un code, de communiquer par l'intermédiaire du petit écran, jeux, et consultation d'un fichier constitué de titres d'ouvrages dont le prêt était cependant réservé à la région d'Aquitaine.

C'est dans le but de susciter une réflexion globale sur l'informatique que fut organisée la série de conférences qui se déroulèrent sur plus d'un an, au rythme d'une toutes les quatre semaines, environ. Les spécialistes qui y prirent la parole évoquèrent les domaines d'application de la technologie nouvelle, telles l'astronomie ou la médecine, ou bien les problèmes moraux ou sociaux que pose l'irruption de nouveaux outils, et ses conséquences sur le travail ou les libertés. Les moyens matériels mis à la disposition des habitants dans le cadre de l'opération offraient peu d'intérêt pratique. Ils répondaient surtout à l'ambition des animatrices d'enrichir la réflexion en favorisant l'approche de certains aspects de la technique.

De l'univers à la puce

Parmi les pratiques, il en est une dont nous n'avons pas encore fait état : ce fut la première, et celle par laquelle se justifie l'intitulé global de l'opération, *"Machemont entre l'Univers et la Puce"*. Un soir de juin 1983, les parents des élèves de l'école furent réunis pour une séance d'observation des étoiles. Cette manifestation qui succédait à une animation menée à l'école par Rina Singer offrait à celle-ci le moyen de prendre un premier contact vivant avec la population, au moment d'entreprendre la réalisation de son projet sur l'informatique. On retrouve dans cette toute première démarche les caractéristiques qui seront celles de l'opération dans son ensemble : permettre au public de connaître mieux son environnement, organiser une pratique mise au service d'une réflexion plus générale.

Le choix de Machemont fut largement déterminé par les bonnes relations qui s'étaient établies entre Rina Singer et le directeur de l'école au cours des séances sur l'astronomie. Dès le départ, l'école a

donc joué un rôle important dans l'opération. D'autres circonstances favorables : le bon accueil réservé par certains responsables locaux, au premier rang desquels le maire, la possibilité d'être raccordé au réseau Télétel, emportèrent la décision des financeurs les plus impliqués.

Les premières réunions attirèrent, selon les témoignages, un public composite d'une centaine de personnes, tandis que l'auditoire des dernières conférences (auxquelles nous assistâmes à partir du mois de mars) tournait autour d'une trentaine d'habitants.

Les stages Logo se déroulaient généralement sur les deux ou trois jours d'un week-end. Ils rassemblèrent 67 Machemontois. Parmi ceux-ci, on compte près d'un tiers de la population jeune (35 personnes de 12 à 19 ans) et un peu moins de 10 % de la population adulte (32 personnes de plus de 19 ans). Si l'on ajoute à ceux-là les 65 enfants de l'école, tous initiés au maniement des micro-ordinateurs dans le cadre des activités scolaires, ce sont 22 % des habitants qui ont reçu une formation.

Le tribunal attira une centaine de Machemontois qui suivirent les débats et s'exprimèrent à la fin au cours d'un vote "pour" ou "contre" l'ordinateur. La préparation de ce procès mit à contribution un petit groupe d'habitants partagés en deux équipes : la défense et l'accusation, qui élaborèrent dans les semaines qui précédèrent, au cours de plusieurs réunions, les arguments qui devaient être exposés le jour du verdict. Ce sont eux qui choisirent les témoins pris dans le village et les experts invités. Ce sont également eux qui firent une petite entorse dans le dispositif soigneusement mis au point par les animatrices en décidant que le rôle de l'ordinateur ne serait pas interprété par un habitant du village mais par l'un des spécialistes venu animer deux des stages Logo. Ces dernières acceptèrent également que la personne qu'elles avaient pressentie pour tenir le rôle d'avocat de la défense se récusât, en dépit de pressions amicales et insistantes.

Le programme entièrement conçu par Rina Singer et Geneviève Bailac fut ainsi accompli comme il était prévu, jusqu'à son terme avec la

participation d'une partie de la population. A l'exception, notable, des activités entreprises dans le cadre scolaire, la part d'initiative des habitants de Machemont dans l'élaboration du programme de l'opération n'a pas dépassé les quelques remarques que nous avons faites plus haut à propos de l'organisation du tribunal. La volonté des animatrices de ne pas se voir déposséder de leur projet les a par ailleurs conduites à entretenir des rapports souvent difficiles avec l'environnement institutionnel : leur passion de mener à bien un projet couvé comme une création proprement personnelle n'était pas pour favoriser les compromis. Tolérer la présence de notre équipe sur le terrain en fut cependant un.

1.3. REVEILLER LE VILLAGE

Rural au sens où sa situation géographique isolée lui vaut de conserver son cadre naturel, le village de Machemont est cependant essentiellement habité par des ouvriers. La menace du "village-dortoir" oriente l'action des responsables locaux vers une relance de la vie sociale. Favorisant une mobilisation de la population, l'opération obtient à ce titre leur soutien.

Il y a à Machemont deux cabines téléphoniques ; ce détail est d'importance capitale pour l'étranger qui, un soir d'hiver, se retrouve au village sans avoir l'intention de dormir à la belle étoile. Il perçoit bien dans l'obscurité une église, des bâtiments et des maisons de part et d'autre de la rue qui descend, mais la seule présence vivante est celle des chiens dont les aboiements, à son passage, trouble le silence de la nuit ou bien le passage d'une voiture dans le lointain... Seul point de repère et de communication, le halo lumineux d'une cabine (celle d'en haut de la rue ou celle d'en bas) ; à condition d'avoir en poche la monnaie adéquate, vous pourrez établir un lien avec l'extérieur et appeler un taxi qui vous ramènera à Compiègne, distant d'une dizaine de kilomètres seulement...

Le même visiteur, mais quelques mois plus tard, serait surpris de découvrir un environnement coloré et accueillant. Partant du fond de la vallée, il verra se dérouler sous ses yeux le ruban bien ordonné d'un village étendu tout en longueur à flanc de colline : pavillons plus ou moins récents pour commencer puis, de plus en plus, maisons de village traditionnelles en briques. Bordant les maisons, des jardins de fleurs, de légumes et de fruits et, immédiatement attenants à ces cultures domestiques qu'ils prolongent vers le haut et le bas de la colline, de grands pans de terrains cultivés ou des pâturages témoignent d'une activité agricole. Vers le haut, des bois, en bas, la vallée du Matz, petit affluent de l'Oise, et dans le lointain, des usines. Au point culminant, le cœur du village avec son église face à la mairie et à la poste ; juste à côté, un peu en contrebas et en retrait de la rue, un grand bâtiment moderne, rectangulaire et

blanc tranche avec le décor. Bordé sur une partie seulement de sa longueur par un grillage à clairevoie, le vaste espace bitumé qui s'étend entre le bâtiment et la rue est largement ouvert sur l'extérieur ; des enfants y jouent au ballon : l'école. Descendant alors, toujours à flanc de côteau, le visiteur tombera sur un carrefour aux abords duquel s'élève une maison imposante et usée par le temps. Anciennement hôtel, maintenant café-restaurant-fonds d'épicerie, le "Rendez-vous des Chasseurs" est le seul commerce visible au centre du village ; de part et d'autre, deux fermes dont on aperçoit la cour et des corps de bâtiments. Deux solutions s'offrent alors au choix : continuer à descendre pour retrouver, dans la vallée, le réseau routier, ou bien monter doucement vers le plateau à travers bois pour déboucher dans une petite vallée sauvage aux creux de laquelle se niche un hameau partiellement effondré ; le bout du monde.(1)

Là-haut sur la colline

Machemont, on l'aura compris, n'est pas un lieu de passage et ceci est une de ses principales caractéristiques. Contrairement à la plupart des communes alentours -situées sur des axes routiers-, on ne traverse pas le village par hasard : il faut tout d'abord quitter la nationale, puis la départementale, pour emprunter ce qui en serait en quelque sorte une déviation à flanc de colline. Cet isolement géographique a permis à Machemont de conserver ce qu'on appelle un charme villageois. Cependant, point de circulation, point d'échange : une population de 600 habitants n'offrant plus, de nos jours, un marché suffisant, il n'y a plus de commerces à Machemont en dehors du "Rendez-vous des Chasseurs" cité précédemment, d'un marchand de cycles et d'un second café-restaurant (encore faut-il préciser que ces deux derniers, situés sur la nationale, sont complètement excentrés par rapport au village). Des commerces itinérants passent à Machemont (boulangier, boucher-charcutier, poissonnier...) mais c'est essentiellement sur les marchés des communes voisines ou bien dans les grandes surfaces de Compiègne et de ses alentours que les Machemontois se ravitaillent, d'autant plus que c'est aussi là qu'ils travaillent.

(1) Cf. plan du village, annexe E.

Un village d'ouvriers verriers

La mécanisation de l'agriculture, l'implantation d'activités industrielles dans la région (l'usine Saint-Gobain qui jouxte le village emploie jusqu'à 3 000 personnes en 1975) ont, comme partout ailleurs, profondément modifié le tissu socio-économique à Machemont.

D'une quinzaine d'exploitations de 5 à 6 ha avant la guerre, il n'en reste aujourd'hui que 5 sur lesquelles travaillent environ 15 personnes ; leur dimension varie de 35 à 65 ha pour 4 d'entre elles -la dernière, tenue par un ouvrier-paysan, est de 17 ha . Le pourcentage des agriculteurs au village : 5,7 % de la population active en 1975, est même légèrement inférieur à la moyenne nationale (7,6 %). (1) Si le maire précédent était un agriculteur, il faut ensuite remonter jusqu'aux années 30 pour retrouver des cultivateurs à la tête du pouvoir local , cependant que, comme le note un habitant, *"propriétaires dans l'âme, les agriculteurs sont un peu les seigneurs du village"*. Les 171 ouvriers de Machemont (ouvriers verriers à St-Gobain pour la plupart) représentent par contre, toujours en 1975, 65 % de la population active contre 38 % au niveau national : descendants d'anciens petits cultivateurs ou arrivés par vagues successives -notamment vers la fin des années 50 où St-Gobain augmentant sa production, embauche massivement-. Machemont, qui ne compte plus qu'environ 1/3 des natifs, n'est décidément plus un village agricole.

Employés et cadres moyens représentent 20 % des actifs de Machemont, tandis que patrons de l'industrie et du commerce, personnels de services et professions libérales/cadres supérieurs, constituent les quelques 10 % restants.

Moins de 40 Machemontois travaillent dans leur commune : en dehors des agriculteurs, citons le personnel scolaire et communal, le receveur-distributeur du bureau de poste, une entreprise de mécanique de précision et une petite entreprise de transport, un publiciste et un artisan -premier ouvrier de France-. Tous les enfants de plus de 11 - 12

(1) Source INSEE, Recensement de la population de 1975
(les données de 1982 ne sont pas encore dépouillées),
cf. annexe F.

ans quittent eux aussi chaque jour le village pour les établissements secondaires de la région.

POPULATION ACTIVE PAR CATEGORIES SOCIO-PROFESSIONNELLES (source INSEE, recensement de la population de 1975)			
	<u>Machemont</u>		<u>Niveau National</u> (dépouillement au 1/5)
	nombre	%	%
- Agriculteurs exploi- tants	15	5,7	7,6
- Patrons de l'industrie et du commerce.....	11	4,2	7,8
- Professions libérales, cadres supérieurs ..	3	1,1	6,7
- Cadres moyens	20	7,6	12,7
- Employés.....	35	13,3	17,6
- <u>Ouvriers</u>	171	<u>64,8</u>	37,7
- Personnel de services	8	3	5
- Autres	1	0,4	2,4
- TOTAL	264	100	100

Marcher à Machemont

Si les Machemontois travaillent et consomment à l'extérieur, qu'en est-il lorsqu'ils se retrouvent, entre eux, au village ? Ce qui tout d'abord frappe l'observateur, c'est la longueur des rues et l'absence de piétons : 3 km environ de la première à la dernière maison pour traverser le village par son centre, 1 km pour les nouvelles extensions

vers le haut de la colline et encore un sur la départementale qui longe la colline par le bas...approximativement 5 km de rues pour quelques 200 maisons. Entre ces axes, relativement parallèles, peu de voies transversales ; Machemont est un village-rue, un village à tentacules dont les extrémités sont éloignées de la tête et du coeur : l'école, la mairie, la poste, le café, seuls lieux publics sources de rencontres possibles. Tranquilles dans leur village, parce qu'isolés sur la colline, les Machemontois le sont aussi les uns des autres. Ayant de toute façon besoin d'une voiture pour aller travailler (seul un bus de ramassage scolaire passe au village), c'est également en voiture qu'ils circulent dans la commune, pour aller conduire les enfants à l'école primaire par exemple. Les jeunes sont en mobylette, les agriculteurs sur leurs tracteurs, les seuls quasiment à se déplacer à pied sont des enfants de l'école... et les observateurs : *"Alors on ne vous verra plus marcher dans les rues de notre village..."* nous a dit le maire à l'annonce de notre départ.

De là à conclure, comme certains habitants eux-mêmes, que Machemont est un village-dortoir, il n'y a qu'un pas. Et pourtant...

C'est précisément contre le village-dortoir que le maire actuel à la tête de son conseil nous déclare être parti en croisade. *"Vieil idéologue philosophe"*, comme il se définit lui-même, Mr G., sans être natif de Machemont, est cependant un ancien du village. Très jeune, il s'installe à Machemont et se lance dans la culture maraîchère ; seul dans la propriété de ses parents, maison de vacances à l'origine, il défriche peu à peu l'hectare de terrain qui l'entoure, y plante des légumes et crée ainsi une petite entreprise horticole, tout en poursuivant ses études d'agriculture en cours du soir. Parallèlement, évoluant depuis son enfance dans le cadre de mouvements de jeunesse catholique il est à Machemont l'un des piliers de l'animation de la jeunesse : on trouve notamment à son actif une expérience de théâtre amateur, troupe de clowns qui se déplace dans les villages voisins pour y donner de petits spectacles. Après quelques années d'absence, Mr G. revient à Machemont où il s'installe définitivement avec ses enfants ; entré sans conviction comme employé à l'usine St-Gobain, il termine sa carrière en tant que cadre avec une activité de relations

publiques : *"j'ai retrouvé les contacts humains : je m'y suis passionné"*.

"Amoureux de la nature et de son village, passionné de l'homme" comme il le dit volontiers, ayant le goût des responsabilités, de l'action et de l'animation comme son expérience en témoigne, Mr G. entre dans la vie municipale -d'abord comme conseiller puis comme adjoint- avec une idée fixe, réveiller Machemont : *"Je m'étais occupé de ce village toute ma jeunesse, je le voyais mourir, il fallait le réveiller"*.

Le haut et le bas - les anciens et les nouveaux

Au dire de tous, les élections municipales de mars 1983 sont mouvementées. Si, comme le montrent les précédents résultats aux législatives, 2/3 de l'électorat Machemontois se situe à gauche, ce n'est pas ici de politique des partis, au sens national du terme, dont il s'agit. D'un côté, la liste "Avenir-Machemont" qui succède en quelque sorte à l'équipe précédente puisqu'on y retrouve, sur 15 candidats au total, 4 conseillers et 2 adjoints sortants. En face, une liste d'opposition "Renouveau et intérêt communal" regroupe des habitants plus nouveaux de Machemont et qui, pour 2/3 d'entre eux, habitent sur la départementale située au bas du village, le long du Matz ; principalement constituée sur la base d'une action de défense de l'environnement (une usine de fabrication d'encre vient de s'installer sur les bords du Matz), aucun de ses candidats n'est élu.

Sans incidences directes sur la vie politique locale, cette mobilisation ponctuelle d'une partie des habitants est cependant révélatrice du double jeu d'opposition qui structure en partie la société locale : les anciens/les nouveaux, le haut/le bas, pour reprendre les termes utilisés par les habitants eux-mêmes. Interrogé sur ses relations au village, ce Machemontois les définit ainsi spontanément par rapport à sa position d'"ancien", d'"en bas" : *"ici on est un peu isolés, dans le bas du village ; alors on n'a pas de contacts comme dans le pays... mais sinon on connaît tout le monde, sauf les nouveaux"*. Si, contrairement à ce Machemontois de souche, la plupart des "anciens" (tout

est ici affaire de relativité) habitent "dans le pays", c'est-à-dire bien sûr en haut, les nouveaux sont plus répartis dans l'espace villageois. Cependant, comme un habitant d'en bas le remarque : *"il y a au conseil des gens nouveaux, mais d'en haut"* ; vérification faite, il a raison à l'exception d'un cas... S'intégrer à la société locale n'est pas chose facile lorsqu'on est étranger et de surcroît éloigné de la scène du jeu social. Si l'on trouve des Machemontois qui revendiquent fortement leur identité villageoise : *"moi, c'est mon pays, ça je le quitterai pas pour aller ailleurs, y a rien à faire"*, il en est qui, à l'autre extrême, se sentent exclus : *"nos enfants disent : on va à Machemont, et pourtant on y est à Machemont... On nous laisse échouer, nous le bas"*.

Un conseil bien tempéré

Exception faite des "nouveaux d'en bas", l'équipe municipale est un panachage bien pensé, associant diverses tendances politiques et représentatif de toutes les catégories de la société Machemontoise : plusieurs ouvriers, quelques cadres, un chef d'entreprise, sans oublier un agriculteur (ouvrier-paysan), une mère de famille, mais aussi un représentant de la jeunesse, deux retraités, ou bien encore la porteuse de journaux du village. Environ 1/3 de ces quinze élus sont des "nouveaux" Machemontois. Plutôt cadres qu'ouvriers, 4 d'entre eux habitent la même rue, extension de Machemont par le haut : l'un d'eux, étant au conseil depuis quelques années, y a entraîné ses voisins.

Plus que les anciens et sans doute justement parce que ne l'étant pas, ils sont à la recherche d'une identité locale, le développement de la vie sociale au village est une des préoccupations de ces nouveaux élus -qui en cela épousent les objectifs de leur maire-. Lorsque les financeurs et responsables de l'opération *"Machemont entre l'univers et la puce"* sollicitent le maire de Machemont, quelques mois après son élection, pour lui proposer une action de sensibilisation des habitants à l'informatique, ils emportent rapidement sa décision : *"moi j'étais en train de réveiller le village, alors j'ai tout de suite été d'accord"*..

Cependant que, au conseil, les supporters de l'opération se comptent sur les doigts de la main : on y retrouve la plupart des "nouveaux" Machemontois ainsi que 2 anciens, responsables d'associations.

L'esprit d'équipe

Les communes qui vivent sont celles dont la vie associative est développée. Ce leitmotiv d'un grand nombre de municipalités aujourd'hui on le retrouve dans l'éditorial du bulletin municipal de Machemont 1983-1984 :

"nous attachons une importance particulière à l'esprit d'équipe, seul garant d'efficacité : c'est ainsi que nous avons voulu ouvrir les pages de ce bulletin à l'expression associative de notre cité et l'amélioration de la qualité de la vie restera notre objectif prioritaire (...). Une expérience culturelle originale se déroule actuellement chez nous..." (1)

Comme le fait remarquer un habitant : "faut qu'il y ait des occasions maintenant pour que les gens se rencontrent, c'est pas spontané". Ne pouvant plus se développer sur la base d'activités économiques ou rituelles inexistantes au village, la vie sociale, ne se soutenant pas d'elle-même, doit être suscitée : de même que l'opération informatique offre la possibilité de mobiliser la population, les associations représentent des cadres de sociabilité, d'activités et d'échanges entre les habitants.

L'association des jeunes existe depuis 3 ans. Isolés dans leur campagne, les jeunes de Machemont, désœuvrés, tournent en rond dans les rues sur leurs mobylettes ; ils éprouvent le besoin de se retrouver et, avec l'aide du maire qui les mobilise autour de la réfection d'une salle communale, fondent l'association Les jeunes au village . Pour le maire, la jeunesse, force vive de la cité en quelque sorte, sera le moteur d'une relance de la vie sociale. Forts d'un lieu d'accueil et de rassemblement situé au centre du village, les quelques 50 adhérents s'y retrouvent pour diverses activités de loisirs et prennent en effet en charge l'organisation de plusieurs fêtes collectives : feu de la St Jean, bal costumé du mardi gras, concours cycliste entre autres...

(1) "Bulletin municipal de Machemont 1983-1984", cf. annexe G.

Suite à la décision des responsables locaux inquiets de constater certains usages incontrôlés de ce lieu, les jeunes de l'association ne disposent plus actuellement de ce local qu'au même titre que les autres associations du village. Leur nombre a par ailleurs diminué à la suite de conflits internes : on nous a notamment parlé d'une coupure entre des dénommés "pédés", "bureaucrates" d'un côté et "boeufs" de l'autre.... jeunes encore scolarisés contre jeunes plus proches de la vie active ? ... L'association continue néanmoins à assurer une partie de l'animation au village.

Créé dans le cadre de l'association des jeunes, le Football-Club de Machemont est encore plus récent ; les membres de son bureau sont, pour partie, les anciens responsables du groupe des jeunes. Plusieurs joueurs viennent des communes alentours, l'équipe s'entraînant sur le terrain d'un village voisin ; des travaux de drainage en vue d'aménager un terrain de football à Machemont dans le fond de la vallée ont commencé, mais il faudra encore attendre 3 ans avant de pouvoir l'utiliser.

A l'autre extrême, la Société des Chasseurs de Machemont a été fondée au début du siècle. Comptant actuellement près de 40 adhérents, parmi lesquels des membres des plus anciennes familles de Machemont et seulement 2 ou 3 "nouveaux", elle représente en quelque sorte la société traditionnelle de Machemont. La société a pignon sur rue à l'enseigne du café-restaurant. "Le rendez-vous des Chasseurs" qui n'est pas un vain mot : avec quelques anciens Machemontois, habitués du lieu qui viennent y jouer aux cartes, les chasseurs constituent l'essentiel de la clientèle. A côté des pattes de sanglier, trophés exposés au mur, des photos du club de football ont récemment fait leur apparition.

L'Association des Anciens Combattants, dont certains -"anciens" d'Algérie, Tunisie, Maroc- sont jeunes, regroupe un public plus diversifié d'une quarantaine de personnes également.

Citons encore, pour compléter ce panorama de la vie associative, l'Association des Anciens Travailleurs, l'Association des Parents d'élèves,

l'Association de Sauvegarde de Machemont et des Environs et enfin, dans un ordre d'idée un peu différent, la compagnie des Sapeurs Pompiers de Machemont (8 personnes) actuellement en cours de restructuration.

S'il y a une église à Machemont, il n'y a plus de curé. Un prêtre se déplace d'une commune voisine pour les cérémonies occasionnelles : mariages, communions solennelles... Responsable du bien-être des citoyens, le maire de Machemont se sent aussi le gardien de leurs âmes en tant qu'il se désigne comme responsable de la communauté chrétienne (1). Une dizaine de personnes, essentiellement des femmes, assurent la catéchèse, l'entretien de l'église et l'organisation des cérémonies.

Enfin, si Machemont n'est pas un lieu fréquenté par des jeunes extérieurs au village, une trentaine de passionnés s'y précipitent pourtant chaque année vers le mois de mai... pour taquiner le gardon et le brochet dans l'étang municipal au bas du village. La Société de Pêche met en effet à la disposition des amateurs 43 emplacements dont plus de 30 sont loués à des pêcheurs des communes alentours. Les réunions de la Société de Pêche sont particulièrement animées et, autour de l'étang où chacun a personnalisé sa place (cabanes, mini-jardins, barbecues rustiques), les conversations tous azimuts et les échanges de point de vue vont bon train.

Notons d'ailleurs que si les traditionnels banquets-soirées dansantes organisées une fois l'an par chaque association ou bien la fête de fin d'année de l'école sont destinés essentiellement aux villageois, un certain nombre de manifestations collectives attirent aujourd'hui à Machemont un public venu d'ailleurs : ainsi en est-il du feu de la St-Jean organisé par les jeunes, de la brocante -une première cette année- animée par les associations du village qui y tenaient chacune un stand, des kermesses ball-trap de la Société de Chasse, et enfin, du traditionnel et fameux jeu de la choule remis à l'honneur il y a 3 ans.

(1) détail qui retient l'attention lorsqu'on sait que traditionnellement pouvoir politique et pouvoir religieux étaient, à Machemont, confondus entre les mains du prieur de St-Amand.

LA CHOULE

Ancêtre du rugby, le jeu de la choule opposait traditionnellement hommes mariés et célibataires du village, tandis qu'aujourd'hui, plus prosaïquement, les chouleurs de Machemont jouent contre des chouleurs des communes voisines, grosso modo.

Précédés d'une fanfare, les habitants se rendent tout d'abord en cortège chez la dernière mariée du village qui leur remet solennellement la choule, petite balle de cuir ovale remplie de sciure et très lourde parce qu'imbibée d'eau ; (la choule était autrefois une vessie de porc fourrée du contenu de l'estomac d'un agneau...).

Puis, de là, le cortège gagne une vaste prairie où sont plantés deux mâts de 7 mètres environ, surmontés d'un cercle métallique tendu de papier craft. Le gagnant est le joueur qui, le premier, réussit à crever cette membrane par un tir viril et bien ajusté de la choule.

Même si le temps a imposé aux joueurs des comportements civilisés comme on dit, le jeu est parfois risqué dans la mesure où, traditionnellement, tous les moyens sont bons dans la lutte pour s'emparer de la choule.

Le jeu de la choule à Machemont a une double valeur symbolique : d'abord en lui-même on l'aura compris, mais aussi au sens où, renouant avec les traditions du temps où le village était "communauté", il ré-affirme, envers et contre tout, l'existence d'une entité, d'une identité collective Machemontoise.

"L'âme c'est ce qu'il y a de plus important dans un village, il faut la faire vibrer... ce qui a changé ici depuis quelque temps, c'est qu'enfin les gens communiquent entre eux" dit le maire de Machemont.

Il faut cependant remarquer que les tenants de la vie associative se recrutent essentiellement parmi les élus et les anciens de Machemont : "les nouveaux" sont à l'Association de Parents d'élèves, tandis que "les anciens" sont à la Société de Chasse, aux Pompiers et aux Anciens Combattants. Le cas des jeunes est évidemment moins clair.

Plus que l'expression d'une démocratie participative ou des capacités d'initiatives de la population (il y en aurait eu semble-t-il, mais elles n'ont pas abouti), la plupart des associations sont l'expression de vieilles sociabilités bien établies, de particularismes et de culture que l'on cherche à maintenir. Seule association de type revendicative, l'Association pour la Sauvegarde de Machemont et des Environs est absente de la vie sociale officielle.

La sociabilité au quotidien

Associations, fêtes collectives sont en quelque sorte les vitrines de la vie sociale. Qu'en est-il du quotidien ?

A première vue, il est contradictoire . On peut dans une même rue vous dire : *"ici, dans la rue, tout le monde se connaît de toute façon, tout le monde se parle"* et, quelques portes plus loin : *"ici les gens sont fermés, on ne peut pas parler"*. Tout est ici affaire de subjectivité.

Il est clair que les "nouveaux" de Machemont sont, par la force des choses et du temps, moins intégrés à la société locale. Pour beaucoup d'entre eux, cet isolement et l'absence de communication qui en découle sont perçus comme la conséquence d'une caractéristique propre au milieu d'accueil :

- *"c'est difficile d'être accepté, ici"*
- *"Ici il y a un vieil esprit paysan... les gens restent chez eux."*
- *"Ca fait 25 ans qu'on est là mais on est toujours des étrangers."*
- *"C'est chacun pour soi, le pays est fermé, il y a des clans".*

Et à propos de notre travail d'enquête : *"Vous réussissez à rentrer chez les gens ? mais comment vous faites ?"*

Certains d'entre eux sont cependant satisfaits dans la mesure où ils ont développé des réseaux de sociabilité restreints mais qui leur assurent une reconnaissance suffisante : voisins immédiats, pour beaucoup, avec qui ils échangent des services, discutent tout en travaillant au jardin. La présence des enfants qui vont à l'école et jouent ensemble favorise nettement ce type de relations que l'on retrouve très souvent dans le bas du village.

Inversement, plus on est ancien au village et donc intégré, plus on a l'impression de vivre dans une société d'interconnaissance où tout le monde se connaît.... sauf les nouveaux, bien sûr" ; plus l'identité locale est forte et plus on considère que "de toute façon, tout se sait tout de suite ici ; on l'entend dire dans le pays". Pour ces habitants là, réseaux de relations et de communication sont si imbriqués et intériorisés, qu'il est très difficile, pour quelqu'un de l'extérieur, d'essayer de les mettre à jour : ils vont de soi.

Ce qui complique beaucoup le problème, c'est que les frontières invisibles, mais efficaces socialement, entre anciens et nouveaux habitants sont des frontières mouvantes. Qui est Machemontois ? Pour certains, ce sont les habitants "de souche", issus de vieilles familles installées à Machemont depuis plusieurs générations ; pour d'autres, il suffit d'être natif du village soi-même, tandis qu'aux yeux des derniers arrivants, les habitants installés à Machemont depuis 30 ans sont Machemontois. L'identité et la position dans l'univers social sont basées sur une réalité objective : l'ancienneté à Machemont, mais dont l'interprétation vraie en fonction de celui par rapport à qui l'on s'évalue : on peut toujours trouver (à 2 exceptions près) plus "ancien" ou plus "nouveau" que soi au village.

Téléphone arabe et contrôle social

Rançon de la reconnaissance et de la notoriété, le contrôle social s'exerce plus fortement sur les anciens habitants ou sur ceux que leur rôle au village met en représentation publique : les élus, les instituteurs, le facteur...

"Le téléphone arabe, c'est ce qui marche le mieux ici".

"Le meilleur moyen de se faire des ennemis, c'est de rentrer au conseil".

Certains préfèrent alors se retirer volontairement de la scène sociale et rester à l'écart : *"Moins on sait de choses, moins on en dit ; tout le monde reste un peu dans son coin".*

Téléphone arabe et contrôle social sont les aléas de la société d'interconnaissance. Comme le confie un élu à propos du fonctionnement du conseil municipal : *"c'est difficile de prendre des décisions : tout le monde se connaît, alors y en aura toujours un qui est parent ou ami de... Alors ça complique les choses"*. Dans cette optique, les nouveaux arrivants paraissent favorisés : *"ils n'ont pas de mal à s'intégrer : leurs grand-pères ne se sont pas disputés des sillons du labour"*.

Si l'information circule au village, ses canaux de transmission ainsi que la nature de l'information diffusée sont très variables et fonction de la position de chacun dans le groupe. Ainsi pour les "anciens", leur appartenance multiple aux divers réseaux (pouvoir local, associations, parenté) est l'occasion répétée de réunions, de rencontres et donc d'échanges, tandis que pour les habitants plus récents, l'école ou le voisinage immédiat sont le plus souvent les seules sources possibles d'information.

Le téléphone (176 foyers équipés sur 210 au village) semble jouer un rôle important dans la communication "intra muros" des personnes âgées :

"Quand on a eu le téléphone, ma mère qui a plus de 75 ans n'en voyait pas l'utilité. Puis après 2 ou 3 mois d'hésitation, elle s'y est mise ; elle a une amie à 200 mètres et quand elle lui téléphone, je sais tout ce qui se passe dans le village. C'est radio Machemont comme je dis".

Enfin le rôle des commerçants qui passent au village n'est pas négligeable, spécialement pour les sédentaires (mères de famille et personnes âgées) : en achetant son pain, on rencontre ses voisins mais, de plus, le boulanger ou la porteuse de journaux sont eux-mêmes des agents de transmission de l'information. Cette dernière a un centaine de clients au village, *"plutôt des ouvriers, plutôt des gens de 50 ans"*, auxquels elle distribue chaque jour les quotidiens régionaux (Le Courrier Picard, Le Parisien Libéré) et divers magazines de télévision, essentiellement. Signalons enfin qu'il existe trois radios locales.

De la Choule à la St Jean
et de l'univers à la puce

Ce n'est cependant pas Au rendez-vous des Chasseurs ni par la porteuse de jounaux que la majorité des habitants entendent parler de l'opération informatique, mais par un bulletin d'information distribué par la mairie -relayée ensuite efficacement dans cette tâche par les animatrices . La presse locale suit également le déroulement de l'opération dans un premier temps.

La première réunion d'information générale a lieu en septembre 1983. Organisé par le maire, à la demande de Rina Singer (1), elle réunit, dans la salle de la mairie, une centaine de personnes attirées autant par l'événement en soi que par l'informatique : *"je me suis dit : tiens, il se passe quelque chose à Machemont, il faut en profiter"*. Contrairement aux conférences qui vont suivre, cette réunion n'est pas organisée autour d'un thème précis exposé par un spécialiste mais laisse le champ libre aux habitants eux-mêmes et aux discussions tous azimuts. Aux yeux de certains participants, elle est la première -et aussi la dernière, occasion d'un véritable débat-échange au sein de la population.

Un habitant sur 6 ou 7, *"j'ai été étonné, c'était la première fois que je voyais ça à Machemont dit l'un d'eux"*. Ce taux de participation à l'opération ira en décroissant avec le temps et ne sera égalé que le jour du procès qui attirera, en plus d'une centaine de Machemontois, à peu près autant de monde de l'extérieur.

"Mission civilisatrice" mise à part, l'opération informatique représente (et sans déséquilibrer le budget de la commune puisqu'elle est entièrement financée de l'extérieur), une occasion doublement bonne pour le village. D'une part, comme le dit un habitant, *"ça met de l'animation dans le village"* ; conférences mensuelles du soir, stages organisés le week-end, permanences quotidiennes en semaine, réunions pour pré-

(1) Note d'informations municipales, septembre 1983, cf. annexe G.

parer le procès créent un va et un vient autour de la salle communale, la mairie et l'école et sont l'occasion de situations inédites, de contacts inhabituels entre les instituteurs, les élus et la population, de rencontres entre les habitants. Sans nécessairement participer aux activités pratiques, un certain nombre de responsables locaux soutiennent l'opération par leur présence systématique aux réunions et aux conférences et exhortent les habitants à faire de même : *"Parlez-en à vos amis, à vos voisins ; faites les venir"* dit le maire. Egalement présents aux conférences mais absents des stages, des Machemontois dont on remarque qu'ils sont connus parce qu'anciens et bien intégrés dans la vie locale : pour ceux-là, il s'agit plutôt de se retrouver là où il se passe quelque chose d'important, de faire, comme on dit, acte de présence : *"c'est le progrès, c'est important... Je vais pas rester en arrière"*.

"Je vais aux conférences par curiosité... Et puis j'aime bien être au courant de ce qui se passe dans la commune".

A Machemont, c'est le temps de la Choule mais c'est aussi celui de l'informatique : *"village où la rusticité est jalousement préservée"* mais non point *"village rétrograde"* comme l'écrit la presse locale. (1) Peut-on conjuguer tradition et modernité ; petites fleurs et ordinateurs ? Quel enfant pour ce mariage ? Autant de questions, de représentations qui vont jouer en faveur de l'expérience informatique à Machemont et concentrer sur elle et sur le village les feux des médias nationaux au moment du procès : des journalistes de la radio et de la presse sont venus enquêter sur place, le procès est filmé par des chaînes de télévision et des articles sont publiés le lendemain dans la plupart des quotidiens nationaux. Il y a de quoi attirer l'attention des communes alentours et renforcer l'identité collective à Machemont : *"On a beaucoup de chances ici ; notre village a été tiré au sort au milieu de plein d'autres"*.

Au delà des regards, les ordinateurs de Machemont attirent peu à peu au village des usagers de l'informatique qui ne disposent pas chez eux, à la maison ou à l'école, du matériel nécessaire : des enfants

(1) Le Courrier de l'Oise, septembre 1983, cf. annexe II.

et des adolescents des communes alentours, informés par leurs camarades de classe Machemontois, viennent régulièrement aux permanences, parfois accompagnés par leurs parents. On y rencontre également un enseignant du collège voisin avec 2 ou 3 de ses élèves; les pompiers d'une commune limitrophe -dont la caserne est appelée à s'informatiser- ont participé au dernier stage... L'opération informatique favorise ainsi les contacts avec l'extérieur.

Et l'informatisation de la mairie de Machemont ? On en a parlé... Si, d'après la secrétaire de mairie qui a suivi un stage, l'ordinateur pourrait faciliter la comptabilité communale, le peu d'infrastructures au village ne justifie pas une gestion informatisée ; d'autre part, *"l'informatique c'est oui ou c'est non, ce n'est pas souple ; si je passe une écriture et qu'elle est ensuite annulée, moi je tire un trait avec ma règle, tandis que si elle est entrée en mémoire, il faut ensuite créer une recette fictive pour annuler la dépense et ensuite refaire la dépense ; ça fait 3 écritures quand moi j'en aurais fait qu'une seule"*. Enfin, la secrétaire de mairie, habitante de souche à Machemont, connaît individuellement tous les habitants du village. Informatiser... *"Et le contact humain ?"*.

1.4. RENCONTRER SES PAREILS

On note divers degrés de participation à l'opération informatique. La nature de l'offre conjuguée aux caractéristiques du terrain aboutit à la constitution d'un noyau très actif d'une vingtaine de personnes : pour ces habitants, nouvellement arrivés au village, membres des classes moyennes, les activités liées à l'opération sont l'occasion de se rencontrer, de se reconnaître.

Il y a eu plusieurs types de participations à l'opération informatique à Machemont ; on peut schématiquement les organiser suivant une échelle hiérarchique de la plus faible à la plus forte.

Tout en bas de cette échelle, les habitants qui en ont entendu parler et ont suivi l'opération de très loin par la seule lecture des bulletins distribués systématiquement et régulièrement dans toutes les boîtes aux lettres par les animatrices ; ils ont éventuellement vu les ordinateurs au stand informatique de la brocante ou le jour de l'animation médicale à la salle communale.

Un cran au-dessus, ceux qui, toujours informés par le bulletin ou les enfants de l'école ou des voisins, ont été chercher un Minitel lors de l'une des 2 distributions -démonstrations gratuites qui ont eu lieu à la salle communale en janvier et en avril- : l'utilisation du Minitel a été très variable en fonction des familles (une centaine au total), nous en reparlerons.

Vient ensuite le public du cycle des conférences étalées tout au long de l'année, public qui d'une centaine de personnes lors de la première réunion en septembre 1983 décroît peu à peu jusqu'à un noyau de 20 à 30 personnes 9 mois plus tard.

Plus active est la démarche suivante : s'initier concrètement au maniement de l'ordinateur en réservant un ou deux week-ends pour aller suivre à l'école un stage (gratuit) d'initiation à l'informatique. Une trentaine d'adultes de Machemont l'ont faite ; ceux-ci ont, a fortiori,

suivi tout ou partie des conférences et se sont équipés d'un Minitel.

C'est parmi les participants aux stages que se recrutent les volontaires ou même les militants, le mot n'est pas trop fort pour certains, de l'opération informatique ; il s'agit en effet à ce niveau d'être actif, c'est-à-dire de prendre des responsabilités et d'investir une partie (pour certains très importante) de son temps et de son énergie personnelle. Une douzaine de personnes, dont les 3 instituteurs de l'école, prennent ainsi bénévolement en charge l'animation des 4 heures quotidiennes de permanence - libre service : ils se relayent chaque jour de la semaine de 18 h. à 22 h. dans la salle des ordinateurs à l'école - dont on a fait faire des clefs pour chacun d'eux. Certains d'entre eux viennent "*donner un coup de main*" lors d'un stage.

La préparation du procès (rédaction de l'acte d'accusation, des plaidoieries, dépositions des témoins, sollicitations de spécialistes extérieurs...) touche, de près ou de loin, une trentaine de personnes et nécessitera, de mars à juin, plusieurs réunions à un rythme de plus en plus accéléré ; si les premières sont organisées par les animatrices à la mairie ou à la salle communale, les suivantes le sont à l'initiative des habitants les plus impliqués et ont lieu chez l'un d'eux, à tour de rôle. Pour disposer de plus de temps, un participant prend même quelques jours de vacances.

Enfin, des situations imprévues surgissent dans lesquelles ce groupe de "militants" doit faire preuve d'initiative, tel par exemple ce samedi matin où, en l'absence des animatrices, des habitants et un instituteur accompagnent à la salle communale une expérience d'informatique médicale menée par des médecins de Paris et offrent un apéritif.

Pendant ce temps, à l'école, une habitante parent d'élève, s'occupe temporairement des petits de maternelle et de CP en leur lisant une histoire, tandis que 2 journalistes de RTL débarquent impromptus pour interviewer des enfants et plus si possible ; l'information doit passer sur les ondes le lendemain matin... Après un bref moment d'hésitation de la part du personnel enseignant, deux enfants qui attendent leurs parents dans la cour (il est midi) sont appelés par la fenêtre et viennent donner leurs impressions au micro...

On peut estimer à une vingtaine, le nombre des "militants" de l'opération informatique, autrement dit des habitants dont la participation a été maximum. Qui sont-ils ? Le public des stages, dont ils sont issus puisqu'ils représentent les 2/3 des stagiaires adultes, constitue une population facilement identifiable.

Environ 75 personnes en tout ont suivi l'un des 6 stages organisés entre décembre et juin ; une dizaine d'entre elles sont extérieures au village (4 pompiers et des instituteurs des communes voisines), les 65 autres stagiaires étant tous des habitants de Machemont, à l'exception de 4 ou 5 personnes d'un village limitrophe dont les enfants sont scolarisés à Machemont.

Sur ces quelques 65 Machemontois, autant de jeunes (une vingtaine de collégiens, une douzaine de lycéens) que d'adultes ; deux fois plus de garçons que de filles chez les jeunes mais 16 hommes et 16 femmes pour les adultes ; pratiquement toutes les femmes ont une activité professionnelle.

Sur la trentaine d'adultes participants, on compte : 13 cadres moyens (dont 5 enseignants), 6 employés(ées), 4 cadres supérieurs, un couple d'agriculteurs, un ouvrier qualifié, une aide-ménagère, une assistante maternelle à domicile, un retraité et deux mères de famille. Plus de 2/3 des participants ont des enfants scolarisés à l'école du village qui, dans ce cadre, utilisent déjà l'informatique. On retrouve d'ailleurs dans ce public, outre les 3 instituteurs, la plupart des responsables et membres actifs de l'Association de Parents d'élèves ; deux d'entre eux sont au conseil municipal, "nouveaux" élus.

Les adultes de Machemont participant aux stages sont en effet, pour la majorité, des nouveaux du village, d' "en haut", dont l'âge tourne autour de 35 ou 40 ans. Interrogés sur leurs motivations, ils donnent les réponses suivantes :

- *"par curiosité, pour m'informer, pour voir ce que c'est"*
- *"pour comprendre ce que mes enfants font à l'école parce qu'ils m'en parlent et je n'y comprends rien"*

- "parce que je vais être amené(e) à l'utiliser dans mon travail",
- "pour connaître des gens de Machemont".

Les participants aux stages, et a fortiori le noyau militant qui s'en dégage, constituent une population remarquablement homogène que l'on peut définir par deux traits :

- a) ils appartiennent aux classes dites moyennes,
- b) ils sont nouveaux au village.

Ajoutons que plusieurs d'entre eux ont déjà à leur actif une expérience de groupe (activités collectives de loisirs, stages de formation, responsabilités associatives ou municipales). Même les exceptions confirment la règle : le couple d'agriculteurs qui n'est pas nouveau au village se nomme "industriel laitier" et utilise sur son exploitation des techniques de pointe. L'aide-ménagère est au Conseil de Parents d'élèves.

Il s'agit de comprendre le processus au terme duquel cette population s'est trouvée constituée en quasi-groupe : "le clan" comme ils le disent eux-mêmes en souriant. On peut envisager, de façon un peu mécanique, cette sélection comme le résultat d'une rencontre entre une offre et un terrain. Considérons les caractéristiques de cette offre :

- a) sa nature -une initiation à l'informatique- attire un public déjà sensibilisé à l'informatique et désireux d'un apprentissage parce que travaillant dans des secteurs où elle est déjà utilisée et/ou appelée à l'être ;
- b) le type d'animation proposée, qui fait une large part à la réflexion sur les conséquences de l'informatisation, sélectionne un public doté d'un capital culturel tel qu'il ait le goût et les moyens de s'investir dans une démarche intellectuelle ;
- b) le mode de pénétration de cette action au village -l'école- favorise le contact avec un public "proche de l'école" à la fois au sens propre : les enfants y sont, et au sens figuré : sa culture, son expérience propre le porte à valoriser l'école en tant que lieu d'apprentissage, d'acquisition de connaissances.

Ces trois facteurs contribuent à faire des employés et cadres du tertiaire Machemontois la cible privilégiée du type d'action menée dans son objet premier : une initiation et une réflexion sur l'informatique.

Les caractéristiques du terrain : arrivée récente au village de membres des classes moyennes, encore peu nombreux et qui n'ont pas trouvé leur place, renforcent ce processus de constitution du groupe ; l'opération informatique permet à ces nouveaux habitants de *"rencontrer des Machemontois"* , en l'occurrence surtout des Machemontois comme eux, sociologiquement parlant, de se reconnaître, de créer des liens, en un mot de s'intégrer par le biais non pas d'une structure mais d'une activité collective qui leur est offerte. Il ne s'agit pas tant ici de l'acquisition d'un savoir, mais des effets indirects de l'opération informatique. Appelant à la mobilisation, celle-ci va également leur donner l'occasion de rencontrer, sur le terrain de l'action collective, quelques autres habitants, plus anciens au village, plus jeunes ou plus âgés, ouvriers ou autres, qui, militants de la vie locale, vont aussi s'associer à l'opération bien que dans une moindre mesure (assistance aux conférences, distribution des bulletins de l'opération, rôles de figuration au procès, installation sono, etc...).

Concrètement, c'est en essayant dans le cadre du stage, de faire pivoter la tortue Logo de 120° que l'on découvre que son coéquipier sur la machine est aussi son voisin de rue ; c'est en prolongeant les conférences par un pot ou en se réunissant à plusieurs chez un habitant pour préparer le procès : *"on en discute 1 heure et après pendant 2 heures on parle d'autres choses"*, que se créent des réseaux de sociabilité entre des gens qui ne se connaissaient que de vue pour se croiser en amenant leurs enfants à l'école. C'est en cherchant une solution à la garde des enfants, le soir du procès, que l'on réalise que l'on a des besoins communs et que l'on s'organise pour les satisfaire -en l'occurrence par un système de garderie : *"quel dommage qu'on n'y ait pas pensé avant !"...*

1.5. L'ECOLE DE LA CULTURE

Les ordinateurs sont tous installés à l'école du village qui, lieu de passage obligé de la population enfantine, devient celui de tous les habitants qui veulent s'initier concrètement à l'informatique ; leur rencontre avec les enseignants, dont le rôle moteur dans l'opération est renforcé, donne naissance à divers projets : et si l'école pouvait être aussi un centre d'activités culturelles ouvert à tous ?

Pour la plupart des Machemontois d'aujourd'hui, l'âme du village n'est plus à l'église mais bien de l'autre côté de la rue, à la mairie et sans doute plus encore à l'école :

"C'est très fermé Machemont ; quand on va se promener, on ne rencontre personne ; s'il n'y avait pas l'école..."

"Le point de regroupement dans un village, c'est l'école : c'est le centre d'intérêt ; la mairie, c'est un centre de disputes".

"C'est la plaque tournante du village ; si on ferme l'école, c'est chacun dans sa hutte. Les gens nouveaux sont toujours intégrés par l'école".

Si l'école est le coeur du village, le coeur de l'opération informatique est à l'école. La première raison est historique. Rappelons que cette opération fait suite à une série d'animations astronomiques menées par Rina Singer dans les écoles de la région et qu'elle a pour point d'ancrage à Machemont un contact fructueux entre cette dernière et le directeur de l'école. Les deux autres instituteurs, indifférents au départ, sont rapidement motivés par un stage en début d'année scolaire qui leur est spécifiquement destiné : *"On a été emballés par le Logo : les possibilités de création et d'éveil...Rina Singer a eu du nez, elle a joué très fin parce qu'on n'aurait peut-être pas marché avec autre chose".*

Les activités informatiques à l'école démarrent dont rapidement avec les deux Apple IIe achetés sur le budget de l'opération, installés dans une salle de classe. Notons au passage que l'usage de l'informatique

à l'école n'a volontairement pas fait l'objet d'une information spécifique aux parents d'élèves : il s'agissait après tout d'une expérimentation dont l'évolution était difficilement prévisible et ne se prêtait pas à une définition en terme de programme ; d'autre part, il s'agissait aussi d'encourager toute démarche individuelle et volontaire d'information. Pour ceux qui voulaient en savoir plus, l'école était ouverte et les enseignants prêts à discuter. Quelques parents sont venus, les plus curieux se sont inscrits pour faire eux-mêmes un stage ; on connaît la suite.

Lorsqu'en janvier les dix ordinateurs T07 et les 2 Apple II (prêtés respectivement par l'ADI et APPLE France), ainsi que les Minutels mis à disposition par les TELECOM sont sur le point de parvenir à Machemont, une circulaire de la mairie annonce une réunion publique : *"L'ordinateur accessible à tous à Machemont. Pourquoi ? 60 enfants l'utilisent à l'école, pourquoi pas nous ?..."* (1)

Si les stages (Logo) ont pu démarrer sur les 2 Apple II E, ce nouveau matériel représente une possibilité accrue de travaux pratiques pour les habitants (on songe à des stages Basic notamment). La première question qui se pose est celle du lieu où les installer. Pour le maire, ni la salle communale polyvalente, ni la mairie n'offrent des conditions de sécurité suffisantes contre le vol (*"pourtant, comme le note un instituteur, si un ordinateur disparaissait, ce serait les habitants qui se sentiraient volés, alors il n'y a pas de risque"*)... Hésitations... Le conseil municipal finit par voter l'installation de volets, utiles de toute façon, aux fenêtres de la mairie ; un artisan vient même prendre les mesures... Entre temps, les T07 ont rejoint les Apple II dans la salle de l'école ; ils y resteront définitivement (on en transportera 4 dans la salle communale pour la journée d'informatique médicale et 4 au rez de chaussée de l'école le jour de la brocante). L'assurance du matériel est finalement prise en charge par la coopérative scolaire.

(1) Note d'information municipale, janvier 1983, cf. annexe G.

La greffe informatique a pris d'abord à l'école : organisme idéal puisque l'école est la structure la plus vivante au village et que par leur enthousiasme ses responsables favorisent au maximum l'implantation (le chapitre 2.2. sera consacré à l'utilisation de l'informatique à l'école). La concentration, dans un deuxième temps, de tout le matériel informatique dans ses locaux met définitivement l'école -et l'école seule en ce qui concerne la pratique- au centre de l'opération informatique et renforce le rôle moteur des enseignants. Lieu de passage obligé de la population enfantine, l'école sera celui de tous les habitants qui, de près ou de loin, voudront avoir accès aux ordinateurs : public des stages mais aussi des permanences quotidiennes assurées par des habitants initiés, dont les instituteurs eux-mêmes en premier lieu.

Enfants de l'école qui reviennent utiliser les ordinateurs après la classe, groupe d'adolescents qui, allant et venant de la salle des machines à la cour, s'y rassemblent de plus en plus nombreux (rappelons qu'ils n'ont plus de local qui leur soit propre), adultes qui, pour la majorité, viennent mettre à profit les éléments de connaissances qu'ils ont acquis aux stages, les enseignants voient donc réunie dans leur champ d'action une population nettement plus large que celle des élèves habituels ; du même coup, leur rôle change de dimension... Et si l'école pouvait être aussi ce centre d'activités culturelles qui pour le moment fait défaut au village ? D'autant que l'opération informatique révèle une demande de ce type. Deux des instituteurs habitent au village depuis 13 ans ; quoique plus intégrés, de par leur fonction, à la collectivité locale, ils sont cependant aussi des "nouveaux" de Machemont et l'informatique est également pour eux l'occasion de *"faire la connaissance de plusieurs personnes du même milieu culturel"*. De cette rencontre est issu le noyau des militants de l'opération, et de l'énergie collective ainsi mise en branle, divers projets pour l'avenir : club informatique, mais aussi centre de documentation générale (les instituteurs sont parfois sollicités par des jeunes dans le cadre de leur travail scolaire), bibliothèque (le projet n'est pas neuf, mais faute de soutien municipal, il avait dû être abandonné), centre de loisirs (en liaison notamment avec les jeunes)...

2.

Une heureuse Rencontre

2.1. LE PAYSAGE INFORMATIQUE ET SON EVOLUTION

L'opération conçue en dehors de Machemont vient s'insérer dans un milieu dont l'informatique n'est pas absente. Des besoins pré-existants dans la région sont mis en lumière grâce aux possibilités nouvelles offertes par l'accessibilité des micro-ordinateurs.

L'histoire de l'informatique à Machemont ne commence pas avec l'opération "Machemont entre l'univers et la puce". Plusieurs entreprises de la région étaient déjà informatisées, à commencer par la principale d'entre elles : la Verrerie St-Gobain. Nous avons été frappés au cours de notre étude par le grand nombre de personnes, aussi bien ouvriers qu'employés ou cadres, que leur travail amenait à entrer en contact avec des outils informatisés. On compte d'ailleurs des informaticiens de métier parmi la population même de Machemont.

Nous avons rencontré au village une dizaine d'habitants chefs d'entreprise ou responsables d'exploitation agricole. Tous étaient déjà informés, peu ou prou, des possibilités offertes par l'informatique en rapport avec leur activité professionnelle. Certains l'utilisaient déjà, d'autres en avaient le projet. Les agriculteurs, notamment, s'ils ne disposent pas tous d'une exploitation équipée des derniers progrès de la technique informatique, bénéficient cependant d'informations spécialisées et de divers services informatisés (1) par l'intermédiaire des coopératives ou groupements dont ils sont adhérents.

Pour tous ceux-là, une opération informatique du type de celle qui a été menée à Machemont était inutile :

"Le Logo n'est jamais qu'un langage ; c'est pas nuisible, mais question gestion, c'est pas ça !"

"Quand j'en aurai besoin, j'irai au SICOB une demi-journée avec quelqu'un qui me conseillera".

(1) gestion du troupeau et des sols, en particulier.

Si on ne peut parler de pénétration de l'informatique domestique au village, il faut dire cependant que les appareils de l'école ne sont pas les seuls micro-ordinateurs que l'on puisse trouver à Machemont : parmi les habitants que nous avons rencontrés, une personne au moins en possédait un.

L'opération "*Machemont entre l'univers et la puce*", nous l'avons dit (1), était moins tournée vers des applications concrètes que vers une réflexion d'ordre moral ou social sur l'informatique. Cela explique l'absence de liens entre l'opération menée au village et les utilisations de l'informatique dans le contexte économique régional. Cependant, la sensibilisation particulière entraînée par le contact avec la nouvelle technologie dans le milieu professionnel a poussé un certain nombre de personnes à suivre les réunions ou les stages. Si l'opération n'a pas eu de retombées immédiates sur le développement de l'informatisation à Machemont, -le cas de l'école étant mis à part-, en revanche, le développement très présent de la nouvelle technologie a incité les gens à participer.

L'arrivée d'un matériel accessible à tous présentait un attrait qui commença à s'étendre au-delà de Machemont vers la fin de l'opération. Toutes les activités étaient très centrées sur la population même du village, l'information étant diffusée par des bulletins distribués aux seuls habitants, à l'exception de quelques parents d'élèves de l'école résidant dans la commune voisine. La presse locale avait suivi les débuts de l'opération, puis les articles s'étaient faits plus rares. L'article publié par le "*Courrier Picard*" au lendemain du "*Tribunal*" (2) témoigne d'un conflit entre les animatrices et la presse locale. Nous avons pu constater que la réputation de l'opération ne dépassait pas les bornes du village, en interrogeant les chauffeurs de taxi, les cafetiers, et divers commerçants des environs dont aucun n'avait entendu parler "*d'histoires d'informatique qui se passeraient à Machemont*".

(1) Cf. chapitre 1.2.

(2) "*Le Courrier Picard*" du 25 juin 1984, cf. annexe II.

En dépit de cela, alors que les habitants même de Machemont participaient en moins grand nombre aux activités proposées dans le cadre de l'opération, des personnes de l'extérieur ont commencé à apparaître aux permanences, et même aux derniers stages où elles occupèrent les quelques six places laissées vides par les Machemontois ; elles avaient généralement entendu parler de l'opération par le bouche à oreille. Ainsi un industriel est-il venu tester une disquette *"parce qu'il avait des problèmes avec son propre Apple"*, un médecin de Compiègne songeant à acquérir du matériel s'est-il intéressé à la possibilité de venir observer sur place le fonctionnement des micro-ordinateurs, ou bien les pompiers de Thourotte, le bourg voisin, à la veille d'informatiser leur caserne sont-ils venus suivre un stage.

Il existait déjà à Thourotte, au CES fréquenté par la plupart de jeunes de Machemont, un club informatique animé par un professeur de mathématiques, mais qui fonctionnait sans ordinateur. Les élèves intéressés, une dizaine environ, travaillaient sur des mini-calculatrices programmables. Le club fonctionnait ainsi depuis 3 ans avec une dizaine de jeunes, les plus anciens aidant les nouveaux à s'initier.

Le transfert effectif du club aux permanences de Machemont ne s'est pas réalisé immédiatement. Il a d'abord fallu que l'un des élèves, habitant du village, soit entraîné par un des participants actifs de l'opération dans la salle des ordinateurs de l'école. Il ne s'y serait pas aventuré seul : *"on ne savait pas bien l'heure, le lieu... si on serait bien accueilli..."*. Le professeur, lui-même, alors informé des possibilités offertes par les permanences est venu voir s'il pouvait y avoir accès. C'est à partir de ce moment que le club informatique du mardi soir s'est prolongé en une séance de véritable Basic sur T07, au cours de la permanence nocturne, de 20 à 22 h., avec les élèves intéressés qui pouvaient se rendre à Machemont à cette heure-là. Un jeune enseignant passionné et peu avare de son temps, une poignée de jeunes -ils n'étaient pas plus de quatre à venir aux permanences-sélectionnés pour leur intérêt pour l'informatique, un libre accès aux ordinateurs, sont les conditions qui ont permis le développement spontané, en marge de l'opération, d'une initiation au langage Basic, se

heurtant apparemment à moins de difficultés que celle qui eut lieu dans le cadre même de l'opération et dont nous parlerons plus loin.

Machemont prend ainsi un petit peu figure de centre régional de ressources, lieu où des besoins exprimés localement peuvent trouver un début de satisfaction.

2.2. QUAND L'ORDINATEUR FAIT ECOLE

L'introduction de l'ordinateur à l'école est l'occasion d'un renouvellement de la réflexion et des méthodes pédagogiques. La familiarisation des enfants avec les appareils et les techniques simples de la programmation Logo est naturelle et rapide.

Dans l'opération entreprise autour de l'informatique à Machemont, à l'école, trois atouts prépondérants sont intervenus pour qu'il y ait "rencontre" et qu'elle soit "heureuse" :

- un lieu propice,
- des partenaires concernés,
- un motif de rencontre.

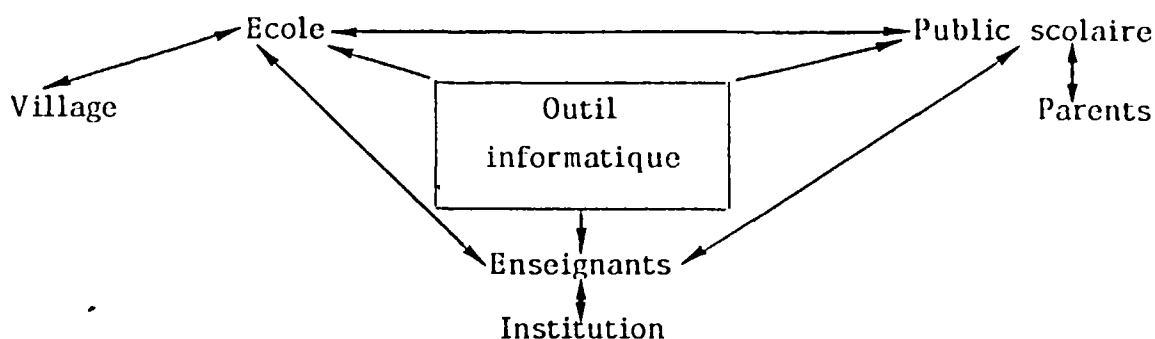
Des atouts

Le lieu désigné au tout début de cette opération, l'école, fait partie du village mais sa spécificité fonctionnelle agit sur les partenaires qui l'utilisent :

- les enseignants, eux-mêmes intégrés à une structure institutionnelle,
- le public scolaire de 4 à 12 ans fortement dépendant de la cellule familiale.

Durant 9 mois, tout ce qui s'est passé là, autour du motif mobilisateur "l'ordinateur", fut le résultat du jeu interactif entre les données fixes et le motif introduit de l'extérieur, jeu qui s'est développé selon des axes significatifs :

1. Ecole ↔ village + micro-ordinateur
2. Enfants ↔ parents + micro-ordinateur
3. Enseignants ↔ institution + micro-ordinateur



1. L'école fait partie du village et s'intègre souvent à la vie communale et le village donne à l'école, de par ses instituteurs qui y habitent et les parents d'élèves, une certaine spécificité.
L'école de Machemont fonctionne à l'heure machemontoise et le village compte sur son école.
Comment le micro-ordinateur va-t-il agir sur ce premier couple ?
2. Selon le même principe réactionnel en duo, il y a influence des parents sur les enfants et ce public scolaire, à la maison, oblige souvent les parents à réagir à propos de leur scolarité.
Quelle va être la place de la machine informatique ici ?
3. De façon identique, la hiérarchie institutionnelle éducative propose aux enseignants des directions pédagogiques à suivre, et ceux-ci, réciproquement font part à leurs supérieurs de leurs attentes et de leurs possibilités pour approcher les buts fixés.
Où et comment va être intégré cet outil informatique au service des disciplines scolaires ?

Le lieu du rendez-vous

Le bâtiment, situé près de la mairie, au centre du Machemont ancien, n'offre du côté de la rue qu'une façade de couloirs vitrés assez hauts, bordant une cour-parking. De l'autre côté, les trois classes ont de larges ouvertures sur la cour de récréation, les collines boisées et les cultures de la commune.

Le parking sert d'aire de jeux de ballon, de terrain de rodéo pour les jeunes cyclistes et motocyclistes. Les parents y attendent, en voiture, les enfants aux heures de sortie.

Une salle de classe inutilisée au 1er étage, ainsi que le couloir attenant vont être pendant plusieurs mois, le lieu de rendez-vous des utilisateurs de l'informatique à Machemont.

Le public scolaire : 65 cobayes heureux

D'aucuns le nomment "captif". Cela est vrai si l'on comprend ainsi le fait que l'on "capte" l'attention de l'enfant scolarisé, pendant un certain temps, pour un apprentissage défini en vue d'un développement cognitif précis, entre autres.

Cette captation, et non captivité, répond d'ailleurs à la demande des parents, premiers éducateurs, qui transfèrent à l'école la charge d'instruire leurs enfants.

L'écolier ressent et connaît cette attente familiale transmise aux enseignants. Dès le début de sa scolarisation, il en assume de manière plus ou moins consciente le projet et y adhère selon ses moyens et sa bonne volonté.

A Machemont, comme dans beaucoup de communes rurales, les 3 classes regroupent chacune deux niveaux. Elles offrent ainsi une situation qui favorisent les projets à long terme, chaque enfant restant 2 ou 3 ans avec le même maître.

- la classe enfantine regroupe les moyenne et grande sections de maternelle et le cours préparatoire : 25 enfants de 4 à 7 ans,
- les cours élémentaires CE1 et CE2 réunissent les enfants de 7 à 9 ans (10 en CE1 et 10 en CE2),
- les cours moyens CM1 et CM2, les élèves de 10 à 12 ans (8 en CM1 et 12 en CM2).

Ainsi par exemple, les initiations sportives (tennis et natation) ou artistiques (céramique) ont au moins deux années consécutives pour se mettre en place et se développer.

L'élève et l'enseignant y trouvent chacun leur compte : l'un peut s'épanouir selon son rythme personnel, rapide ou lent, et l'autre peut envisager calmement que l'initiation entreprise débouche sur un réel apprentissage en profondeur et de longue durée : 2 ans c'est le 1/4 ou le 1/5 de la vie d'un enfant d'âge scolaire à l'école primaire !

Les enseignants : les "kamikaze" de Picardie

Les trois instituteurs, acteurs principaux de la rencontre entre l'école et l'opération "*Machemont entre l'univers et la puce*" sont en poste dans le village depuis plus de dix ans. Ils connaissent bien tous les enfants, d'âge scolaire ou non, car les plus jeunes accompagnent souvent les frères et soeurs plus âgés et les adolescents, anciens élèves, gardent des contacts avec eux ne serait-ce que par l'utilisation de la cour-parking de l'école au moment de leurs loisirs.

La grande stabilité de la population scolaire et la répartition peu diversifiée des différents niveaux de classes permettent donc l'approfondissement des apprentissages de toutes sortes mais peuvent aussi être génératrices d'une certaine monotonie quotidienne, sécurisante ou parfois insidieusement démotivante.

Face à ce danger, les enseignants de Machemont ont saisi la proposition des animatrices de l'opération informatique comme une possibilité d'ouverture sur d'autres horizons. Si cela semble, de prime abord, évident pour un profane de l'institution scolaire, c'est en fait assez difficile à réaliser au sein d'une telle structure institutionnelle.

L'arrivée d'un ordinateur dans une classe ou dans une école implique que les enseignants "utilisateurs de la machine" sont curieux de nouveauté, disponibles pour une rencontre avec le monde extérieur aussi minime soit-elle. De même cela signifie qu'ils acceptent de donner beaucoup de temps et d'énergie à cette nouvelle activité, puis qu'ils admettent implicitement d'être à nouveau des étudiants, de se poser des questions qui peuvent rester un certain temps sans réponse, et enfin d'être en partie dépossédés de leur statut de détenteurs du savoir et des privilèges inhérents.

Si l'offre proposée est alléchante, les instituteurs sont bien placés pour savoir qu'entre un projet éducatif nouveau paré de couleurs

attrayantes et sa réalisation quotidienne, s'interposent, brutaux, les impératifs d'une charge d'éducation qui focalisent tous les regards des "ayants-droits" : supérieurs hiérarchiques et parents d'élèves.

Le motif "l'extra-ordinateur" (1)

Tout se déroule en fait le plus simplement du monde quand les dix T07 sont livrés dans la bétailière d'un père d'élève, en janvier. Les quatre Apple (deux Apple et deux Apple 2E) sont déjà rangés dans la salle réquisitionnée à cet effet et dans le couloir contigu. Les logiciels et les documents bibliographiques sont sur des rayonnages dans le même lieu, à côté des documents bibliographiques destinés aux adultes.

Les enfants viennent avec les instituteurs, tous les jours une heure, utiliser les appareils :

- la classe enfantine, le matin de 11 h à 12 h,
- les CE1 et CE2, l'après-midi de 16 h à 17 h,
- et les CM1, CM2 ad libitum.

L'emploi du temps quotidien et hebdomadaire a dû être repensé et remanié pour permettre ce fonctionnement régulier. Rien n'a été sacrifié des matières enseignées habituellement, mais pour bénéficier de cette heure journalière, on a regroupé des moments de travail individuels normalement dispersés dans les deux matinées. Cet emploi du temps sera respecté jusqu'à la fin de l'année scolaire et s'avèrera tout à fait fiable.

Après une phase de "toucher à tout et faire n'importe quoi", amusante pour les enfants, éprouvante pour les adultes, il semble que l'utilisation des micro ordinateurs, surtout ceux qui emploient le langage Logo, se soit stabilisée à un rythme de marche "pas à pas".

(1) Comme le nomme un écolier de dix ans.

Les procédures expérimentées chaque jour sur les appareils par les enfants sont retravaillées en classe sur le papier pour être de nouveau reprises les jours suivants au cours de l'atelier informatique.

La présence des instituteurs auprès des enfants qui pianotent sur les "Apple" est constante pendant les premiers mois. Elle va devenir moins indispensable, en cours d'année, et souvent ils ne seront appelés que pour admirer le dessin réalisé ou pour conseiller une procédure.

Avec les T07, tout est fort simple, et les élèves se débrouillent vite seuls pour dessiner avec Pictor, faire un score avec Tridi 444 ou reprendre une compétition à 2 autour de la grille de Gémini.

"Magicien", "vieux tricheur", "bonne à tout faire" ..

On peut se rendre compte concrètement du chemin parcouru par les enfants pendant ces trimestres d'activité quotidienne sur les ordinateurs, en comparant leurs réponses à deux questionnaires similaires dont le premier fut proposé en janvier par la Conseillère Pédagogique auprès de l'Inspecteur Départemental et le second en juin par nous-mêmes.

Le deuxième a repris, à peu de choses près, les mêmes questions que le précédent . En janvier, l'ordinateur fut ainsi dépeint par la classe des C.E. (CE1 et CE2) :

"c'est magique, c'est pour jouer",

"c'est comme une télé sans les images",

"c'est pareil qu'une machine à écrire".

Les CM y voient un "extra-ordinateur" qui "fait plein de choses très difficiles", "c'est aussi un outil pour travailler".

En juin, le langage a changé, les termes sont plus précis et surtout la fonction est mieux définie.

En CE : *"avec le logo on fait des projets, on a programmé des dessins, maison, fleur, bateau, chat, bonhomme". "On fait des symétries". "On écrit des chiffres en graphique".*

"Quelquefois ça sert à rien du tout car il faut savoir d'abord..."
(M. 8 ans),

"Quand on sait pas on peut rien faire" (S. 8 ans 1/2)

"Si on lui dit pas il fait rien" (P. 7 ans 1/2)

Et la tendresse n'est pas exclue, *"ons'y attache"*.

En CM, la vision est plus réaliste, ou mieux verbalisée peut-être :

"on lui apprend des choses mais c'est nous qui les faisons"
(G. 10 ans).

Avec Logo, les projets dessinés sont remis sur le métier pendant plusieurs séances : voitures, tracteurs perfectionnés comme un objet de science-fiction.

Le côté "programme scolaire" des procédures tentées ou réalisées est souvent cité en premier :

"On travaille sur les pluriels",

"On cherche à faire un cercle, c'est dur",

"Nous on fait l'imparfait".

Les dessins sont énumérés en termes géométriques :

"La fleur, je l'ai réussie avec des triangles qui tournent",

"Dans les fenêtres, ce qui est difficile c'est la symétrie".

Entre janvier et juin, les élèves, en se servant de tout ce qui leur était offert, ont apprivoisé l'outil, en ont maîtrisé le maniement, débusqué les pièges par une pratique quotidienne et assidue.

L'ordinateur est devenu un instrument de travail, un outil familier d'apprentissage, un moyen pour jouer, facile d'accès, varié et toujours disponible. Les limites du matériel, les contraintes des programmes, le dialogue sec et rigoureux des procédures furent parfaitement admis par les enfants.

"C'est un vieux tricheur"

Les jeunes utilisateurs du Logo, acceptent facilement que les difficultés d'élaboration et de programmation d'un projet leur soient renvoyées "sèchement" par la machine. Par contre, ceux qui jouent avec l'ordinateur ens'absorbant dans les logiciels du genre "casse-brique" ou "morpion dans l'espace" (Tridi 444) traitent le partenaire électronique en termes vifs "d'égal à égal", et contestent même parfois la victoire de celui-ci :

"c'est un vieux tricheur",

"il me gagne toujours".

Alors tous les coups sont bons pour avoir le dessus : on efface, on fait disparaître le jeu de l'écran, on arrête le déroulement de la cassette avant la fin, on essaye de le surprendre par une feinte inattendue. Et si la victoire du micro-ordinateur est indubitable, on lui tourne le dos en le laissant allumé !

Ce plaisir des élèves de "jouer ou de travailler" avec les micro-ordinateurs ne s'est ni démenti, ni affaibli. La concentration, la motivation, l'attention ne se sont nullement atténuées et furent souvent plus intenses en fin d'année.

Les activités avec Logo ont été largement privilégiées par les enseignants et les enfants, au détriment des jeux sur les T07. Mais peut-il en être autrement alors que le fonctionnement des ateliers informatiques est, ici, étroitement lié et dépendant des structures institutionnelles dont les instituteurs sont les garants officiels ?

La bonne à tout faire

Dans le deuxième questionnaire de la fin de l'année, à la question : "aimes-tu te servir des ordinateurs, l'informatique te plait-elle ?", 34 enfants sur 39 présents (classe CE et CM) ont répondu, sans ambages, "oui beaucoup", 2 ont formulé "bof, un peu", 3 ont dit "non".

Bien sûr, les questions et leurs réponses sont à considérer avec circonspection car les entretiens ont eu lieu à l'école avec un adulte marqué lui-même dans le village par l'opération informatique. Mais une fois ces distances prises, il semble quand même significatif que près de 90 % des enfants soient attirés par l'activité proposée durant l'année. Leur attitude face à cette nouvelle technologie est le reflet d'une évolution générale résultant directement de leur vécu : en six mois d'activités informatiques quotidiennes, ils ont eu le temps et les moyens de savoir de quoi il était question.

S'il te plaît, dessine-moi un ordinateur...

Les dessins représentant l'ordinateur, faits par les enfants de toutes les classes au mois de mai, sont intéressants parce qu'ils désignent comme prioritaire dans le rapport enfant-machine, et comme le mieux mémorisé (1).

- a/ Prédominance de l'écran dans tous les dessins : écran rempli des réalisations graphiques avec la Tortue Logo -oiseau, maison, etc... (classes enfantines et les 2 secteurs de CE); écran porteur de messages de procédure d'attente : *"un moment merci"*, de profession de foi : *"je travaille"* (classes de CM1 et CM2).
- b/ Le clavier et sa réplique plus ou moins fidèle : la place des lettres, chiffres ou signes divers sur les touches n'est exacte qu'à partir du CM et les touches qui commandent des fonctions spéciales "return", flèches, sont toujours représentées agrandies.
- c/ La relation clavier-écran est parfaitement comprise et schématisée souvent par des circuits visibles de fils ou câbles colorés, même chez les plus jeunes.

Les permanences qui se sont tenues dans la salle des ordinateurs ont été fréquentées par 35 % des niveaux CE et 65 % des CM, 1 fois, 2 fois ou plus par semaine.

(1) Dessins de l'ordinateur par les enfants de l'école de Machemont, cf. annexe I

Les fanatiques ou les fidèles, après avoir préparé seuls ou à 2 leurs programmes, sont venus les tester sur les "Apple", qu'ils prenaient d'assaut avec autorité. Quand les appareils convoités étaient déjà occupés, ils se rabattaient sur les jeux à cassette, guettant du coin de l'oeil la place vide. Hors de l'emploi du temps scolaire, des écoliers ont, avec un plaisir visible, donné la priorité aux activités purement ludiques (jeux du "casse-brique").

Largement ouverte aux heures de fonctionnement des permanences, l'école a exercé, à ces moments-là, un certain attrait sur une population qui n'aurait peut-être pas osé y pénétrer sans la présence des micro-ordinateurs.

Le franchissement d'une porte comme celles du bâtiment public tels que mairie, gymnase, bibliothèque municipale, est, dans bien des cas, une démarche difficile qui demande d'être sous-tendue par une forte motivation.

Les statuts de parent d'élèves, ancien élève, frère ou soeur d'écolier facilitent certes le passage; néanmoins, il reste rare.

Minitel-star

La majorité des élèves ont un minitel chez eux et s'en servent. Comme ils ont été initiés au maniement de l'appareil à l'école, ce sont eux qui aident leurs parents désorientés à le brancher et à le manipuler : une grand-mère solitaire est allée le chercher sur l'injonction de son petit-fils qui lui en a dévoilé les secrets, mais seule, elle n'y touche pas. Il est à remarquer que nombreux sont ceux qui confondent cet appareil avec un micro-ordinateur.

A la télévision, les émissions qui traitent de l'informatique et de ses réalisations furent, cette année, plus largement suivies par les écoliers, et avec assiduité : *"maintenant on comprend de quoi ils parlent"* dit M. (10 ans 1/2) .

La traversée du désert

Nous avons déjà signalé combien cette opération informatique fut, pour les instituteurs, une bonne occasion de découvrir une autre manière de vivre à l'école. C'est sur eux, principalement, que se sont appuyées les animatrices tout au long de l'année.

Ils ont assisté à toutes les conférences et ont même payé de leurs personnes quand un conférencier a fait défaut. Ils ont assumé, hebdomadairement, des heures de permanences dans la salle des ordinateurs. Ils ont accepté de suivre des stages de formation au Logo, à l'EA0, en dehors de leurs heures de travail, pendant les week-ends.

A la suite d'un conflit, en novembre, l'Inspection Départementale dont dépend Machemont fut tenue à l'écart de l'opération par les animatrices. Cependant, l'Inspecteur ne formula aucune restriction au déroulement de cette expérience et accorda toutes les autorisations nécessaires à son fonctionnement. Il garda vis-à-vis des animatrices, une certaine distance qui laissa les enseignants libres de leurs options.

Tout ceci rend compte du "désert de la solitude" qu'ont traversé les 3 enseignants pendant ces mois d'exploration, de tâtonnements : contacts retardés, désistements des informateurs attendus, impasses de la recherche solitaire, découragement silencieux, fatigue...

"ce fut très dur et très lourd" dira P., le soir de la Saint-Jean...

Cependant, quelques oasis de rencontre les ont encouragés à poursuivre, vaille que vaille : les animateurs de l'Association G.R.E.P.A.-C.I.F.I.C., qui ont participé à certains stages d'initiation "Logo" et qui ont manifesté une grande fidélité, des pédagogues travaillant sur des programmes d'E.A.0 qui ont entretenu une correspondance assidue avec les enseignants pour prendre en compte leurs idées et leurs réflexions et, surtout, un petit noyau de parents d'élèves qui, ayant participé aux stages d'initiation au Logo, ont établi un dialogue avec les enseignants.

Ne disposant que de peu de soutiens extérieurs, les instituteurs se sont jetés à l'eau avec leurs élèves : ils ont appréhendé le langage ésotérique des procédures, ont ingurgité les sommes indigestes des manuels, ont cent fois sur le clavier remis leurs projets et ceux des enfants et ont pu se réjouir avec eux des réalisations réussies, inattendues et gratifiantes pour tous !

Au début, pour garder une trace de ce que les jeunes "informaticiens" obtenaient, un instituteur photographiait les dessins apparus sur les écrans après un programme particulièrement difficile, esthétique ou amusant. Au 3ème trimestre, une imprimante (EPSON RX80) a remplacé l'appareil photo, et les enfants se sont servis des reproductions graphiques comme l'illustration de leurs activités mais aussi comme base pour le travail suivant.

"Ça leur apprend la patience" (1)

Les constats des enseignants de Machemont sont sensiblement les mêmes que ceux d'instituteurs concernés par une expérience informatique analogue, à Paris, à l'école Parmentier- (2). D'après eux, les enfants ont acquis :

- une grande autonomie dans leur travail (progression de chacun à son propre rythme, responsabilité accrue),
- une plus grande rigueur de pensée,
- les vertus de la patience et la nécessité de l'effort "pas à pas".

Ils ont découvert :

- un nouveau statut de l'erreur, ressentie non plus comme un échec destructurant, mais comme un élément positif de réflexion personnelle,
- de nouveaux rapports de communication : enfant-enfant, enfant-adulte.

N. dit encore : *"les séquelles de classement ont disparu, tout le vieux système est bouleversé"*.

(1) Expression de N., instituteur.

(2) Cf. Jeanine CHAUVIN, Kamila EYMERL :

"Le Jeune Enfant et l'Ordinateur",

La Documentation Française, Paris 1984.

Ainsi que les enseignants de l'école Parmentier, ils reconnaissent que les écarts de développement qui existent entre les enfants d'une même classe ne sont pas gommés par les activités avec l'ordinateur, mais que les différences de comportement observées bouleversent les repères habituels et que le niveau général des classes s'est élevé.

Les demandes de ces instituteurs de Machemont au terme d'une année d'utilisation de l'informatique sont les suivantes :

qu'on leur permette de garder les machines et d'avoir les moyens en matériel et en personnel (1), de se perfectionner, d'approfondir leurs connaissances théoriques et de les confronter avec les données des expériences sur les terrains, d'être informés de ce qui se fait ailleurs pour choisir selon leur propre démarche pédagogique, et de faire, de temps à autre une mise au point commune avec les chercheurs, pédagogues et informaticiens intéressés par les mêmes problèmes.

(1) Aide de Normaliens en stage ou à l'année.

2.3. LES VOIES MULTIPLES DU PLAISIR

Les cas où l'intérêt d'un participant pour telle ou telle activité se maintient sont ceux où il éprouve du plaisir, que ce soit le jeu électronique, la programmation Logo ou la rencontre avec des orateurs prestigieux. Toutefois, l'opposition entre une conception sérieuse de la technologie et le plaisir est parfois de nature à entraver le développement de certaines pratiques.

L'informatique est rarement liée dans l'esprit de nos contemporains en général, dans celui des habitants de Machemont en particulier, à l'idée de plaisir. S'il est pourtant une découverte importante faite par plusieurs des participants, c'est bien celle-ci : cette technique nouvelle à priori rébarbative, porteuse de plus de menaces que de séductions, peut servir aussi à se distraire et à se faire plaisir.

La guerre des 14-18

On les attendait aux stages d'initiation au Basic, au Logo, aux conférences, aux réunions de préparation d'un spectacle sur l'informatique, il sont surtout venus faire du "casse-briques". Les adolescents de Machemont ont généralement préféré passer des heures à utiliser la cassette la plus stérile aux yeux des responsables plutôt que de se livrer aux activités formatrices qu'on avait prévues pour eux.

Une vingtaine de jeunes entre 14 et 18 ans environ (sur une soixantaine recensés d'après les pourcentages de 1975)⁽¹⁾, ont certes suivi les stages d'initiation au Logo. Une vingtaine également, d'après certains de leurs témoignages, ont assisté aux premières conférences, les mêmes, pour la plupart. Cependant, c'est surtout aux permanences que les jeunes se sont rassemblés les plus nombreux. Ainsi au cours d'une seule séance, un jour de semaine, nous avons pu en dénombrer une vingtaine, allant et venant de la cour de l'école à la salle des

(1) Source I.N.S.E.E., Recensement de la population 1975, cf. annexe F.

micro-ordinateurs. Les logiciels utilisés étaient exclusivement des logiciels de jeux, parmi lesquels en toute première place le "Trap" et "Echo", communément appelé "casse-briques".

Le "casse-briques", c'est donc un jeu. Ce n'est pas le seul qui ait retenu les faveurs des jeunes, mais c'était l'un des plus prisés et un de ceux qui agaçaient le plus les responsables de permanence à ambitions éducatives. C'est pourquoi nous le prenons ici pour exemple. Sur le petit écran, des traits verticaux disposés par rangées (les briques) se désintègrent lorsqu'ils sont heurtés par un point lumineux en mouvement. Les déplacements de ce point sont déterminés par des effets de rebondissements dont l'orientation est dépendante de l'habileté du manipulateur à disposer correctement une barre verticale faisant en quelque sorte office de raquette. Il faut ainsi faire disparaître le maximum de traits dans le minimum de temps. Le jeu se joue seul ou à plusieurs, un score étant, à chaque fois, indiqué, permettant de confronter les résultats.

Si l'objectif des responsables de l'opération était d'amener les jeunes à s'intéresser progressivement à l'informatique, en commençant par des jeux, puis en cherchant à connaître davantage les principes de fonctionnement par des activités où la programmation jouerait un plus grand rôle, on peut dire que, pour cette tranche d'âge, ce but n'a pas, pour le moment, été atteint. La pratique des jeux n'a jamais été mentionnée parmi les motivations à suivre un stage Logo. En revanche, les jeunes sont les seuls habitants du village qui aient spontanément adopté la nouvelle technologie dans leurs pratiques quotidiennes. -Nous mettons ici à part, les enfants de l'école et quelques cas isolés dont nous parlerons plus loin-.

Dans le village, la vie sociale de ces jeunes tourne autour de quelques pôles : le café qui se trouve en bordure du village, très éloigné du centre et proche de la ville voisine, Thourotte, où se trouve le collège, l'espace bitumé devant l'école -auquel l'opération a donné un surcroît d'animation-, qui sert alternativement de parking pour les parents venant chercher leurs enfants, de terrain de sport et de piste d'exercice pour les jeunes à mobylette. Les jeunes se

rencontrent là, garçons et filles, se livrant quelquefois à des démonstrations de tendresse réciproque d'autant plus ostentatoires que les représentants de l'autorité scolaire, qu'ils connurent quelques années auparavant, se trouvent à proximité.

Les permanences informatiques sont ainsi devenues une concurrence au café. Les jeunes le disent eux-mêmes : *"c'est bien pour se rencontrer et puis on n'est pas obligé de consommer, cela coûte moins cher"*. Les moyens informatiques mis à leur disposition, ils en ont trouvé un usage qui leur est propre, bien intégré dans leur vie quotidienne. Ils entrent, ils sortent, ils discutent devant l'école, font un tour de mobylette sur une roue puis reviennent faire une partie de "casse-briques" en se touchant du genou sous la table, en faisant du bruit à plusieurs, en fumant, en énervant un peu les responsables de garde : *"Ils oublient que c'est une école"*.

Le "casse-briques" (ou les autres jeux de ce type), *"c'est un jeu comme dans les cafés"*. Sortes de flippers électroniques, ils ne nécessitent pas de culture informatique. L'informatique dont on se sert sans avoir à se soucier de son fonctionnement, c'est, d'ailleurs, l'informatique de demain, nous promettent certains théoriciens (1). L'attrait de ce flipper d'un nouveau genre réside beaucoup en ce qu'il incite à la compétition. L'affichage des scores favorise l'affirmation de soi, soit par la confrontation de son résultat à celui d'autrui, soit en luttant contre soi-même, en cherchant à améliorer son propre score. Car l'apprentissage est possible : si un habitant informaticien nous a confessé sa médiocrité au "casse-briques" - nous le soupçonnons de ne pas avoir persévéré longtemps-, le même reconnaît que certains jeunes parviennent à des progrès notables avec un peu d'entraînement. Les efforts déployés par les jeunes au "casse-briques" ne sont donc pas stériles : ils contribuent à développer des aptitudes adaptées à la pratique du "casse-briques" (coordination sensori-motrice, notamment...)

(1) Cf. Revue de questions : Jean CHAGUIBOFF,
"Informatique et apprentissage", Enfance, (sous presse).

L'aspect compétitif des logiciels retenus par les jeunes a surtout séduit les garçons. En outre, l'usage de la mobylette leur facilite largement l'accès aux permanences, même s'ils sont extérieurs à Machemont, alors que les filles, moins motorisées et moins libres y viennent moins nombreuses.

Les pratiques Logo auxquelles se livrent les plus jeunes dans la même salle ne suscitent généralement, chez les adolescents, qu'une curiosité distante. Ils disent que cela paraît compliqué, apparemment rebutés d'emblée par les règles à apprendre. On peut se demander, par ailleurs, si le profit que les enfants retirent des efforts qu'ils font pour se familiariser au Logo : faire des dessins, paraît digne d'intérêt aux adolescents qu'on a vu orientés vers d'autres finalités. Quant aux quelques jeunes qu'on voit se livrer, aidés en cela par leur professeur de mathématiques, à la programmation en Basic, l'ésotérisme de leur pratique est apte à décourager les plus audacieux.

La tortue domestiquée

Une bonne soixantaine de Machemontois de 11 à 65 ans ont suivi les stages d'initiation Logo. La motivation la plus fréquemment évoquée par les adultes était en rapport avec les enfants : beaucoup, avec le désir de ne pas perdre le contact avec leurs fils ou filles écoliers, ont cherché à s'informer sur les activités auxquelles les élèves se livraient et à acquérir le vocabulaire de base qui rende possible le dialogue avec eux ; à cette préoccupation s'ajoutait parfois le souci de ne pas "être dépassé", ou celui de "*participer avec le mouvement*". D'autres étaient mûs par une certaine méfiance. Un père de famille (qui devait par la suite être l'un des participants les plus actifs dans l'opération) est venu au stage pour s'informer surtout parce qu'il était inquiet à propos de l'introduction de l'informatique à l'école : son manque de confiance dans les capacités de l'Education Nationale à maîtriser les innovations le mettait naturellement en garde contre l'utilisation qui pouvait être faite, avec ses enfants comme objets d'expérience, du nouvel outil technologique.

Certains participants aux stages étaient motivés par des raisons d'ordre professionnel. Une partie d'entre eux, appelés à utiliser l'informatique tôt ou tard, souhaitaient une sorte de "pré-apprentissage" ; d'autres utilisant déjà des applications pratiques de l'informatique (traitement de textes, comptabilité) désiraient acquérir une meilleure compréhension de ces nouveaux instruments : *"Au travail, on est cloisonné dans un travail, on a envie d'en savoir plus"*. Enfin, cas extrême, celui de Mr V. : *"J'ai été chassé de mon travail par l'informatique. J'avais comme une dette à régler avec l'ordinateur"*.

Rares sont les cas (deux à notre connaissance) où les habitants se sont inscrits au stage avec le projet de trouver une solution pratique à un problème lié à une activité professionnelle ou de loisir.

La plupart des jeunes stagiaires sont venus parce qu'ils y avaient été incités par leurs parents, leurs pairs ou les instituteurs ; tels ces adolescents qui, par un après-midi frisquet, flânaient dans la cour devant l'école et qu'un instituteur a conviés à regarder le fonctionnement des ordinateurs. La salle était chauffée, ils y sont allés, le Logo leur a plu et ils se sont inscrits au premier stage organisé spécialement pour les jeunes, en entraînant une bande de copains. (On peut citer d'ailleurs plusieurs autres cas où des habitants de Machemont, jeunes ou adultes, ne se seraient jamais aventurés dans la salle des ordinateurs si quelqu'un de leur connaissance ne les y avaient entraînés ; la réaction la plus fréquente chez les adultes étant alors : *"ça, ce n'est pas pour moi !"*)

Rappelons enfin que les stages ont été pour beaucoup d'adultes un moyen de faire connaissance ; ce phénomène a fait l'objet du chapitre 1.4.

Apprendre

Le langage enseigné au cours des stages était le Logo. L'un des animateurs de ces stages le décrit comme un langage permettant des réalisations assez rapides au départ et favorisant largement la créati-

tivité.

L'initiation des participants s'est surtout faite autour de réalisations graphiques : dessins d'un carré sur le petit écran, bientôt suivi de formes et de représentations d'un degré de complexité de plus en plus grand.

Le but exprimé par l'un des animateurs était d'apporter des connaissances de base qui permettent de comprendre la signification des termes employés dans une conversation ou un article sur l'informatique et, avant tout, de démystifier la machine, montrer que *"ce n'est pas une boîte noire magique"*. L'un des participants, qui a auparavant eu une mauvaise expérience de l'utilisation de l'informatique sur son lieu de travail, témoigne de la réalisation de cet objectif : *"Le stage m'a montré que ce n'est pas l'informatique mais un programme mal fait qui est à condamner (...) On ne nous avait rien expliqué, et les programmeurs ne connaissaient pas les conditions particulières du boulot. En bossant sur les Apple, on comprend que, l'ordinateur, on lui fait faire ce qu'on veut"*.

La découverte de la programmation remet en cause l'infailibilité des données sorties de l'ordinateur.

Les participants aux stages étaient généralement rassemblés par groupes de trois autour d'un ordinateur. Pour la quasi-totalité d'entre eux, c'était le premier contact avec la programmation ; ils étaient en conséquence dépendants des explications que leur donnait au fur et à mesure l'animateur. Toutefois, assez rapidement, les premières règles de base étant fournies, ils pouvaient se lancer dans la réalisation de projets dont l'initiative leur revenait en propre. La fierté ressentie lorsque s'inscrivait sur l'écran la figure programmée était manifeste, ainsi que l'envie de montrer sa réussite à l'animateur et de s'en faire féliciter.

L'exposé de nouvelles règles alternait avec les applications pratiques. Si les adultes interrompaient généralement le travail en cours pour suivre les explications, les plus jeunes, absorbés par la réalisation d'un projet commencé, n'écoutaient alors l'animateur que d'une

oreille lointaine, tant que le résultat souhaité n'apparaissait pas sur le petit écran.

Les demandes d'explications étaient tout naturellement dirigées vers l'animateur puisque tous les participants étaient au même niveau de départ. Toutefois les réalisations de tel ou tel groupe pouvaient servir de modèle à tel autre qui se demandait comment on pouvait aboutir à ce type de résultat. En ce sens jouait une certaine émulation.

Les plus doués pour ce genre d'activités n'étaient pas toujours ceux qu'on croyait -ou qui se croyaient tels. D'après l'un des animateurs, les acquis antérieurs, gages d'une certaine assurance intellectuelle, risquent parfois d'entraver plutôt que de faciliter l'apprentissage de ce nouveau langage ; la recherche de modèles connus pour progresser plus vite freine en réalité la découverte des mécanismes propres au Logo. Entre l'ouvrier et l'ingénieur, celui qui réussit le plus vite à intégrer les règles n'est pas forcément celui qu'on croit. Un cas fut repris à titre de symbole évoqué plusieurs fois par les responsables de l'animation, celui d'un habitant dont la formation ne laissait pas prévoir qu'il serait le participant le plus brillant du groupe des stagiaires. Cet exemple servit ainsi à célébrer -mythe ou réalité ?- l'égalité des chances de tous au départ.

Au cours des stages, le fonctionnement interne de la machine était brièvement présenté, avec les unités principales et leurs interconnexions. Par la suite, le recours à une certaine "personnification" de l'ordinateur était souvent utilisé par l'animateur pour faire passer certaines idées. Par exemple, à propos d'un certain symbole, en parlant de l'ordinateur : *"il connaît"*. Les participants étaient donc avertis qu'ils n'avaient en face d'eux qu'un certain nombre de circuits, mais étaient également amenés à concevoir leur activité en fonction d'un jeu de demandes et de réponses assimilées à des réactions humaines.

Une douzaine de stagiaires sont devenus des "fanatiques" du Logo ; cependant, la majorité des participants se sont contentés du stage,

estimant leur curiosité satisfaite et n'éprouvant pas le besoin de poursuivre plus loin leur apprentissage. Ceux que nous avons rencontrés nous ont presque toujours dit s'être bien amusés, avoir été intéressés, louant souvent les qualités des animateurs. Beaucoup ont insisté sur l'ambiance agréable et décontractée de ces week-ends studieux où ils se sont rencontrés entre habitants du village, dont peu se connaissaient, autour des consoles des ordinateurs.

"Si on ne revient pas tout de suite aux permanences pour réviser ce qu'on a fait, alors on perd et on ne peut plus reprendre".

Cette idée partagée par plusieurs participants a poussé certains d'entre eux à consacrer quelques-unes de leurs soirées à reprendre individuellement devant les consoles les exercices qu'ils avaient faits en stage. D'après des responsables de garde, les permanences voyaient ainsi augmenter l'affluence dans les jours qui suivaient un stage. La fatigue d'une journée de travail, la concurrence d'autres activités ou simplement la faiblesse des motivations vinrent souvent à bout de ces ardeurs débutantes.

Il y eu aussi des gens qui constatèrent au cours de ces stages qu'ils *"n'aimaient pas l'informatique"* : le sentiment d'une mauvaise volonté de la part de l'ordinateur qui refuse de comprendre une instruction sous le prétexte qu'il manque seulement une lettre ou un blanc, l'extrême rigidité du système et la minutie que cet outil requiert pour un résultat à caractère assez figé, ont ainsi joué le rôle de repoussoir pour certaines personnes. *"L'informatique, c'est sec, c'est vide, c'est mort. (...) Je ne vois rien de créatif là-dedans ; j'ai sans doute tort..."*

"L'ordinateur, c'est très rationnel, très strict (...) Devant un engin comme ça, vous n'avez pas le droit de rêver. Il faut de l'imagination, mais, mathématique (...) C'est un outil assez frustrant, quand on est bloqué, on est contraint d'appeler le moniteur, ... C'est épuisant, c'est contraignant, moi j'aime être indépendant, être libre".

Motivation créatrice et spirale ascendante

La douzaine de participants aux stages qui se sont à cette occasion découverts une nouvelle passion parlent de l'informatique en des termes très différents :

"C'est un jeu ou on est actif, pas un jeu de hasard".

"Ça sort de la vie de tous les jours".

"On cherche, on imagine des combinaisons, il ne faut pas s'énerver".

"C'est un hobby qui prend pas mal de temps et qui oblige à cogiter.

(...) Ça change de tous les autres passe-temps qu'on peut avoir".

Les fanatiques s'accordent sur ce point : la programmation en Logo est une distraction qu'ils ont découverte alors qu'ils ne s'y attendaient pas. Ils ne pouvaient en effet pas prévoir avant le stage ce goût qui leur naîtrait de l'informatique comme passe-temps ; bien plus, certains étaient venus participer avec une certaine appréhension au départ :

"L'informatique, au début je n'y comprenais pas grand'chose. Pour moi, c'était à base de mathématiques, il fallait un esprit logique. Je m'en faisais une idée fausse. Je pensais que c'était compliqué.

"Faire quelque chose avec son esprit", "cogiter", "réfléchir".

le caractère actif et intellectuel de cette occupation est toujours souligné. C'est aussi une fascination : *"On ne lâche pas avant d'avoir résolu le problème". "C'est prenant, on y repense le soir", "pris là-dedans, on a du mal à s'en sortir".* Le plaisir est dans la recherche : *"On se casse la tête, on a l'impression de faire quelque chose, ça sort de nous, ça paraît plus intéressant (...) on crée quelque chose".*
" - C'est bien de découvrir.

- J'aime bien trouver moi-même ; comme quand ma mobylette tombe en panne, j'aime bien trouver moi-même".

"C'est un peu comme de la recherche, comme un peintre, à partir de peu de choses, faire quelque chose".

L'assemblage de combinaisons donne lieu à un résultat nouveau, concrétisation d'un progrès par rapport aux essais précédents. Le projet n'a plus d'intérêt une fois qu'il est réalisé : quand on a

réussi, par exemple, sur le plan graphique, une rosace, on passe à autre chose de plus compliqué encore. L'intérêt de l'activité réside dans la conquête de nouveaux mécanismes, dans l'exploration de nouvelles possibilités de la machine ou de soi-même... : *"ça m'a plu de voir que je pouvais faire aussi vite que des jeunes à l'esprit plus délié"*. L'adepte du Logo est ainsi entraîné à élaborer des projets de plus en plus complexes. C'est ce cheminement, la possibilité de constater à chaque fois l'évolution de ses progrès qui est la source la plus évidente de plaisir.

Parmi les participants, quels sont ceux qui ont pris goût à la programmation ? Nous avons vu que l'appartenance au noyau des "militants" de l'opération et l'inscription au stage étaient liés à un certain nombre de facteurs sociologiques. En revanche, l'intérêt déclenché chez certains par les séances de Logo paraît indépendant de variables telles que le sexe, l'âge ou le type de formation : les passionnés du Logo étaient aussi bien des passionnées.

Les stagiaires qui eurent envie de poursuivre, au cours des permanences, leur initiation, ne sont pas proportionnellement plus nombreux chez les jeunes que chez les adultes : (cependant, pour certains élèves du secondaire arrivés au moment de décider de leur orientation professionnelle future, ce contact avec l'informatique a renforcé ou même parfois déterminé le choix d'une formation en rapport avec la nouvelle technologie).

Le goût ou le rejet de la programmation ne sont pas liés au fait d'avoir reçu une formation plutôt littéraire ou plutôt scientifique : on a vu se passionner des gens qui s'en sont trouvés eux-mêmes surpris, et rester distants d'autres, qu'on aurait pensé susceptibles, de par leur métier ou leur formation, d'être plus accrochés.

Si l'on voulait trouver des éléments qui permettent de mieux définir la population des passionnés du Logo, c'est sans doute du côté psychologique qu'il faudrait chercher. Les moyens à utiliser alors sortent du cadre de cette étude : il faudrait recourir à l'utilisation de tests psychologiques pour tenter de cerner la relation entre certains traits

de caractère ou certaines aptitudes et l'intérêt pour la programmation. Toutefois une piste est apparue au cours des entretiens : les passionnés de Logo ont quelquefois évoqué un goût parallèle pour certains jeux de réflexion : les échecs, ou, surtout, les mots croisés. On retrouve dans ce dernier passe-temps, d'après l'une des personnes qui nous en a parlé, un peu le même type de recherche, la même nécessité d'être capable de se concentrer calmement sur le problème jusqu'à ce qu'on ait trouvé.

Thèse, antithèse, synthèse

Les participants à l'opération n'évoquent que rarement, au cours des entretiens, le contenu des conférences. En revanche, la notoriété des conférenciers -*"Albert Ducrocq", "Rémy Chauvin"*-, leur talent à passionner l'auditoire -*"le président de l'UTC de Compiègne"*-, le caractère prestigieux de leur profession -*"le psychologue"*- sont spontanément mentionnés. Cependant lorsque les participants nous ont parlé de leur propre représentation de l'informatique, leur discours était souvent émaillé de références aux propos entendus lors des conférences. Il semblerait, en fait, que ces représentations n'aient pas été modifiées en profondeur mais se soient enrichies d'informations recueillies au cours de ces "soirées-débats" :

"L'informatique, maintenant, on est toujours contre, mais on sait pourquoi".

L'orientation choisie de formuler le débat autour de l'informatique en terme de "pour" ou "contre", si elle avait l'avantage de se couler dans le moule d'un schéma de représentation pré-existant, a contribué à repousser un peu plus l'informatique dans le camp des outils problématiques et dangereux ; de semblables débats portent sur le nucléaire, les statistiques, ou la télévision, par exemple.

Le jour même du procès, ce sont cent personnes de Machemont, presque autant que pour les élections européennes -qui avaient eu lieu quelques jours auparavant-, qui se sont mobilisées pour participer au vote. La chance leur était ainsi donnée de pouvoir exprimer un avis retransmis au niveau national par les grands médias -télévision, radio,

journaux-. La structure du débat, arguments pour, arguments contre, suivis de la décision, était conforme au schéma de l'opération dans son ensemble. Pouvoir réfléchir sur un grand problème actuel, en débattre au cours des conférences ou des réunions préparatoires au tribunal, avec la perspective d'être entendus au-delà d'un simple niveau local fut pour plus d'un habitant une réelle source de satisfaction : certains nous ont fait part, au cours des entretiens, de leur étonnement ravi qu'un village "*modeste*" comme celui-ci ait été choisi pour une opération "*grandiose*" comme celle-là. Plusieurs se sont réjouis de pouvoir écouter des discours et éventuellement échanger des idées sur d'autres thèmes que "*les salades à rentrer*" ou "*les lapins, les poules ou le jardin*".

TRIBUNAL DE L'INFORMATIQUE : LE RESULTAT DES VOTES

La question proposée aux électeurs était double. Ils avaient tout d'abord à choisir entre deux bulletins roses : "coupable" ou "non coupable", puis entre trois bulletins bleus : "destruction", "mise à perpétuité en régime de liberté hautement surveillée sous contrôle démocratique", "acquiescement".

Chaque électeur devait placer à la fois un bulletin rose et un bulletin bleu dans l'enveloppe à introduire dans l'urne. 14 personnes n'ont utilisé qu'un seul bulletin, ce qui fit considérer par les responsables leur vote comme nul. Dans tous les cas, ce bulletin unique était soit "non coupable", soit "acquiescement", ce qui donne à penser que ces électeurs ont pu considérer l'information apportée par les deux bulletins favorables à l'ordinateur comme redondante. Quoi qu'il en soit, l'incorporation dans ces 14 voix aux résultats ne modifierait pas les équilibres majoritaires.

Le nombre des électeurs fut exactement égal à 100.

Les résultats sont les suivants :

"Coupable"	35
"Non coupable"	51
"Destruction"	8
"Mise à perpétuité..."	53
"Acquiescement"	25
Votes nuls	14

On remarque que de nombreuses personnes n'ont pas hésité à assortir un jugement de non-culpabilité d'un verdict de surveillance, faute juridique, sans doute mais phénomène psychologique significatif.

On peut signaler également quelques cas d'appariements à première vue aberrants tels que "Non coupable" - "Destruction", mais qui ont peut-être leur explication. Nous n'avons pas pu malheureusement disposer d'un relevé plus précis qui permette d'étudier le croisement des réponses.

On remarquera que l'issue des votes donna gagnante la formule de compromis auquel un an de conférences sur le bien et le mal de l'informatique avait préparé. L'expression *"mise à perpétuité en régime de liberté hautement surveillée sous contrôle démocratique"* fut proposée par les animatrices comme choix intermédiaire entre de secs et brefs *"acquiescement"* et *"destruction"* : entremêlant des termes à connotations positives et négatives, *"liberté"*, *"démocratique"*, d'une part, *"perpétuité"*, *"surveillée"*, d'autre part, elle avait de quoi satisfaire à la fois ceux qui étaient *"pour"* -dont beaucoup votèrent conjointement *"non coupable"* et *"mise à perpétuité etc..."* et ceux qui étaient *"contre"* (1).

La gêne là où il y a du plaisir

L'heureuse rencontre de certains avec l'informatique suscita parfois la réserve des autres.

Le bon et le mauvais usage

Parmi les plus jeunes, les 8-12 ans, les acharnés à faire des jeux ou du Logo ont souvent vu leur ardeur limitée par des règles édictées par certains parents inquiets du caractère trop envahissant de cette nouvelle activité. C'est ainsi que les soirées de permanence autorisées par ces derniers furent réduites à quelques jours par semaine. Cela n'est pas sans rappeler les problèmes que posent aux éducateurs la télévision : certains enfants peuvent passer des heures tous les jours devant le petit écran de l'ordinateur. Même à des parents saisis eux aussi par le *"virus"* de l'informatique, de telles règles ont paru nécessaires : *"- Le grand, (11 ans) je suis obligée de le réfréner. Tous les jours, il y est !"*

Nous avons déjà fait allusion à l'hostilité larvée avec laquelle les éducateurs ont accueilli la pratique du *"casse-briques"* par les adolescents : il est apparemment difficile à un pédagogue d'admettre que

(1) Cf. encadré page précédente et bulletins de vote, annexe J.

des outils d'une telle valeur, à la fois financière mais aussi intellectuelle, puissent n'être utilisés qu'à des fins ludiques. A l'attitude de ces jeunes, leur tendance à ne considérer les permanents de garde que comme des surveillants, -des "pions", comme le dit l'un de ces derniers-, a correspondu une absence évidente de considération de la part des adultes pour ce type d'appropriation de l'innovation technologique. La liberté de ces pratiques, parce qu'elle est jugée peu profitable du point de vue de l'apprentissage, et parce que les jeunes qu'elles attirent dérangent les autres par leurs allées et venues ou en faisant du bruit, est d'ailleurs actuellement sérieusement remise en cause par plusieurs responsables des permanences.

L'introduction de pratiques informatiques dans le cadre de la vie scolaire rencontre un large consensus parmi les habitants de Machemont. Cependant nous avons entendu, à quelques reprises, exprimer certaines craintes à propos du rôle traditionnel de l'école, lieu dont la vocation est d'apprendre à lire, à écrire et à compter : le temps que passent les enfants à faire des dessins sur ordinateur n'est-il pas pris au détriment de ces activités fondamentales ? Plus grave encore, l'habitude d'utiliser ce type de machine ne risque-t-elle pas de détourner de l'effort nécessaire pour maîtriser l'orthographe, la table de multiplication ou même le dessin à la main ? Les enfants qui sortent de l'école ne sont déjà plus capables d'écrire correctement ni de résoudre des opérations simples par le calcul mental, l'introduction de l'informatique à l'école n'est-elle pas de nature à aggraver cet état de fait ? Cette opinion est surtout celle d'habitants nés ou installés depuis très longtemps au village et qui n'ont participé à aucune des activités de l'opération.

Il convient de mentionner ici, toujours dans le cadre de l'école, une inquiétude toute différente : certains parents, de culture universitaire, se demandent s'il est bon que leurs enfants adoptent des habitudes de travail, peut-être même des modes de pensée ou de raisonnement liés à l'informatique, pour se retrouver dès leur sortie de l'école primaire dans le circuit des méthodes scolaires traditionnelles. La crainte qu'on trouve ici, c'est de voir les élèves plongés dans un bain temporairement expérimental sans souci d'une continuité qui paraît nécessaire pour éviter des problèmes difficiles d'adaptation.

Les sens interdits de la communication

Quelques semaines avant la fin de l'opération, début mai, les Machemontois équipés du Minitel, ont eu à leur disposition un dispositif inédit de communication : la télémessagerie. Par le truchement d'un code secret, qui leur était révélé automatiquement dès qu'ils en faisaient la demande, ils pouvaient transmettre des messages, soit privés, à une personne de leur choix, soit publics, à l'ensemble des personnes du village abonnées à ce service.

Machemont est un village très étalé où on ne circule pratiquement que motorisé, sans point de ralliement ni centres de rencontre : commerces, église ou autres, qui favorisent les échanges d'informations (école exceptée). On pourrait penser trouver là un lieu privilégié pour l'introduction de la télémessagerie surtout lorsqu'on sait que cent foyers sur 210 avaient été équipés d'un Minitel. Son développement se heurta à des difficultés.

Il apparaît qu'il ne suffisait pas d'être équipé du Minitel pour savoir ou avoir compris qu'on avait accès à la messagerie : bien que des informations aient été données à ce sujet dans un bulletin en particulier (1), certains habitants ne l'ont appris que par le bouche à oreille et sont alors seulement allés chercher leur code secret. La plupart d'entre eux ne l'ont pas su ou ne l'ont pas utilisé. Signalons que la grande majorité des enfants, ignorants du code secret n'ont pas pu mettre le système en marche, leur seule pratique s'est limitée, en ce domaine, à l'échange de quelques messages, d'école à école, d'autres établissements des environs ayant été équipés pour la circonstance.

L'usage de la télémessagerie a été laissée à l'improvisation des abonnés : il n'y a pas eu, au cours des conférences ou des stages, de préparation à son utilisation dans le village. Des deux types de messages émis par les habitants, publics ou personnels, il est facile d'évaluer le nombre des premiers puisque nous y avons eu accès directement. Nous en avons recensés une cinquantaine émis à partir d'une douzaine de postes du village. En outre, les responsables de l'animation s'en servirent occasionnellement pour diffuser des infor-

(1) Bulletin I.D.U. du 20 avril 1984. Cf. Annexe D.

mations générales relatives à l'opération. Il est impossible de préciser le nombre de messages personnels. Les données recueillies permettent cependant de circonscrire l'utilisation du Minitel dans ce but autour du même ensemble d'habitants, personnes peu ou prou familiarisées avec l'informatique, soit grâce aux stages, soit par le biais de leur profession.

La machine informatique a tout d'abord été spontanément domestiquée pour parler d'informatique, par ceux et pour ceux qui participaient de près à l'opération, les membres du "clan" : *"équipe de la défense : confirmation. La prochaine réunion aura lieu le vendredi 1er juin, à 20 h 30, chez M.V., 29 rue S. Bien cordialement". "L'équipe de l'accusation invite, toute personne voulant témoigner farouchement contre l'ordinateur lors de son procès qui se tiendra à Machemont au mois de juin, à contacter le plus tôt possible M.P. ou M.G. Attention des yeux indiscrets et défenseurs vous "écoutent". Les meilleurs"*.

Hasard ou fait significatif, ces messages, lisibles par tous, n'étaient souvent de fait intelligibles que par quelques initiés : les *"yeux indiscrets"* faisaient référence aux membres de l'équipe de la défense, les *"meilleurs"* à ceux de l'accusation, un autre message parodiait des scènes d'Ubu-Roi d'Alfred Jarry, un autre encore mentionnait *"6000 lunettes"* allusion à une opération de charité menée par une association dirigée par un habitant du village.

Les messages transmis ont donc été en grande majorité centrés autour de l'opération elle-même, et plus précisément, autour de l'organisation du tribunal. Il y eut quelques exceptions. Elles furent peu nombreuses. Deux messages firent se froncer quelques sourcils, dont celui-ci : *"Qui aimerait faire partie d'un club philatélique ? Contacter le receveur à Machemont"*. Pour les militants de l'opération, il était choquant de voir le télémessagerie servir de support publicitaire.

Il y a eut deux messages de type "petites annonces" : l'une réclamait des idées pour un travail de réflexion sur le progrès technique, l'autre concernait la garde d'un chien pendant les vacances d'été. Cette

dernière resta sans suite, à la première répondirent deux habitants, tous les deux très activement engagés au sein du groupe préparant le tribunal.

Il y eut enfin des messages qui n'avaient, semble-t-il, pour raison d'être que de chercher à enclencher un processus de communication, comme une sorte de "allo" ou de "hello" qui permette de vérifier que le système émetteur-récepteur fonctionne et dans le même temps de le mettre en marche. C'était de simples proverbes : *"Froid mai et chaud juin emplissent la grange jusqu'aux coins". "Il ne faut pas couper les chardons le jour de l'Ascension. Il en viendrait dix sur le même tronç"*.

Ces messages émanaient de deux jeunes (1). Tous deux avaient suivi un stage, l'un employé dans une entreprise informatisée, l'autre membre du club informatique de son collègue. Ni l'un ni l'autre ne faisaient cependant partie du groupe des "militants", la façon d'aborder la télémessagerie n'étaient pas marquée pour eux du sceau de l'opération et ils l'ont utilisée comme nouveau moyen d'établir une communication ouverte avec autrui, *"pour faire plaisir"*, comme ils nous l'ont dit.

Ils avaient également eu pour projet d'envoyer des charades en demandant les réponses, instaurant en quelque sorte un grand jeu collectif de la communication entre Machemontois. Les réponses à la petite annonce, passée par l'un d'eux (demande d'idées sur le thème du progrès technique) leur avaient donné l'occasion de faire l'expérience du dialogue par télémessagerie. L'une émanait d'un habitant qu'ils ne connaissaient pas (résidant à l'autre bout du village), l'autre de leur voisin d'en face avec lequel s'instaura une discussion étalée sur plusieurs jours, entièrement par le biais du Minitel.

De l'avis de certains utilisateurs, passer un message public sur le Minitel nécessite une certaine audace : la provenance (nom de l'abonné) est systématiquement précisée et le signataire ressent la désagréable impression de se mettre en avant sur la place publique.

(1) L'un d'entre eux est également l'auteur d'une des deux petites annonces.

Le malaise est probablement d'autant plus sensible dans un village où, s'il est faux de dire que tout le monde se connaît, il est facile de savoir qui est qui. L'habitude est loin d'être prise de passer une annonce par Minitel comme on la passe dans un Journal, l'attention est donc particulièrement attirée sur celui qui s'y risque. Sans doute est-ce là un phénomène de nature à freiner l'usage de la télémessage. La tendance à pratiquer l'auto-censure est trop forte.

3.

Un Rendez-Vous Manqué

3.1. L'INFORMATIQUE C'EST POUR LES AUTRES

Les absents du rendez-vous informatique à Machemont sont les ouvriers et les habitants de plus de 45-50 ans. L'implantation des ordinateurs à l'école ainsi que l'accent mis sur la réflexion collective dans le cadre de l'animation n'ont pas favorisé la mobilisation de ces publics, par ailleurs souvent informés sur certaines utilisations de l'informatique.

Des nombreux absents du rendez-vous informatique à Machemont, nous n'avons pas encore parlé, mais en définissant les participants les plus actifs comme des membres des classes moyennes, "nouveaux" habitants "d'en haut" pour la quasi-totalité d'entre eux, les absents se trouvent implicitement désignés.

Qu'ils soient anciens ou nouveaux, d'en haut ou d'en bas du village, les ouvriers (qui, rappelons-le, représentent plus de 60 % de la population) et les Machemontois de plus de 45-50 ans ont, à quelques exceptions près, fait l'école buissonnière de l'informatique.

Le cas des jeunes est différent et souligne la priorité accordée à la réflexion théorique dans le cadre de l'animation. Un tiers environ des 12-19 ans ont suivi des stages Logo (1). De façon plus significative, plusieurs jeunes de Machemont ou d'ailleurs sont venus régulièrement "en bande" aux permanences utiliser les ordinateurs, sans avoir suivi de stage, -fait sans équivalent dans la population adulte. Nous avons vu que le mouvement des "militants" de l'opération était principalement motivé par un désir de reconnaissance et de participation à la vie sociale ; mieux intégrés, les jeunes ne se sont pas associés à leur démarche de réflexion et donnent ainsi l'impression d'être restés en retrait de l'opération, alors même que leur pratique a été réelle.

L'immense majorité des habitants savait qu'il se passait au village "des histoires d'ordinateurs". Nous avons plusieurs fois mentionné le fait que certaines réunions et conférences (surtout parmi les pre-

(1) Contre 1/10^è de la population adulte, -dont il faut cependant souligner qu'elle dispose de moins de temps libre.

mières) attirèrent un public nettement plus large que l'auditoire des fidèles que nous eûmes l'occasion de voir à partir du mois de mars. Il y a tout lieu de penser qu'il était alors également plus diversifié : ainsi les animatrices de l'opération furent, de leur propre aveu, étonnées de constater la présence de nombreuses personnes âgées alors qu'elles s'attendaient à un public plutôt jeune. Il est clair que la notoriété de certains des conférenciers a joué un rôle essentiel dans la mobilisation de ce public éphémère : *"Albert Ducros et les planètes ça m'a beaucoup intéressé... surtout lui... on l'entendait à la radio et puis là, on l'a vu en chair et en os"....*

Cependant venir écouter ou voir parler des gens connus est une chose, prendre la parole au cours d'un débat public pour donner son opinion (ou même poser une question) en est une autre ; surtout si l'on ressent une forme quelconque d'infériorité sociale, témoin cet ouvrier qui, exception à la règle, a suivi la plupart des conférences :

"l'opération, ça se résume surtout à un noyau enseignant ; des personnes français moyens comme moi, ouvrier quoi, y en a pas beaucoup qui ont suivi. Les gens que j'ai vu, c'est tous des gens aisés".

L'incitation à la réflexion collective n'est pas de nature à attirer un public que son capital socio-culturel ne prédispose guère à manier des concepts en public, ni, a fortiori, des arguments au cours d'un procès de l'ordinateur filmé par une chaîne de télévision : *"au cours des conférences, on emploie un vocabulaire qui n'est pas à la portée de tout le monde"*, remarque un ouvrier.

L'informatique, c'est pour les autres : *"nous, c'est avec nos bras qu'on travaille"* disent les ouvriers.. *"Pour les gens de notre génération à la fin d'une vie de travail, je ne vois pas à quoi ça peut servir", "je suis trop vieux pour m'intéresser, il vaut mieux que je laisse les enfants en profiter"* ajoutent les plus âgés.

C'est essentiellement au titre de leur forte intégration dans la collectivité locale que quelques travailleurs manuels et personnes âgées participèrent aux conférences ou au procès (installation du matériel,

rôles de figuration, témoignage pour l'un d'entre eux) ; responsables ou membres de diverses associations, conseillers municipaux, ils ne vinrent pas aux stages pratiques ni ne fréquentèrent les permanences qui, faut-il le rappeler, se déroulèrent en totalité à l'école. Si la salle communale ou la salle de la mairie sont des lieux polyvalents et ouverts à tous, au sens où ils sont fréquentés par plusieurs catégories de population au gré des diverses occasions et événements suscités par la vie locale, l'école est par contre un espace clairement marqué : lieu de formation intellectuelle destinée à un public jeune, elle n'est sans doute pas lieu de rendez-vous qui va de soi pour des ouvriers, ou bien des personnes à l'âge de la pré-retraite ou ayant définitivement quitté la vie active.

Absents au rendez-vous informatique à Machedmont mais non point ignorants des utilisations de l'ordinateur, un grand nombre de ces personnes en ont vu à l'usine, ont des parents ou des amis qui travaillent dans ou avec l'informatique, regardent leurs enfants ou leur petits enfants s'amuser avec des jouets électroniques. Certains (les agriculteurs entre autres) l'utilisent déjà, même indirectement, dans le cadre de leurs activités professionnelles. Pour ces derniers, conscients du fait que *"l'ordinateur ça peut être utile, tout dépend de ce qu'il y a dans la mémoire, il faut un programme pour chaque chose"*, l'opération informatique se résume essentiellement à des jeux pour les enfants : *"pour eux, c'est rigolo, mais moi je ne vois pas ce que je pourrais y faire"*.

Rares sont les habitants hostiles à l'opération elle-même. Nous en avons cependant rencontré quelques uns. Leur position marginale est liée au jugement qu'ils portent sur le développement de l'informatique dans son ensemble. Il y a, d'après eux, battage publicitaire autour d'une technologie qui n'est pas prête à tenir les promesses qu'on lui prête. Les raisons de cette propagande seraient essentiellement d'ordre économique : il faut ouvrir un marché à une nouvelle industrie, *"un peu comme ce qui est arrivé avec l'automobile, en créant de nouveaux besoins artificiels"* nous a dit l'un de nos interlocuteurs. L'informatique qui apporte une facilité réelle ou apparente

serait, par essence, une source supplémentaire d'asservissement. La nouvelle technologie serait un leurre qui, bien loin de favoriser l'harmonie entre l'homme et son environnement, le rend tributaire de la machine et d'intérêts financiers sous-jacents. Dans cette perspective, l'opération "*Machemont entre l'univers et la puce*" apparaît comme un moyen de préparer le terrain à l'invasion de la nouvelle technologie. La distribution gratuite de Minitels est la première étape : "*c'est la formule de la location-vente*" dira d'ailleurs un habitant.

3.2. LE DEGRE ZERO DE LA PRATIQUE INFORMATIQUE

Une grande partie de la population de Machemont n'a été que très peu touchée par l'opération. Cependant, la distribution gratuite de Minitels et les bulletins réguliers d'information ont permis de populariser à un niveau très large de diffusion l'existence de l'opération.

L'ordinateur sous la table

"Les voisins, ils ont pris un ordinateur". L'observateur voit s'ouvrir devant lui de nouvelles perspectives : la micro-informatique aurait-elle commencé à envahir Machemont au point de s'immiscer jusque dans les foyers les plus ordinaires ? Un coup de sonnette remet les choses à leur place : le couple sympathique de retraités qui vient ouvrir a bien chez lui un de ces appareils sophistiqués au fonctionnement mal élucidé et d'une utilité presque tout aussi mystérieuse, mais, en dépit du nom prestigieux d'ordinateur qu'on lui donne, ce n'est que l'un des cent Minitels qui ont été distribués gratuitement aux habitants.

"Les ordinateurs... Tout ça..." Un autre de nos interlocuteurs marque une pause, puis une idée nouvelle lui vient : *"C'est comme l'informatique, c'est le progrès"*. De courtes investigations à l'extérieur de Machemont pour savoir quel était le retentissement de l'opération dans la région nous avaient fait renoncer, dans nos questionnements, à l'usage du mot "informatique" : parlant de "l'opération informatique" à une commerçante d'un village voisin, nous nous étions vus aiguillés vers des centres de chirurgie, que le mot "opération" avait évoqués sans que le mot "informatique" apparemment revête un sens quelconque. Nous prenions donc contact avec les gens en employant le terme plus concret "d'ordinateur". Les confusions relatées ci-dessus se révélèrent plus fréquentes que nous ne l'aurions pensé. Aller directement chez les habitants de Machemont, au hasard (1), nous a permis de rencontrer des personnes qui n'avaient jamais vu d'ordinateurs,

(1) Cf. encadré page suivante.

LES QUESTIONNAIRES

Après avoir rencontré les responsables locaux et les participants de l'opération, il nous manquait tout un ensemble de données concernant les habitants restés à l'écart des activités proposées. Pour remédier à cela, nous avons établi un questionnaire, destiné à recueillir les informations essentielles concernant leur participation. Les points abordés lors des passations étaient les suivants :

1. les sources d'information sur l'opération,
2. les modes de participation personnelle,
3. la participation de l'entourage,
4. les représentants de l'ordinateur et de l'informatique,
5. les représentations de l'opération.

Le questionnaire n'était utilisé que comme un mode d'approche commode : la passation se transformait souvent en entretien, au gré de personnes interrogées, 7 questionnaires ont été passés à la sortie de l'école auprès d'habitants attendant des enfants, 28 ont été passés au hasard, par sollicitation directe des personnes à leur domicile, en soirée ou en week-end, - les habitants déjà rencontrés au cours d'entretiens étant exclues.

Les caractéristiques des personnes interrogées sont les suivantes :

A la sortie de l'école :		A domicile :	
Femmes.....	5	14
Hommes.....	2	14
Ages :			
20	3	4
30	4	4
40	-	4
50	-	10
60	-	3
70	-	3

A la sortie de l'école :		A domicile :	
Profession :			
sans	2	6
retraité	-	4
agriculteur	-	1
ouvrier	-	10
artisan	-	1
employé	5	3
cadre	-	3

Sur les 35 personnes interrogées de cette manière, 3 seulement ignoraient tout de l'opération, les autres en avaient eu connaissance par les bulletins (28) et par les enfants (16).

.../...

les questionnaires (suite)

La participation la plus fréquente à l'opération était l'acquisition du Minitel (14 personnes) suivie, de loin, par l'assistance au moins une fois à une conférence (4 personnes). 21 personnes sur 35 n'avaient en rien participé à l'opération.

On s'aperçoit que les habitants sollicités à la sortie de l'école ont légèrement plus participé : 4 d'entre eux sur 7 ont pris le Minitel (contre 10 sur 28 pour ceux interrogés à domicile).

Sur les 35 personnes interrogées, 13 connaissaient des voisins ou amis, qui fréquentaient les permanences ou les conférences.

Sur 35 Machemontois interrogés, 12 avaient eu l'occasion de voir un ordinateur sur leur lieu de travail.

La nature des réponses sur les représentations ne se prête pas à un relevé quantitatif. Elles sont analysées dans le cours du rapport.

qui ne savaient pas ce que c'était et encore moins à quoi ça servait. Derrière le mot "ordinateur", tout juste un concept flottant lié au progrès, à la science, avec une connotation d'inquiétude dont nous parlerons plus loin. L'arrivée en masse des Minitels avait, pour certains, permis de fixer ce concept sur un objet visible et finalement connu.

La distribution des Minitels est l'événement qui a le plus touché le village : c'est une bonne moitié des abonnés au téléphone qui est venue chercher le petit appareil. Une centaine de foyers ont ainsi été concernés, ce qui représente 200 à 400 personnes pour un village de 600 habitants. De plus, ceux qui ne l'ont pas eux-mêmes ont des voisins ou des parents chez lesquels, souvent, ils l'ont vu. Jamais le degré de participation aux activités de l'opération n'a atteint de pareils chiffres, même lors des premières réunions où certaines estimations vont jusqu'à 150 personnes rassemblées.

Les résultats de notre enquête par questionnaires reflètent cette réalité : environ un foyer sur deux dispose du Minitel. On constate, de plus, un vaste écart entre la participation -au moins une fois- aux conférences et la possession du Minitel : parmi les habitants équipés du Minitel, peu sont allés aux conférences mais tous ceux qui y sont allés ont le Minitel. (Si l'on considère non plus les questionnaires mais l'enquête par entretiens, il y a seulement deux exceptions à cette règle). C'est ce qui nous a permis de définir la possession du Minitel comme le degré minimal de participation "active" à l'opération.

Pourquoi les gens ont-ils pris le Minitel chez eux ? : *"C'est parce que c'est gratuit."* avouent-ils eux-mêmes. Comme ironise un habitant : *"c'aurait été un appareil pour faire des escargots en purée, ils l'auraient pris tout pareil, du moment que c'est gratuit !"* et comme le remarque un autre : *"Quand ça va devenir payant, tout le monde va le rapporter, son Minitel"*. Cependant, cette raison à elle seule ne paraît pas suffisante. Les réactions recueillies auprès des habitants montrent qu'avoir un Minitel chez soi revêt un caractère valorisant. Le prestige de la technique moderne se retrouve condensé dans une

petite boîte qu'on peut avoir à sa disposition à domicile ; se donne-t-on ainsi l'impression, à bon compte, de s'approprier un outil technologique et de se brancher sur l'an 2000, -même si, parfois, on a négligé de brancher l'appareil sur le réseau téléphonique ? Enfin, ce serait négliger un moteur puissant que de ne pas évoquer l'influence des enfants en la matière : déjà sensibilisés par l'école à l'informatique, ceux-ci ont souvent poussé leurs parents à prendre le Minitel.

Les usages qui ont été faits du Minitel sont multiples. Certains, du moins l'avons-nous entendu dire, sitôt rentrés chez eux avec l'appareil ont rangé le carton, sans l'ouvrir, sur le haut d'une armoire. D'autres ont attendu qu'un fils, un neveu, un voisin viennent les aider à en comprendre le fonctionnement. La plupart se sont amusés à rechercher des renseignements sur l'annuaire électronique.

Des explications avaient été données au moment des deux distributions collectives dans la salle communale. Certains témoignages donnent à penser qu'elles n'ont pas toujours été écoutées : *"il y avait beaucoup de monde, je voyais pas bien et puis ça allait vite, vite. C'était sur une recette de crêpes, que je savais faire, alors je ne suis pas restée"*.

Parmi les abonnés au Minitel interrogés par questionnaires, nous n'avons rencontré pratiquement aucun adulte qui l'ait utilisé pour autre chose que la demande de renseignements sur l'annuaire électronique. Ces demandes sont, au début, effectuées à titre de jeu : par exemple, M. N. a recherché combien d'abonnés portaient le même nom que lui dans le département. Puis, elles se sont raréfiées jusqu'à se limiter aux seuls cas où la recherche d'un numéro de téléphone s'avèrait réellement nécessaire, c'est-à-dire, sur une période de trois mois, pratiquement jamais.

Un couple de personnes âgées a requis l'aide d'un jeune voisin de 12 ans -d'origine immigrée-, pour passer une commande auprès d'un établissement de vente par correspondance. La télémessagerie n'est mentionnée qu'exceptionnellement par les personnes interrogées par

questionnaires : une personne y a eu recours -elle avait par ailleurs participé aux stages et aux conférences-, et une autre venait d'apprendre l'existence de ce service par un ami de l'Association des Anciens Combattants. Les grands utilisateurs de Minitel ont été essentiellement les enfants et les adolescents qui découvrirent l'accès à des jeux ; dans certains cas, les parents reçurent une facture de téléphone doublée par rapport à la précédente et enfermèrent sous clé dans un placard l'appareil, gratuit à l'installation mais cher, selon eux, à l'usage.

Le lieu où se trouve le Minitel dit souvent beaucoup sur l'usage qui en est fait : dans son emballage d'origine, -comme on nous l'a rapporté, sur le bureau du responsable d'une petite entreprise, ou sous la chaise sur laquelle est posé le téléphone. Dans ces dernières familles, on nous décrira souvent l'enfant dans une attitude fréquente également à beaucoup de jeunes téléspectateurs : à plat ventre, l'oeil fixé sur le petit écran qui s'anime ici au rythme de son pianotage.

Le dernier cercle du ricochet

Il est difficile de trouver parmi la population de Machemont quelqu'un qui n'ait jamais entendu parler de l'opération : notre enquête par questionnaires ne nous a permis de rencontrer que trois personnes dans ce cas.

Quiconque ayant, dans son entourage proche, des enfants à l'école savait que des ordinateurs avaient été installés dans une salle de classe : les élèves parlaient volontiers des activités qu'ils y menaient. Une autre source d'informations qui visait, elle, la totalité des habitants est constituée par les bulletins distribués à intervalles réguliers dans toutes les boîtes à lettres ; il y en eut ainsi plus d'une dizaine sur une année, sans compter les nouvelles contenues dans les bulletins d'informations municipales. On peut penser que les trois personnes ci-dessus mentionnées : une personne âgée, un homme marié travaillant en usine, un jeune, habitant chez ses parents, ne dépouillaient pas eux-mêmes le courrier qui parvenait au lieu de leur

résidence. Il est à noter, à ce sujet, la réaction d'une adolescente relatée au cours d'un entretien : au début de l'opération, les bulletins parvenant dans les mains des parents paraissaient ne concerner que les adultes. C'est seulement par l'action des animatrices auprès des responsables de l'Association des Jeunes que certains de ceux-ci ont compris qu'ils étaient eux-mêmes concernés.

Vus par la presque totalité des habitants, dans quelle proportion les bulletins étaient-ils effectivement lus par leurs destinataires ? Il est difficile de le préciser. Certains nous ont avoué s'en être débarrassés en les déposant immédiatement dans la poubelle au même titre que des documentations publicitaires.

Un événement a permis à certaines personnes qui n'avaient jamais mis les pieds à la permanence de voir pour la première fois un véritable micro-ordinateur : la foire à la brocante. Nous l'avons dit, ce jour-là un stand ouvert avait été installé à la porte de l'école. Cette expérience a été plusieurs fois évoquée au cours de la passation des questionnaires. Même si les adultes ont été rares à disputer aux enfants assis devant les T07 une place pour se livrer à l'un des jeux électroniques proposés, ils ont été intéressés de voir comment cela fonctionnait : *"J'ai été étonnée de voir les enfants maîtriser ça"*. Il faut souligner que cette occasion a été la seule, pendant toute la durée de l'opération, de voir un micro-ordinateur pour l'habitant qui n'avait pas envie, ou ne voulait pas, se risquer à pénétrer à l'intérieur de l'école, monter au premier étage et franchir deux portes pour se rendre à une permanence. Cette circonstance n'impliquait aucune démarche particulière, puisqu'il suffisait de se trouver à la foire à la brocante ce jour-là, ni aucun engagement particulier, puisqu'il ne fallait pas s'inscrire : bulletins d'informations mis à part, elle s'est ainsi révélée la plus favorable pour qu'un premier contact, si furtif soit-il, ait lieu entre une partie de la population et l'opération.

Un petit nombre d'initiatives individuelles, de la part des instituteurs ou des participants actifs à l'opération, ont par ailleurs permis à quelques personnes d'entrer au moins une fois dans la salle des ordinateurs.

3.3. DONNER LA PAROLE A CEUX QUI N'EN VEULENT PAS

Le rendez-vous avec l'informatique paraît à la plupart des habitants inéluctable. Il est attendu avec anxiété. Beaucoup cherchent à se dégager de ce malaise en reportant le devoir de s'adapter à la nouvelle technologie sur d'autres catégories, et en particulier sur les jeunes.

Le "Procès de l'Informatique" à Machemont, fut un événement dont les échos furent répercutés bien au-delà des limites du village : des images en furent diffusées à la télévision, des articles furent publiés dans de grands quotidiens. Si les débats furent dirigés par Geneviève Baïlac dans le rôle du juge, -avec une fermeté qui fit parfois rire l'assistance : *"Ne vous troublez pas... Vous avez quelques secondes"*, les témoins, les membres du tribunal étaient tous des habitants de Machemont (ou pouvant être considérés comme tels) ayant travaillé souvent plusieurs semaines à la préparation de cette "aventure". A cette occasion, certains firent même preuve, outre de solides talents de débatteurs, de dons de comédiens insoupçonnés.

Arrivés à son terme, l'opération s'est donc apparemment soldée par l'accomplissement de l'objectif que s'étaient assigné ses animatrices : *"donner la parole à ceux qui ne l'ont pas"*, en une apothéose qui, grâce à tous les participants, ne manquait ni d'intérêt, ni d'humour, comme en témoignèrent les réactions du public.

Le nombre et la richesse des arguments évoqués au cours de ces quelques trois heures de débat nous interdisent d'en faire état en détail dans ces pages. A vrai dire, une publication des minutes du procès offrirait plus d'intérêt qu'un commentaire.

Comme nous l'avons vu, la participation à l'opération dans son ensemble n'était pas représentative de la composition sociologique du village de Machemont (1). Nous avons aussi bien rencontré les habitants qui sont restés à l'écart, les plus nombreux, que les participants à l'opération et nous avons cherché à appréhender ce que représentait

(1) Cf. chapitre 3.1.

l'informatique pour les Machemontois en général. Il faut souligner que les idées exprimées le jour du procès recoupaient dans leur ensemble celles que nous avons eu l'occasion d'entendre lors de la passation des questionnaires. Comme nous l'avions noté à propos des conférences, l'année de réflexion à laquelle était conviés les habitants de Machemont a davantage eu pour effet d'asseoir leurs convictions de départ que de les modifier en profondeur ; les informations diffusées par les médias, la télévision surtout, mais plus encore l'activité professionnelle, le contact direct avec du matériel informatisé à l'usine, au bureau, à la banque... ont pesé de manière déterminante sur leurs représentations de l'informatique. Le jour même du procès, les dépositions des douze témoins auraient été fort semblables en dehors de toute opération informatique, à deux exceptions près : le directeur de l'école et un retraité, Mr V., tous deux "militants" de l'opération qui ont exposé leur heureuse rencontre avec l'informatique (1). Les dix autres témoignages (parmi lesquels ceux de cinq autres "militants") ne font pas référence à des acquis de l'opération mais sont liés à une expérience professionnelle ou à un statut social ;

.pour l'accusation, Mr G., receveur-distributeur, a parlé de ses craintes face à l'informatisation des PTT, Mr P., informaticien, des possibilités techniques de fichage des individus, Mlle L., présidente de l'Association des Jeunes, de l'absence d'intérêt des jeunes pour l'informatique, Mr R., des problèmes familiaux que va poser le développement de l'informatique domestique, et Mrs D. et K., de l'extension du chômage provoqué par l'informatisation.

.pour la défense, Mr E., agriculteur, a parlé de l'informatisation de son exploitation agricole (antérieure à l'opération), Mme P., secrétaire, de son utilisation du traitement de texte sur son lieu de travail, Mr F., chimiste, des applications de l'informatique dans sa discipline, et Mr H., de son "ordinateur musical".

(1) Le directeur de l'école a évoqué les activités informatiques à l'école (cf. chapitre 2.2.) et Mr V. Sa découverte de la programmation, nouvelle forme de loisir mais aussi occasion de rencontres au village et d'un dialogue plus facile avec ses petits-enfants (cf. chapitre 1.4 & 2.3.).

L'informatisation de l'angoisse

D'entrée de jeu, le jour du procès, le maire crée le climat :
*"Ce monstre qu'on nous présente pour l'avenir (l'ordinateur),
 ce monstre, on va le juger".*

Cette perspective, qui est bien celle de l'opération, prend pour cible une entité personnifiée. En ce sens, l'informatique intervient, dans le système des représentations, comme bouc émissaire sur lequel fixer une angoisse latente face à l'avenir et à l'existence en général -angoisse qu'en retour elle contribue à alimenter.

L'angoisse la plus primaire, c'est la crainte ressentie devant l'appareil. On sait qu'elle est étrangère aux enfants, qui s'approprient très vite la manipulation des claviers, alors qu'elle paralyse beaucoup d'adultes qui n'osent pas toucher à tous ces boutons. Décrite par des participants aux stages, -que cette expérience a permis de rassurer, il va sans dire qu'elle est un handicap pour beaucoup d'autres, qui n'ont pas pu la dépasser pour manipuler un ordinateur au cours de l'opération : *"Je n'ai pas voulu y toucher".*

La peur devant la machine, c'est surtout la peur de sa propre incompetence : *"Je ne pourrais pas suivre".* En fait, à une exception près, il n'y a pas eu, en cours de stage, de situation d'échec qui provoquât l'abandon. En revanche, beaucoup de personnes suivant régulièrement les conférences ont préféré ne pas s'inscrire à un stage, appréhendant de se trouver en position difficile.

L'une des explications du succès du Minitel à Machemont, comme il ressort de ce qui nous a été dit quelquefois, réside d'ailleurs dans le caractère privé de son usage : on l'a chez soi et on peut s'en servir à discrétion, dans les deux sens que ce mot recouvre. On voit à quel point la démarche d'aller à une permanence, à fortiori de s'inscrire à un stage, suppose, par contraste, une part d'investissement coûteuse : engagement en temps et en énergie dans lequel peu d'habitants avaient envie de se lancer.

La peur, c'est aussi, bien sûr, la peur de l'inconnu. A cet égard, il semble que le "monstre" en question ait encore des beaux jours devant lui. Les Machemontois ont beau avoir entendu parler d'ordinateurs et d'informatique, ils ne savent pas toujours clairement de quoi il s'agit : à cet égard, les confusions, dont nous avons été les témoins, entre ordinateur et Minitel, entre informatique et *"informations sur les gens"* sont révélatrices d'une ignorance certaine.

Les habitants nous ont souvent fait part de leurs craintes vis-à-vis du fichage informatique ; toutefois, leurs appréhensions ne s'appuient jamais sur des exemples personnels. La crainte d'une entrave aux relations sociales, d'une déshumanisation de la société, si elle a été particulièrement soulignée au cours du procès, concerne essentiellement les habitants des classes moyennes.

Pour les autres, ouvriers, les inquiétudes sont ancrées dans une réalité beaucoup plus proche : la principale entreprise pourvoyeuse d'emplois de la région, St Gobain, a réduit considérablement ses effectifs en l'espace de quelques années à la suite d'une politique de modernisation. *"L'informatique, ça sert surtout à supprimer des emplois"*, telle est l'idée presque systématiquement évoquée par le public interrogé par questionnaires. Certains redoutent de plus l'apparition d'un nouveau clivage social. L'informatique paraît recourir à des compétences qui ne sont pas le lot de chacun. Ils voient ainsi poindre à l'horizon un nouveau facteur de discrimination entre ceux qui auront su s'adapter à la nouvelle technologie et la masse de ceux qui n'en auront pas été capables : les manuels, auxquels la machine aura même retiré l'avantage de pouvoir se servir de bras désormais inutiles. *"Maintenant on n'aura plus besoin de bras, mais que de têtes... Ceux qui n'ont pas de têtes, vous les voyez déjà : délinquance, vols, assassins, les gens se révoltent... L'homme tue l'homme, la matière grise tue l'autre"*.

"L'informatique, c'est l'avenir"

De leur propre aveu, les animatrices avaient beaucoup misé sur la participation des jeunes à l'opération, escomptant une curiosité et un

intérêt qui ne se sont pas révélés aussi vifs qu'elles le pensaient. Si, d'un côté, les jeunes ont été sensibles aux sollicitations dont ils ont été l'objet : *"ça nous donnait de l'importance"*, d'un autre, l'affirmation souvent répétée par les adultes, *"l'informatique, c'est pour les jeunes"*, a été aussi irritante pour eux que les fameux *"Mange ta soupe"* d'autrefois. *"Tout le monde peut apprendre, même les vieux qui disent : 'vous, vous êtes jeunes, vous pouvez comprendre'"* nous a dit une adolescente avec une inflexion de révolte.

A l'exception des stages Logo, auxquels un tiers des jeunes de Machemont ont consacré trois jours dans l'année, les actions tournées spécifiquement vers le public jeune n'ont pas réussi à le mobiliser. Des séances d'initiation au Basic avaient été animées par des étudiants de l'Université de Technologie de Compiègne. Quoique ceux-ci aient finalement ressenti le besoin de déboucher rapidement sur des applications concrètes, la prédominance des explications théoriques et complexes ont rebuté une assistance qui n'était pas acquise d'emblée à la nouvelle technologie : *"C'est trop théorique, on se croit en classe". "On a besoin de manipuler". "Il vaut mieux être tout seul face à l'ordinateur que d'avoir quelqu'un qui explique"*. Ce que nous avons entendu dire de ces séances nous laisse soupçonner une tournure universitaire proche de la formation que ces étudiants ont eux-mêmes reçue ; nous n'avons pas pu le vérifier, les deux dernières séances auxquelles nous étions venus assister ayant été annulées faute de participants. De même, la tentative de Geneviève Bailac de rallier les jeunes à l'opération par des moyens plus ludiques (1) - en leur proposant de monter un spectacle sur l'informatique - ne rencontra aucun écho. Par ailleurs, nous savons, non seulement par les déclarations publiques de leur porte-parole mais aussi par les entretiens que nous avons eus avec eux, quel a été leur choix le jour du vote au tribunal : ils ont été contre l'acquittement pur et simple de l'ordinateur.

Il est vrai que, si comme le disent les adultes, *"l'informatique, c'est l'avenir"*, l'avenir tel que ces jeunes se le représentent n'a pas une

(1) Bulletin I.D.V. du 25 février 1984, cf. annexe D.

coloration très séduisante : accroissement du chômage, risques de guerre, durcissement des conflits sociaux forment la trame de prévisions profondément pessimistes. L'informatique contribue encore à assombrir le tableau : les arguments développés par les adultes sur les problèmes sociaux que va entraîner l'informatisation intensive sont repris, avec plus de force encore, par les jeunes qui voient s'approcher l'entrée dans la vie active avec la crainte du chômage.

Peur diffuse d'un progrès incontrôlé, et peut-être incontrôlable, on retrouve là le sentiment général des Machemontois, parfaitement résumé par cette formule d'une habitante : *"L'informatique, c'est le progrès, de toute façon on n'y échappera pas"*.

Au terme de l'opération,
Conclusions Provisoires

L'opération telle qu'elle avait été conçue par les animatrices n'avait pas pour objectif de mettre l'accent sur l'utilisation de l'informatique. Les moyens mis à la disposition des habitants l'ont été à titre démonstratif et non pas à titre utilitaire.

Il n'y a pas eu d'introduction massive de nouvelles technologies à Machemont. 14 micro-ordinateurs ont été concentrés en un lieu unique et une centaine de Minitels distribués aux habitants. Les logiciels disponibles avaient tous trait au jeu ou à l'apprentissage de la programmation : langages Basic ou Logo et jeux électroniques simples (pas de jeux à programmation complexe de type "jeu d'aventure"). Les animatrices ont sélectionné le langage Logo en fonction de ses avantages pédagogiques ; la plupart des autres logiciels ont été fournis avec les T07 sans avoir fait l'objet d'un choix délibéré en fonction du terrain. Les préoccupations quotidiennes des habitants (jardinage, tiercé, gestion d'un budget domestique...) n'ont pas retenu l'attention des responsables de l'animation. Il n'y a pas eu de logiciels d'application, ni de séances consacrées à la démonstration des possibilités pratiques d'un micro-ordinateur (calcul, traitement de textes, gestion de fichier...). Les usagers du Minitel ne connaissaient, pour la plupart, que l'annuaire électronique. Les autres services étaient ignorés (télémessagerie), inutiles (service de prêts de livres en Aquitaine) ou inexistantes (pas de possibilités, comme dans d'autres régions de consulter un compte en banque, les horaires des trains en gares locales, les programmes des spectacles de la ville...).

La mise à disposition des ordinateurs et des Minitels n'a entraîné leur utilisation que dans un petit nombre de cas :

- l'existence de logiciels de jeux a favorisé la participation spontanée des enfants et des adolescents à leurs moments de loisirs, au cours des permanences. Cet usage des micro-ordinateurs a revêtu un caractère collectif très marqué.

- les enseignants de l'école étaient ouverts à une nouvelle approche de l'enseignement. Ils ont découvert l'informatique à la faveur du stage organisé à leur intention dans le cadre de l'opération. Ils ont eu à leur disposition de manière permanente quatorze micro-ordinateurs sur leur lieu de travail, qu'ils ont ainsi pu exploiter en toute liberté à des fins pédagogiques.
- une soixantaine d'habitants ont suivi des séances d'initiation à la programmation en Logo. La brièveté de ces stages, leur concentration sur quelques jours ne permettaient pas l'assimilation des connaissances indispensables à une véritable formation, ni de déboucher sur des applications pratiques : le but des animateurs était simplement de faire comprendre le fonctionnement d'un programme. La plupart des stagiaires sont repartis satisfaits d'avoir enrichi leur culture générale. Ceux qui sont venus à la recherche d'une utilisation spécifique de l'informatique pour leurs activités ont été déçus. Une douzaine, enfin, ont découvert dans la programmation en Logo une activité agréable au point de revenir la pratiquer régulièrement. Contrairement aux utilisateurs des jeux électroniques, ces derniers ont généralement utilisé seuls les micro-ordinateurs ; trois, parmi les jeunes, vont jusqu'à envisager une spécialisation informatique.
- la télémessagerie a servi de moyen de communication interne aux "militants" qui préparaient l'organisation du tribunal. En outre, quatre personnes isolées ont utilisé la messagerie publique pour passer des annonces. Toutes les quatre étaient familiarisées, de par leur profession ou leur formation, avec les techniques informatiques.

Face aux moyens proposés, les habitants avaient été brièvement informés des modes d'emploi ; les modes d'usage étaient laissés à leur entière initiative. Les jeunes avec les jeux électroniques, les instituteurs avec l'ordinateur à l'école, les passionnés de la programmation avec le Logo, les habitués de l'informatique avec la télémessagerie, en bref les véritables utilisateurs, ont eu à inventer leur démarche d'appropriation.

L'objectif principal des animatrices était de nature globale et théorique : "provoquer pendant une année la rencontre des habitants avec les différents aspects de la société informatique et les amener à déterminer eux-mêmes le rôle que l'ordinateur peut et doit jouer dans leur vie". Nécessaire au succès de cette opération, la mobilisation de la population était également la principale préoccupation des responsables locaux, soucieux de relancer la vie sociale au village. Plusieurs de ceux-ci (dont le maire et le premier adjoint) ont apporté à l'opération leur soutien et leur présence ; la commune n'est cependant intervenue ni dans son financement, ni dans son organisation. Par ailleurs, les associations sont restées extérieures à cette opération, par laquelle elles ne se sont pas senties concernées, -à l'exception de l'Association des Jeunes utilisée occasionnellement par les animatrices pour diffuser l'information auprès de ses membres.

Le caractère prestigieux de l'opération, accentué par la présence de conférenciers éminents et son retentissement dans la presse locale, a attiré, au départ, un public varié dont l'assiduité n'a cessé de décroître au fil du temps. Les choix effectués par les responsables de l'opération, -exposés théoriques, films documentaires, pratiques axées sur l'apprentissage-, ont privilégié les intérêts d'une certaine catégorie de la population familiarisée avec la réflexion intellectuelle et le discours. Le désir d'établir des relations et de participer à la vie sociale du village a, en outre, amené les "militants" à surmonter la lassitude d'une série de "soirées-débats" devenues trop répétitives par leur nombre.

Le jour du "procès de l'ordinateur", le débat fut mené exclusivement par des membres des classes moyennes ou des personnalités locales, -responsables d'associations ou de groupements divers. Le but de cette manifestation était de permettre aux Machemontois d'exprimer, par leur vote, un jugement sur l'informatique ; il n'était pas de faire le bilan des acquis de l'opération : aucun des jeunes qui étaient venus régulièrement jouer au "casse-briques", aucun des habitants qui ont pris un Minitel n'ont été invités à prendre la parole à ce sujet. De nombreuses personnes ont évoqué l'influence de l'in-

formatique sur leur vie professionnelle, mais, parmi celles-ci, seul le directeur de l'école a rendu compte d'une expérience liée à l'opération. A l'exception de ce cas et de celui de M.V. (qui a parlé de sa découverte du Logo), la population de Machemont n'a pas témoigné des effets de l'introduction, par l'opération, de la nouvelle technologie dans le village. L'offre était trop pauvre pour le permettre. Les arguments évoqués par les porte-paroles de l'accusation et de la défense, appuyés par les déclarations d'experts invités, ont été essentiellement nourris par les exposés des conférenciers et la lecture de journaux ou de revues spécialisées.

Machemont est cependant devenu le symbole du petit village qui s'est mis à l'heure de l'informatique, grâce à ce "procès de l'ordinateur" qui a attiré l'attention des médias.

*

* *

Ce bilan global de l'opération met en lumière un certain nombre d'enseignements. Cependant, les contacts que nous avons maintenus avec les habitants confirment que les effets d'une opération de ce type ne peuvent être évalués qu'à long terme. Aussi nos conclusions ne sont-elles que provisoires : notre retour sur le terrain dans quelques mois a pour but de les compléter. Nous les livrons donc ici, pour mémoire, telles qu'elles surgissent au fur et à mesure de l'analyse de ce bilan.

- Le seul thème de l'informatique n'est pas en soi un thème porteur de nature à toucher l'ensemble d'une population. La participation du plus grand nombre à une opération informatique nécessite une prise en compte des caractéristiques du terrain (différents types de public, modes de vie, intérêts, loisirs,...), faute de quoi seule une fraction du public se trouve sélectionnée par une sorte de ciblage involontaire.
- A cet égard, la condition nécessaire pour susciter l'utilisation effective d'un matériel (hardware) mis en place est de fournir des applications concrètes. Celles-ci doivent, en outre, être adaptées au milieu considéré.
- Certains logiciels d'utilisation facile et immédiate entraînent une participation spontanée (jeux). D'autres nécessitent un apprentissage (programmation). Les premiers ont été utilisés collectivement tandis que les seconds ont fait l'objet de démarches plus individuelles - bien qu'amorcées dans le cadre d'un groupe. La spécialisation entraînée par la complexité des logiciels a-t-elle pour conséquence un certain isolement ? Cette phase d'isolement n'est-elle qu'une étape dans l'initiation ? Il est possible que, par la suite, les initiés se regroupent et réalisent des projets en commun.

- Le cas des enseignants montre que la réunion d'un certain nombre de conditions favorise la démarche d'appropriation :
 - . terrain psychologique favorable (réflexion sur la pédagogie),
 - . interactions et collaboration avec les promoteurs de l'action au démarrage de l'opération,
 - . formation spécialisée,
 - . présence permanente d'un matériel nombreux sur le lieu de travail,
 - . logiciels adaptés à la situation d'enseignement.
- On ne peut pas former à la programmation un public non-initié en un ou deux week-ends. On peut par contre lui donner une connaissance de la programmation, qui, éventuellement, suscitera des désirs et des démarches d'approfondissement. Cependant, ce type de stage ne peut attirer qu'un public désireux d'accroître sa culture.
- Mettre à la disposition du public un outil, aussi fonctionnel soit-il, n'est pas suffisant pour entraîner son utilisation. L'exemple de la télémessagerie montre que les trois conditions suivantes doivent être impérativement réunies :
 - . information (savoir que ça existe),
 - . mode d'emploi (savoir comment l'utiliser),
 - . mode d'usage (savoir quoi en faire).

Savoir qu'on avait accès à la télémessagerie, et comment, n'impliquait pas qu'on s'en serve. Les seuls utilisateurs ont été ceux qui, en fonction de leur expérience personnelle, ont trouvé un mode d'usage. A l'exemple de ceux-là, d'autres utilisateurs vont-ils suivre ?

- La non prise en compte de la réalité locale conduit à négliger l'existence de structures, formelles ou informelles (associations,

réseaux...), dont l'implication favoriserait cependant une plus large participation du public :

- a/ en permettant une meilleure adaptation de l'offre au terrain et, du même coup, une meilleure insertion, dans le milieu considéré, d'une opération entièrement conçue à l'extérieur,
 - b/ en mobilisant des acteurs qui, de par leur rôle et leur fonction, faciliteraient la diffusion de l'innovation.
- Les aspects spectaculaires attirent un large public. Cependant, ce phénomène s'émousse vite lorsque le contenu ne rencontre pas les préoccupations de ce public.
 - la curiosité intellectuelle du public n'est pas illimitée : au-delà d'un certain seuil, l'investissement individuel ne se justifie plus si des motivations d'une autre nature ne viennent pas se substituer à la curiosité (convivialité, découverte d'un passe-temps, profit utilitaire).
 - Un effet secondaire de l'opération a été la mobilisation d'un groupe d'habitants dont les motivations n'étaient pas forcément liées à l'informatique. Ce groupe, dont l'opération a permis l'émergence sur la scène sociale, n'a-t-il qu'une existence éphémère ou va-t-il perdurer ?
 - En l'absence d'une approche concrète de la nouvelle technologie permettant une expérience directe, le discours est monopolisé par certaines catégories de population : classes supérieures ou moyennes, responsables locaux. Ceux-là peuvent pallier l'absence de vécu par le recours aux outils de la culture générale.
 - Les répercussions de l'opération à l'extérieur du village mériteraient une analyse particulière. Les déformations systématiques qu'on peut trouver dans certaines coupures de presse (1) sont révéla-

(1) Le nouvel observateur, 21 septembre 1984. Cf. annexe H.

trices d'une volonté de faire de Machemont un symbole conforme à certaines représentations :

- . l'informatisation du village est massive,
- . les habitants sont tous concernés,
- . leur vie se trouve modifiée par la nouvelle technologie.

L'opération a ainsi contribué à la popularisation d'un mythe entretenu par les médias. Si la popularisation de ce mythe est nécessaire pour qu'il devienne réalité, il serait néfaste que le présent rapport soit trop largement diffusé.

A n n e x e s

" MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE "

UN TRIBUNAL POUR L'ORDINATEUR

PROJET CONCU ET ORGANISE PAR

I. D. U.

(L ' INDIVIDU DANS L ' UNIVERS)

EN COLLABORATION AVEC L'AGENCE DE L'INFORMATIQUE

DIRECTRICE DE L' ANIMATION

RINA SINGER

LIEU : MACHEMONT DANS L'OISE (700 HABITANTS) ET LES COMMUNES ENVIRONNANTES

DUREE : DE MAI 1983 A JUIN 1984 (A L'EXCLUSION DE JUILLET ET AOUT)

GESTION ADMINISTRATIVE : L'ASSOCIATION PASSERELLE

" MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE "

*NAISSANCE DU PROJET : Idée soutenue par le Ministère de l'Agriculture d'une action
----- culturelle scientifique concentrée sur une région rurale.*

*DEFINITION : Eveil de la population d'un village à la découverte de
----- l'environnement de l'homme : l'immensité où plane la
Terre, parallèlement à l'environnement immédiat et quoti-
dien de plus en plus déterminé et façonné par la Puce.*

*A partir de ce village, constituant un point fort central,
rayonnement sur plusieurs autres communes voisines.*

*BUT : Provoquer pendant une année la rencontre de ces habitants
--- avec les différents aspects de la société informatique et
les amener à déterminer eux-mêmes le rôle que l'ordinateur
peut ou doit jouer dans leur vie.*

*Des aspects très divers seront offerts à leurs jugements
notamment par les moyens techniques importants déployés
par l'Agence de l'Informatique ; par l'initiation à l'In-
formatique Médicale menée par le Docteur Patrice Degoulet
et son équipe de l'Hôpital Pitié ; par une expérience
d'apprentissage de la lecture à l'aide de l'ordinateur, etc ..*

*DEROULEMENT : Animation concentrée en premier lieu sur le village de
----- Machelmont avec l'effort d'amener individuellement chaque
habitant du village à s'impliquer dans les différentes
activités. Inciter la population de tout âge, de toute
profession et de toute catégorie sociale à participer aux
soirées de rencontres avec les invités, aux projections des
films, aux débats, et à suivre personnellement le travail
pratique sur ordinateurs.*

ABOUTISSEMENT

: Cette opération débouchera sur la reconstitution effective d'un procès d'assises mettant au banc des accusés l'ordinateur.

Des équipes composées des habitants assureront la constitution des dossiers de l'accusation et ceux de la défense, et soutiendront ces thèses au cours du procès.

Des témoins seront convoqués à la barre, et le jury sera composé de l'ensemble de la population appelée à suivre les débats et à donner son verdict sous forme de vote à bulletin secret.

PHASES DU PROJET

: - Prise de contact avec la population, information des Ministères et organismes nationaux, régionaux et locaux concernés.

Définition (Juin et Septembre) des dates des interventions pratiques des différents organismes et formateurs. Définition des buts et des modalités d'actions de ce travail avec ordinateurs.

- Présentation de l'Informatique à la population sous tous ses aspects par des rencontres avec spécialistes et invités, soirées-débats, films, mise à disposition de livres et documents divers, etc ...

- Travail pratique sur ordinateurs.

Ce volet se réalisera en collaboration avec l'Agence de l'Informatique regroupant d'autres organismes et Ministères intéressés par cette expérience.

Le projet pourra ainsi bénéficier d'un essor exceptionnel, de moyens techniques et de formateurs de premier plan.

L'Agence de l'Informatique trouvera dans ce champ d'expérience ainsi offert la possibilité d'évaluation de la réceptivité de l'informatique par une population rurale, confrontée à l'ordinateur pendant une année.

- Préparation du Procès et constitution du Tribunal.

- Déroulement du Procès et Verdict.

** Il est envisagé également de prendre contact avec des communes rurales dans les pays Européens, pour leur demander d'envoyer des observateurs à Machemont et peut-être même de les inciter à développer parallèlement une réflexion sur l'informatique chez elles.*

EVALUTATION "INTERFACE"

L'examen de cette "Etude des apports d'une expérience d'introduction de l'informatique dans le village de Machemont" nous conduit aux observations suivantes :

Les termes employés pour la définition de ce projet d'étude relèvent d'un vocabulaire de spécialistes, et donc d'une pensée conceptuelle parfaitement abstraite et tout à fait étrangère aux préoccupations des responsables de cette expérience.

Les objectifs et la méthodologie semblent directement inspirés d'un manuel d'étude de psycho-sociologie dont les applications risquent de ne pouvoir déboucher sur un résultat véridique que dans la mesure où elles auront été suffisamment nombreuses pour faire l'objet d'une synthèse.

Des schémas très généraux de questionnaires, d'investigations, et d'analyses menés sur place peuvent-ils permettre une définition de résultat projetable ailleurs s'ils ne sont appliqués qu'à un seul cas ? Cette évaluation faite sur Machemont pourra-t-elle avoir un caractère généralisable ? Telle qu'elle se présente, n'est-elle pas envisagée uniquement comme la recherche du résultat de mécanismes sociaux ou psychologiques mis en mouvement par une proposition d'animateurs, sans tenir compte d'une manière analysable de la personnalité même de ces animateurs ?

Il ne semble pas que cette dernière donnée, qui n'est que brièvement évoquée dans ce projet d'étude retienne beaucoup l'attention de ses promoteurs.

L'impression laissée à la lecture de ce document par un non initié aux schémas de pensée de ces mêmes promoteurs, est une impression gênante d'abstraction et d'intellectualisation absolues bien à l'abri des réalités humaines.

Ne pourrait-on imaginer par exemple que ces mêmes animateurs qui ont conçu et mis en route l'opération de Machemont, obtiendraient dans une autre commune pour une opération identique des résultats tout différents et que de la même manière ce même village de Machemont, et toujours pour une opération identique mais menée par d'autres personnes, la ressentirait tout autrement ?

Il me semble dangereux de donner à cette évaluation les intentions que nous découvrons page 1 où nous lisons : "un des objectifs de l'étude est de dégager de ce terrain particulier (souligné par nous) d'expérimentation, des connaissances généralisables (idem) sur le développement de l'informatique et son appropriation par le grand public".

Le particulier est-il généralisable ?

Cela évoque l'histoire de l'anglais qui débarquant à Calais et rencontrant une femme rousse note sur son carnet : "Les Françaises sont rousses".

Machemont est Machemont, et les animateurs promoteurs et responsables de cette opération sont ce qu'ils sont. Cette évaluation peut être intéressante si elle concerne directement les résultats apportés par la rencontre de cette population particulière avec des animateurs particuliers.

La généralisation n'est-elle pas une vue d'esprit de spécialistes et de technocrates, même si ceux-ci en réfèrent aux Sciences Humaines, qui ne sont d'ailleurs pas à l'abri de tels égarements ?

De plus, par l'aspect justement très abstrait et très livresque de cette étude d'évaluation, la population de Machemont qui va en subir les méthodes (interrogations, enquêtes, discussions) ne risque-t-elle pas de se sentir observée et analysée comme un matériau ? Sans se voir véritablement dans le rôle du cobaye, ne risque-t-elle pas d'éprouver le sentiment d'être "utilisée" pour des résultats administratifs qui vont enrichir des dossiers sans qu'elle-même en ressente les bien-faits ?

Comment peut-elle se sentir véritablement concernée par une telle enquête ? Qu'apportera celle-ci au village et à son enrichissement social ou culturel ?

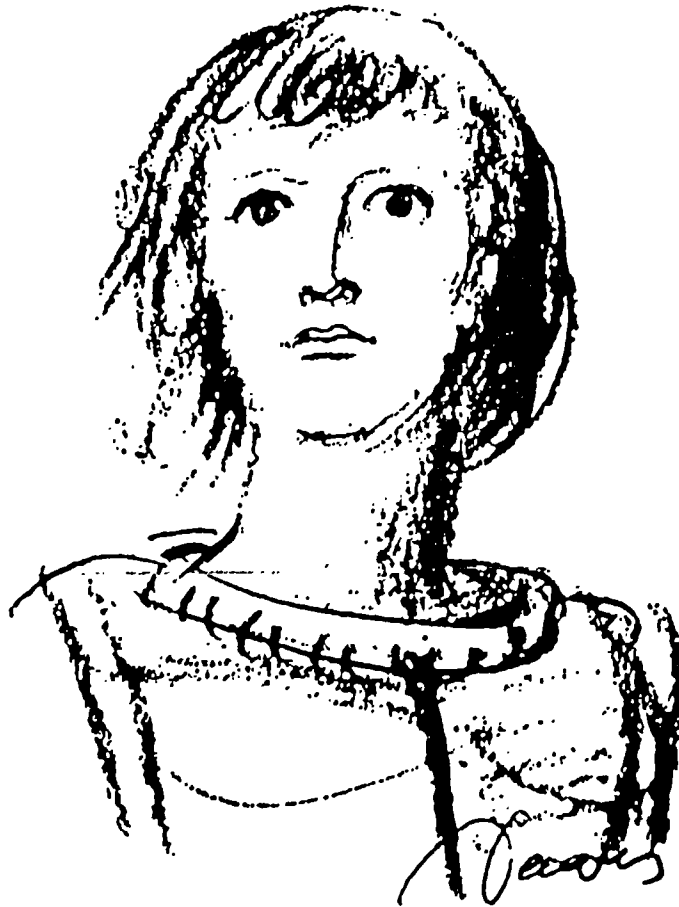
Malgré la personnalité très sympathique des trois spécialistes détachés sur le terrain, comment pourront-ils s'intégrer véritablement à cette population ?

Ne serait-il pas intéressant à titre justement d'étude psycho-sociologique de compléter la situation en procédant à une évaluation de la manière dont les habitants de Machemont auront eux-mêmes ressenti la présence de ces spécialistes et leurs questions, ainsi que l'intérêt et l'opportunité de cette étude, sans oublier la crédibilité de ses résultats ?

A L'OCCASION DE LA FÊTE NATIONALE DE JEANNE D'ARC
SOUS LE HAUT PATRONAGE DE RÉGINE PERNOUD
ET DES VILLES DE PARIS, ORLÉANS ET COMPIÈGNE

LE C.A.C.C.V. PRÉSENTE

UN MYSTÈRE MODERNE RÉALISÉ PAR LA POPULATION DE COMPIÈGNE



JEHANNE ET THERESE

DE GENEVIÈVE BAÏLAC
CHANT DE RINA SINGER

SAMEDI 7 MAI à 20 h. 30

THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES 15, AVENUE MONTAIGNE - 75008 PARIS

Ce spectacle évoque la rencontre de deux jeunes filles nées à plusieurs siècles d'intervalle sous des destinées très différentes, mais toutes deux mortes martyres, toutes deux devenues Saintes, et toutes deux proclamées Patronnes secondaires de la France.

Jeanne d'Arc et Thérèse Martin (Thérèse de Lisieux) ont partagé une vie brève, toute tendue vers l'Amour et la Foi, une qualité humaine hors du commun, et une fabuleuse renommée au sein de tous les peuples du monde.

Le spectacle les confronte au jugement des intellectuels et des clercs, et en particulier à celui d'un psychanaliste freudien sous l'œil de l'éternel homme de foi, le charbonnier.

Cette réalisation est dédiée à tous ceux qui croient au Ciel et à ceux qui n'y croient pas.

Expérience de théâtre amateur sans précédent à Compiègne, cette réalisation fait appel à une soixantaine de personnes de générations, de milieux, de professions et de convictions très différentes, domiciliées dans 20 communes du département de l'Oise (Valois).

Parmi elles, un groupe d'élèves du Lycée Pierre d'Ailly (Compiègne) a réalisé sous la direction d'un enseignant, André Pauquet, la séquence consacrée à l'évocation de la Guerre de 100 ans.

Certains de ces comédiens ont déjà une expérience de Théâtre amateur, mais la plupart jouent pour la première fois.

Pour la mise en scène, les projections, les éclairages, la régie son et la régie plateau, la troupe a été encadrée par l'équipe professionnelle du C.A.C.C.V.

De même, deux comédiennes professionnelles ont prêté leur voix à l'enregistrement des séquences réalisées en audio-visuel.

VOIX DE JEANNE D'ARC : BÉATRICE DELFE

VOIX DE THÉRÈSE DE LISIEUX : SYLVIE FEIT

I.
D.
U.

MACHEMONT

ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE D

LE VENDREDI 21 OCTOBRE 1983 A 20 H 30

SOIREE D'EXPRESSION
LIBRE

AVEC FILM D'INTRODUCTION :

"MEMOIRES DE PUCE"

SOIREE D'EXPRESSION LIBRE

AVEC FILM D'INTRODUCTION :

"MEMOIRES DE PUCE"

LE VENDREDI 21 OCTOBRE 1983 A 20 H 30

Les habitants de Machemont vont être confrontés pendant un an aux questions que pose aujourd'hui l'informatisation de la société française.

D'ores et déjà chacun d'entre eux s'est forgé à travers les informations des médias une opinion personnelle sur ces problèmes.

Ceux qui ont lu les ouvrages actuellement en circulation dans la commune et les dossiers préparés par RINA SINGER sur les différents thèmes de l'informatique (disponibles à l'école) ont certainement développé cette opinion.

Aussi nous avons pensé qu'une soirée de libre discussion, au cours de laquelle chacun pourra exposer ses idées, les confronter à celles de son voisin, et débattre des positions qu'il entend adopter était indispensable dès l'ouverture de l'opération " MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE ".

Un court film d'introduction sera présenté par RINA SINGER, venant du Centre National de Documentation Pédagogique, ayant pour titre : "MEMOIRES DE PUCE".

Venez nombreux, cette réunion aura un caractère strictement amical.

PROCHAINE SOIREE DEBAT :

LE JEUDI 10 NOVEMBRE 1983 A 20 H 30

INITIATION A LA SOCIETE INFORMATIQUE

AVEC GUY DENIELOU PRESIDENT DE L'UNIVERSITE DE TECHNOLOGIE
DE COMPIEGNE

FILM D'INTRODUCTION : NAISSANCE DU MICROPROCESSEUR

I.
D.
U.

MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCED

LE JEUDI 10 NOVEMBRE 1983 A 20 H 30

INITIATION A LA SOCIETE INFORMATIQUE

AVEC

GUY

DENIELOU

PRESIDENT DE L'UNIVERSITE DE TECHNOLOGIE
DE COMPIEGNE

PRESIDENT DE L'ASSOCIATION NATIONALE DE LA
RECHERCHE TECHNIQUE

FILM D'INTRODUCTION :

" NAISSANCE DU MICROPROCESSEUR "

INITIATION A LA SOCIETE INFORMATIQUE

AVEC

GUY

DENIELOU

Comme le dit CHRISTOPHER EVANS dans son film "NAISSANCE DU MICROPROCESSEUR" nous fabriquons déjà des ordinateurs qui opèrent des millions de fois plus vite que le cerveau, qui engrangent des masses d'informations sur une surface à peine plus grande qu'une tête d'épingle, qui accomplissent la plupart des tâches du cerveau et qui peuvent aussi être fabriqués en série pour un prix de revient ne dépassant pas quelques centimes. Personne ne peut douter que ceci nous offrira la possibilité de transformer le monde. POUR LE MEILLEUR OU POUR LE PIRE ?

GUY DENIELOU dit que la technologie est la biologie des machines. Les rapprochements entre les êtres biologiques et les machines ne manquent pas : à la patte répond la roue; à l'oiseau - l'avion; au cerveau - l'ordinateur; au système nerveux, tous les câbles; aux systèmes digestif et circulatoire - toutes les tuyauteries.

Les machines meurent aussi. Elles s'insèrent dans une véritable niche écologique. Elles se développent et meurent comme une espèce.

Jadis, le mystère était dans l'arc-en-ciel, dans la grêle ou dans les étoiles. Les "météores" étaient étranges. On peut se demander si, aujourd'hui, ce ne sont pas nos automobiles, nos ordinateurs qui nous sont étranges.

Il faut rapprocher les techniques de l'homme, de sa culture, de ses religions. Détruire cette dichotomie en faveur d'une unité où les deux mondes s'amalgameraient. Saint François d'Assise prêchait les oiseaux. S'il revenait aujourd'hui peut-être prêcherait-il les machines.

(d'après LA TECHNOLOGIE, GUY DENIELOU,
Encyclopédie ALPHA)

" Il faut considérer actuellement que nous sommes partiellement maîtres, mais nous ne maîtrisons pas du tout l'ensemble des systèmes. Et par conséquent, l'ordinateur peut être un moyen de nous permettre, à la limite, de mieux maîtriser ce que nous avons. Mais tout en sachant très bien que nous serons obligés de concéder à sa propre logique. Il faut donc partir dans cette affaire avec la confiance et la paix et surtout avec un esprit de négociation. C'est à dire avec, non pas l'idée "je vais dominer l'ordinateur" parce qu'il est toujours mauvais d'avoir des choses comme esclaves (des gens bien entendu, mais même des choses) . Et ne pas partir avec la peur que l'ordinateur me domine, mais avec l'idée que nous avons affaire à des partenaires.

Et je dirai des ordinateurs, ce qu'un célèbre médecin disait des microbes: il faut maintenant les considérer comme des partenaires sociaux. "

(propos de GUY DENIELOU lors de la table
ronde sur l'Intelligence Artificielle qu'il
présidait le 23 Mars 82 à Compiègne dans la
Série "L'Informatique et l'Individu, Donner
La Parole à Ceux qui ne l'ont Pas")

I.
D.
U.

MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE

LE VENDREDI 2 DECEMBRE 1983 A 20 H 30

L'UNIVERS ET LA PUCE

L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE L'ASTRONOMIE

AVEC ALBERT DUCROcq

L'UNIVERS ET LA PUCE

L'INFORMATIQUE AU SERVICE DE L'ASTRONOMIE

AVEC

ALBERT

DUCROCQ

LE VENDREDI 2 DECEMBRE 1983 A 20 H 30

ALBERT DUCROCQ est Professeur à l'Institut d'Etudes Politiques de Paris, un des pionniers de la cybernétique en France et Chroniqueur Scientifique à EUROPE N° 1. Il est spécialiste à la fois de l'astronomie et de l'informatique.

Dans l'opération qui se déroule actuellement dans le village, nous avons situé Machemont entre "l'univers et la puce". ALBERT DUCROCQ est l'homme idéal pour nous parler et de l'univers et de la puce : de l'informatique mise au service de l'astronomie et de l'importance de cette alliance.

La navette Columbia lancée le 12 Avril 1981 de Cap Canaveral était une grande première : elle a constitué le premier véhicule informatisé. C'est à dire un véhicule qui possède un réseau de communication interne, en l'occurrence un système nerveux organisé comme celui d'un être vivant, avec des réflexes et un cerveau.

Le cerveau est représenté par un ensemble de cinq ordinateurs qui, dans les phases critiques du vol, opèrent conjointement. Quatre d'entre eux votent, les décisions étant prises à la majorité des voix. Le cinquième ordinateur a pour rôle de servir à la fois de dépanneur et d'arbitre.

Pour ALBERT DUCROCQ l'industrie naissante de la Communication met au service de la compréhension du monde des moyens incomparablement plus puissants que le langage, parlé ou écrit d'hier, des moyens grâce auxquels connaissance, pensée, action promettent de prendre une nouvelle dimension.

Il imagine ainsi une communication possible entre notre univers matériel et l'univers immatériel où le temps n'existe pas.

Avec les trous noirs, peut-être, où le temps, l'espace et la matière n'existent pas ?

(propos cueillis dans le livre d'ALBERT DUCROCQ
"Vers une Société de Communication" ed. Hachette
ainsi que lors d'une conférence faite à l'Académie
d'Architecture le 4 Février 1981)

PROCHAINE SOIREE-DEBAT LE VENDREDI 16 DECEMBRE 1983 A 20 H 30

"L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE" AVEC LE PROFESSEUR FELDEN DE NANCY (AVEC FILM)

I.
D.
U.

MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCED

LE VENDREDI 16 DECEMBRE 83 A 20 H 30

L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

AVEC

MARCEAU

FELDEN

PROFESSEUR DE PHYSIQUE NUCLEAIRE
A L'UNIVERSITE DE N A N C Y OU IL
DIRIGE LE LABORATOIRE DE RECHERCHE DE
PHYSIQUE DES PLASMAS

FILM D'INTRODUCTION :

" LA MACHINE INTELLIGENTE "

L'INTELLIGENCE

ARTIFICIELLE

AVEC

MARCEAU

FELDEN

Le thème va être introduit par le film de CHRISTOPHER EVANS " LA MACHINE INTELLIGENTE ". Selon le Dr. EVANS l'homme a toujours pensé qu'il était unique, sinon dans l'univers tout entier, du moins sur la terre, et il a fondé cette conviction sur la supériorité incontestable de son cerveau et de ses pouvoirs intellectuels.

Lentement dans un premier temps puis avec une vitesse accrue, le micro-processeur va jeter un défi à ce sentiment de supériorité. Certains savants croient que nous pourrions créer une espèce mécanique qui, un jour, arracherait à l'homme la suprématie de la planète. Et cela pourrait se produire plus tôt qu'on ne le croie si les progrès se poursuivent au même rythme qu'aujourd'hui.

Pour MARCEAU FELDEN l'intelligence artificielle est la prochaine étape du développement de l'ordinateur, on pourrait dire l'étape décisive car c'est elle qui, d'une part, obligera l'homme à faire un retour fondamental sur lui-même, d'autre part donnera sa véritable dimension au robot.

L'intelligence artificielle pour lui est la capacité pour une machine d'exécuter certaines fonctions accessibles à l'homme. L'ordinateur à l'heure actuelle est une machine stupide, qui ne sait finalement que tracer des 0 et des 1 et puis faire des opérations. Avec cela évidemment on fait beaucoup de choses mais en fait, c'est quand même relativement primitif comparé au développement et au fonctionnement du cerveau humain.

Le professeur FELDEN pense aussi que pour ce qui concerne les modifications sociales, il y a beaucoup de domaines dans lesquels l'incidence de l'ordinateur et de l'intelligence artificielle va être extrêmement grande, en particulier dans le domaine de l'éducation, car cela va remettre en cause complètement le système, les méthodes éducatives, la notion de classe, la notion de groupes de niveaux, et l'enfant va certainement faire des progrès considérables.

PROCHAINE SOIREE - DEBAT

LE VENDREDI 13 JANVIER 84 A 20 H 30

INFORMATIQUE ET LIBERTE

AVEC REMY CHAUVIN

(Propos de MARCEAU FELDEN dans son livre " 21e SIECLE: LES NOUVELLES DIMENSIONS DU FUTUR " et lors de la table ronde sur l'Intelligence Artificielle le 23 Mars 82 à Compiègne dans la Série " L'Informatique et l'Individu, Donner La Parole à Ceux qui ne l'ont pas ")

RINA SINGER

D

I.
D.
U.

MACHEMONT

ENTRE

L'UNIVERS ET LA PUCE

S T A G E S

D'INITIATION A L'ORDINATEUR

POUR TOUS LES HABITANTS

DE MACHEMONT

STAGES D'INITIATION A L'ORDINATEUR

Dans le cadre de l'opération " MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE ", différents stages d'initiation à l'ordinateur seront organisés dans le village.

Ces stages s'adressent à l'ensemble de la population, toutes générations et toutes professions confondues. Aucune connaissance préalable n'est nécessaire. Ils permettront aux stagiaires de découvrir très facilement le fonctionnement d'un ordinateur et les usages qu'ils peuvent en faire.

Pour faciliter l'organisation de ces stages, je vous prie de remplir le formulaire en bas de cette feuille et de le déposer chez Madame LEROY à la Mairie. (un stage dure de 3 à 5 jours).

Rina Singer

RINA SINGER

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Tél. :

Je désire suivre un stage d'initiation à l'ordinateur.

JE SUIS DISPONIBLE :

- . Toute la semaine°
- . Les vendredi-samedi-dimanche°
- . Les samedi-dimanche°
- . Les.....°
- . Pendant les vacances scolaires °

SIGNATURE :

- Rayez vos impossibilités, laissez UNIQUEMENT ce qui vous convient (si vous avez plusieurs disponibilités - cela nous facilitera l'organisation).

I.
D.
U.

MACHEMONT

ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCED

LE VENDREDI 13 JANVIER 84 A 20 H 30

INFORMATIQUE ET

L I B E R T E

AVEC

REMY

CHAUVIN

PROFESSEUR LA SORBONNE

INFORMATIQUE ET LIBERTE

AVEC

REMY

CHAUVIN

ARTICLE PREMIER : L'informatique doit être au service de chaque citoyen. Son développement doit s'opérer dans le cadre de la coopération internationale. Elle ne doit porter atteinte ni à l'identité humaine, ni aux droits de l'homme, ni à la vie privée, ni aux libertés individuelles ou publiques.

ART. 3. : Toute personne a le droit de connaître et de contester les informations et les raisonnements utilisés dans les traitements automatisés dont les résultats lui sont opposés.

ART. 6. : Une commission nationale de l'informatique et des libertés est instituée. Elle est chargée de veiller au respect des dispositions de la présente loi, notamment en informant toutes les personnes concernées de leurs droits et obligations, en se concertant avec elles et en contrôlant les applications de l'informatique aux traitements des informations nominatives. La commission dispose à cet effet d'un pouvoir réglementaire, dans les cas prévus par la présente loi.

(extrait du Projet de Loi adopté par Le Sénat relatif à l'informatique, aux fichiers et aux libertés)

" La législation sur l'informatique et les libertés a surtout été conçue autour des systèmes et des traitements informatiques "classiques". Et la commission nationale a toutes les chances d'être débordée par la multiplication rapide des micro-ordinateurs

Lorsque l'on prit conscience des dangers que pouvaient représenter certains usages de l'informatique en 1974, le parc français des ordinateurs était de 26 880 unités. En 1er janvier 1983, on en comptait 134 317 . Cette progression en nombre est due pour l'essentiel aux micro-ordinateurs qui devraient représenter un million d'unités installées dans cinq ans...

Mais plus spectaculaire est encore l'augmentation de la puissance des machines. Globalement, pour un coût égal, un micro-ordinateur pouvait gérer quatre cent mille caractères en 1979, alors qu'il en traite aujourd'hui couramment quarante millions. Certains constructeurs proposent même des mémoires de masse périphériques de quatre cents millions de caractères. Autrement dit, le problème des risques que peuvent faire encourir les technologies de l'information aux libertés n'est-il pas en train de changer de dimension ? "

(extrait de l'article d'Eric Rhode "Les Libertés menacées par les "micro" dans Le Monde, N° Spécial la Microinformatique Septembre 1983)

" ...Voilà ce qui va se passer: une minorité de techniciens vont posséder, je ne dirais même pas le savoir-faire dans son entier, mais des bribes plus ou moins étendues du savoir-faire ; et comme savoir c'est pouvoir, ils tiendront entièrement à leur merci l'immense masse de la population qui n'y comprend rien. Combien leur faudra-t-il de temps pour s'apercevoir qu'ils sont en fait, les maîtres et pour devenir accessibles à certaines tentations ? "

(extrait de l'article de Remy Chauvin "L'informatique vers le pouvoir absolu" Le Figaro 26.4.83)

I.

D.

U.

MACHEMONT

ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCED

LE SAMEDI 28 JANVIER 1984
DE 17 H A 20 H

ANIMATION ET DEMONSTRATION AUTOUR DES
MINITELS

REALISEES PAR LA DIRECTION DES TELECOMMUNICATIONS
DE LA REGION DE PICARDIE (AGENCE DE SOISSONS)

DISTRIBUTION DES MINITELS
AUX ABONNES QUI LE DESIRENT

COMPIÈGNE, LE 22 JANVIER 1984

Cher Monsieur, Chère Madame,

Vous savez tous que la Picardie est la première région de France où les MINITELS et l'ANNUAIRE ELECTRONIQUE sont en train d'être installés.

Le Village de MACHEMONT devrait être doté des MINITELS dans quelques années seulement.

Grâce à l'opération informatique qui est menée dans le village - "MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE" - les MINITELS seront installés tout de suite chez tous ceux qui possèdent le téléphone et qui, bien entendu, désirent cette installation.

Les animateurs des TELECOM de l'Agence de SOISSONS viendront donc le 28 Janvier faire une démonstration dans la salle communale, où des lignes téléphoniques seront installées spécialement pour cette démonstration. Vous pourrez manipuler vous-même le MINITEL. Il y aura à votre disposition également des panneaux explicatifs ainsi qu'un magnétoscope qui diffusera un film non-stop sur le minitel.

Vous pourrez ensuite, si vous le souhaitez, recevoir un MINITEL. GRATUITEMENT.

TRES IMPORTANT : pour retirer le MINITEL il faut montrer une facture téléphonique. C'EST OBLIGATOIRE.

L'UTILISATION IMMEDIATE DU MINITEL : L'ANNUAIRE ELECTRONIQUE
SON COUT :

Pour demander un N° de Tél. dans l'Oise c'est gratuit. Pour les autres départements: le même prix que lorsque vous appeler le 12.

L'UTILISATION ULTERIEURE :

D'autres Centres Serveurs auxquels l'I. D. U. dans le cadre de l'opération qu'elle mène, va abonner tout le village.

J'espère que vous serez nombreux le 28.1 et nombreux aussi à demander les MINITELS.

Pour faire pleinement connaissance avec l'informatique il faut aussi savoir ce qu'est un MINITEL.

bien cordialement

Rina Singer

RINA SINGER

I.
D.
U.

L'UNIVERS ET LA PUCE D

LE VENDREDI 24 FEVRIER 84 A 20 H 30

VERS UNE SOCIETE EN PANNE DES SENS ?

AVEC

JEAN - LOUIS

WEISSBERG

Responsable des Actions Informatiques au
Centre de Formation Continue de l'I.U.T.
(Institut Universitaire de Technologie)
de l'Université de Vincennes

FILM D'INTRODUCTION : (VIDEO)
" PANNE DES SENS "

DE JEAN-LOUIS WEISSBERG, MAURICE RONAI,
ET DOMINIQUE CHAPUIS

MACHEMONT ENTRE

VERS UNE SOCIÉTÉ EN PANNE DES SENS ?

AVEC JEAN - LOUIS WEISSBERG

Toutes les personnes, les scientifiques, les écrivains ou les philosophes qui ont porté leur réflexion sur les conséquences de la révolution informatique dans laquelle nous sommes déjà engagés sont d'accord pour affirmer que TOUT va changer : que ce soit le Docteur Christopher EVANS dans LES GEANTS MINUSCULES, Jean-Jacques SERVAN-SCHREIBER dans le DEFI MONDIAL, le Professeur Bruno LUSSATO dans LE DEFI INFORMATIQUE, pour n'en nommer que quelques uns. Mais ils divergent parfois profondément sur la nature du changement. Avançons-nous vers une société concentrationnaire, introvertie et inhumaine ou bien vers la fin de l'esclavage par rapport au travail, l'accroissement des relations entre les hommes et la mise de la puissance des machines et de tout le temps libre qu'elles vont nous offrir au service de notre bien être ?

Pour les auteurs du film PANNE DES SENS l'informatique nous conduit vers l'incommunicabilité. Et le héros du film, le Professeur LEVINAS, informaticien, tient devant un enfant, à la fin du film, le discours suivant :

" Tout va changer, parce que l'information va changer. Elle ne va plus être produite par des hommes, par des communications, par des courants de sympathie ou d'antipathie, elle va être produite essentiellement par des machines. Et c'est sur des machines que tu liras, c'est sur des machines que tu écriras à l'aide de clavier, c'est sur des machines que se fera la musique et c'est les machines qui raconteront des histoires. Ces machines, ce n'est pas qu'elles soient particulièrement méchantes ou particulièrement gentilles. Elles ne sont pas très intelligentes, mais elles ne sont pas bêtes non plus. Elles ont reçu une délégation de pouvoir extraordinaire des hommes, et cette délégation de pouvoir va profondément transformer le rapport des hommes et des machines.

Moi, j'ai un peu peur de la machine. Mais je n'ai pas du tout peur de la machine en soi, j'ai peur de la machine qui est en moi. J'ai peur de la façon dont moi et les autres hommes vont utiliser les machines. Pendant longtemps, j'ai cru qu'il était possible de faire un bon usage de ces nouveaux automatismes, de ces nouvelles machines. En tant que chercheur il était naturel pour moi de pousser à bout toutes les technologies sur lesquelles j'ai travaillé. Tout ce qu'il a été possible de faire pour moi a été fait et je ne connais pas de scientifique qui ait différé un seul travail pour des raisons morales ou pour d'autres raisons. Il n'y a pas là d'autres justification que la passion de la recherche, tout le reste n'est que discours : aussi bien les impératifs du progrès, l'amour du genre humain ou ce genre de choses.

Les contacts entre les hommes par machines et automatismes interposés vont supprimer les risques, les douleurs des contacts directs des hommes entre eux et des hommes avec la nature qui ont toujours été pénibles et douloureux, qui ont toujours été un travail. La plupart des gens par manque du goût du risque, par paresse, vont préférer s'entourer de ce genre d'automatismes, du maximum d'automatismes pour limiter au maximum le contact direct ; ce contact direct qui est aujourd'hui synonyme de douleur. Et il suivra quelque chose de très curieux, de très étonnant, de très nouveau : une perte de sens, une panne des sens. "

ETES-VOUS D'ACCORD ?

PROCHAINE SOIRÉE - DEBAT

RINA SINGER

LE VENDREDI 16 MARS 84 A 20 H 30

L'EXPERIENCE D'INFORMATIQUE ET MEDICINE

A MACHEMONT AVEC LE DOCTEUR PATRICE DEGOUT

I
D
U

MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE D

LE SAMEDI 25 FEVRIER 1984

A 18 H

R E U N I O N

POUR UN S P E C T A C L E

A MACHEMONT

APPEL A LA JEUNESSE DE MACHEMONT

Je sais que tous les jeunes de Machemont aiment le spectacle, je sais qu'avec plus ou moins de timidité ils s'intéressent à l'action que mène actuellement RINA SINGER pour faire découvrir l'informatique.

Aussi, je propose à tous ces jeunes de les aider à monter un spectacle sur ce thème , ce qui sera pour eux l'occasion de faire ensemble une oeuvre vivante, drôle et enrichissante.

Je m'adresse à tous les jeunes de 15 à 25 ans, qu'ils soient ou non membres d'une association, d'un groupe, d'une équipe.

Une réunion aura lieu à ce sujet à la Mairie de Machemont le SAMEDI 25 FEVRIER 84 à 18 H.

Ceux qui seront présents et moi-même nous nous mettrons aussitôt au travail, sans perdre de temps.

très amicalement à tous



GENEVIEVE B A I L A C

I.
D.
U.

L'UNIVERS ET LA PUCE D

N O T E
D ' I N F O R M A T I O N S

MACHEMONT ENTRE

- . PERMANENCE ORDINATEURS A L'ECOLE
- . NOUVELLE DISTRIBUTION DE MINITELS
- . DES LIVRES ET DES DOSSIERS
- . DES INVITES PARISIENS PARMI NOUS
- . STAGES D'INITIATION A L'ORDI-ATEUR

PERMANENCE ORDINATEURS A L'ECOLE

Ces ordinateurs sont à la disposition de tous et vous êtes tous invités à vous y rendre pour vous initier. Vous serez assistés par les personnes qui ont déjà suivi un stage et qui assurent la permanence aux jours et aux heures suivants :

LUNDI	de 18 H à 20 H	M. CERANO, M. JAN
	de 20 H à 22 H	M. ou Mme GICQUIAUD
MARDI	de 18 H à 20 H	M. VANCAUWENBERGHE
	de 20 H à 22 H	M. HERMANT
MERCREDI	de 16 H à 19 H	Mme ALLEMAN, Mme MOREAU
JEUDI	de 18 H à 20 H	M. ALLEMAN, M. CERANO
	de 20 H à 22 H	M. POURPLANCHE
VENDREDI	de 18 H à 22 H	M. ALLEMAN, M. EMERY, Mme GARRIOT

NOUVELLE DISTRIBUTION DE MINITELS

Dernièrement je me suis rendue avec Monsieur CERANO à Bordeaux pour étudier les possibilités de l'abonnement du village à la Télémédiathèque (et à la Télémessagerie). J'attends actuellement le contrat et le code personnel de chaque personne qui possède un Minitel. Lorsque nous ferons une réunion pour expliquer le maniement de la Télémédiathèque il y aura une nouvelle distribution de Minitels. Inscriptions à la Mairie.

DES LIVRES ET DES DOSSIERS

Depuis le mois de Mai 1983 des livres et des dossiers sur l'informatique circulent dans le village. Voulez-vous les remettre à Madame ALLEMAN pour qu'ils soient centralisés et donc disponibles pour d'autres personnes? Une autre Série de livres essentiels sera à votre disposition dans la salle des ordinateurs (notamment sur le LOGO).

DES INVITES PARISIENS PARMi NOUS

Les différents Ministères qui soutiennent notre opération souhaitent en garder une trace, notamment pour que notre expérience serve à d'autres. Pour cela nous accueillons lors des réunions et des stages trois personnes que j'aurai le plaisir de vous présenter le 16 Mars prochain : JEANINE CHAUVIN, SOPHIE TIEVANT et JEAN CHAGUIBOFF.

STAGES D'INITIATION A L'ORDINATEUR

Voici un dernier appel à l'inscription aux stages d'initiation à l'ordinateur. Il y a encore quelques places disponibles les 2,3 et 4 Avril 84. Veuillez remplir et remettre ce formulaire à Madame LEROY à la Mairie. Les stages se dérouleront pendant les week-ends.

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Tél. :

Je désire suivre un stage d'initiation à l'ordinateur.

SIGNATURE :

I.

D.

U.

MACHEMONT

ENTRE

L'UNIVERS ET LA PUCE D

L'EXPERIENCE

D'INFORMATIQUE MEDICALE
A MACHEMONT

MENEE PAR LE DOCTEUR DE GOULET

ET SON EQUIPE DE L'HOPITAL

PETIE A PARIS

Compiègne, le 24 Mars 1984

Madame, Monsieur,

Vous savez que dans le cadre de notre opération informatique, il sera menée une expérience d'informatique médicale par l'équipe spécialisée de l'hôpital PITIE à Paris que dirige le Docteur Patrice DEGOULET, et à laquelle vont collaborer des medecins qui soignent les habitants de Machemont.

Jè vous prie de trouver ci-joint deux exemplaires du questionnaire médical ainsi qu'une lettre explicative du Docteur DEGOULET et son équipe. Veuillez remplir un questionnaire pour chaque membre de votre famille de plus de dix ans. Vous trouverez des questionnaires supplémentaires chez Madame LEROY à la Mairie, ainsi que des feuilles supplémentaires comportant des grilles pour l'enquête alimentaire.

Si vous voulez des explications supplémentaires, ou de vous faire aider à remplir les questionnaires vous pouvez vous présenter à l'école tous les JEUDIS de 18 H à 22 H .

Vous pouvez aussi me laisser un message au 423.18.18 (il y a un répondeur) et je vous rappellerai le plus vite possible.

L'équipe du Docteur DEGOULET reviendra à Machemont

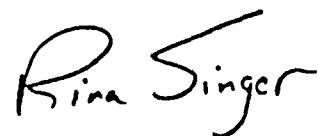
LE SAMEDI 26 MAI 84 et LE DIMANCHE 27 MAI 84

jours où vous pourrez venir les voir en famille, pour remettre les questionnaire, pour faire prendre votre pression artérielle, si vous le désirez, et pour voir le travail de l'ordinateur à partir d'un questionnaire semblable au votre.

Le Docteur DEGOULET et ses collègues vont revenir durant l'automne 1984 pour présenter les résultats pour l'ensemble du village, une sorte de bilan de santé de Machemont. (les 26 et 27 Mai vous pourrez les interroger sur votre cas personnel).

Merci de votre collaboration, et n'hésitez pas à me téléphoner si vous avez une question sur ce questionnaire ou sur toute autre chose concernant l'opération informatique dans le village.

bien cordialement



RINA SINGER

1801 2.05 9. 25 10.00

I.
D.
U.

MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCED

LE SAMEDI 24 MARS 84 A 18 H

A LA MAIRIE

PREMIERE REUNION DE PREPARATION DU

TRIBUNAL DE L'ORDI ATEUR

AVEC

GENEVIEVE

BAILLAC

Compiègne, le 19 Mars 1984

Chère Madame, Cher Monsieur,

Le temps est venu pour nous de préparer la phase finale de notre opération, c'est à dire le Procès de Cour d'Assise que notre village va intenter à l'ordinateur.

Ce procès se déroulera le 22 JUIN 1984 et son organisation comme son animation sont confiées à GENEVIEVE B A I L A C.

Celle -ci souhaitait réunir la population à ce sujet début Mars mais la maladie l'en a empêchée et elle se voit dans l'obligation en raison des prochaines vacances scolaires de bousculer un peu les choses aujourd'hui.

Une réunion est organisée salle de la MAIRIE

L E S A M E D I 24 M A R S A 18 H

Toute la population y est conviée et en particulier tous ceux qui voudront bien apporter leur concours, à quelque niveau que ce soit, à l'organisation, à la préparation et au bon déroulement de ce procès.

Au cours de cette première réunion, GENEVIEVE B A I L A C dont vous connaissez les exceptionnelles qualités d'animatrice et de femme de théâtre, vous exposera le schéma d'organisation qu'elle proposera à votre agrément pour la réussite de cet acte final, le plus spectaculaire de toute l'opération "MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE".

Nous comptons vivement sur votre présence. Merci.

bien cordialement

RINA SINGER

Rina Singer

I.
D.
U.

L'UNIVERS ET LA PUCF

ENTRE

LE VENDREDI 20 AVRIL 84 A 20 H 30

L'INFORMATIQUE ET

L'EDUCATION

AVEC

C. GARRIGUES *Président de l'Agence de l'Informatique*

ET LE PROFESSEUR BERTRAND SCHWARTZ *Délégué interministériel*

à l'insertion sociale et professionnelle des jeunes en difficulté

MACHEMONT

L'INFORMATIQUE ET L'EDUCATION

AVEC

C. GARRIGUES ET BERTRAND SCHWARTZ

L'AGENCE de L'INFORMATIQUE nous a annoncé le 20 Février dernier, la venue à Machemont de Monsieur GARRIGUES et de Monsieur SCHWARTZ le 20 Avril 84 pour parler de l'Informatique et l'Education.

Ce thème est un des plus importants de notre Série de soirées-débats, et il sera très intéressant de discuter avec les invités du 20 Avril, le Professeur SCHWARTZ étant en plus l'auteur d'un rapport à la CEE sur ce même thème.

Pour le Professeur Tom STONIER, qui occupe depuis sa création la Chaire des Sciences Sociales de l'université de BRADFORD, l'éducation sera l'industrie numéro un du siècle prochain. En disant cela il ne réduit pas l'éducation aux écoles et aux universités, mais il inclut également la télévision ou tous ceux qui transmettent des informations d'un groupe à un autre groupe.

Jean-Michel QUATREPOINT donne quelques chiffres dans LE MONDE (N° spécial sur la Micro-informatique, Sept. 83) : " Aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, les micro-ordinateurs sont introduits dans le système éducatif. Ainsi, outre-Manche, 27 000 écoles ont été dotées, en un an, de "micro", et 57 000 instituteurs ont reçu une formation de base.

En France, la pénétration de l'informatique dans l'éducation nationale se fait plus difficilement : 7 000 machines seulement sont installés dans 700 établissements. Certes, d'ici à la fin du IX ème Plan, en 1988, on prévoit l'implantation de 100 000 "micro" et la formation d'un nombre au moins égal de formateurs. Mais les résistances à la pénétration de l'informatique à l'école sont nombreuses. "

Dans le même N° Charles VIAL cite le Professeur SCHWARTZ : "M. Bertrand Schwartz prédit que, si tous les enfants ne sont pas initiés à l'informatique, " si demain il n'y a que quelques uns qui savent, on assistera à un nouveau partage de dominants et de dominés". Cela coûte cher ? M. Schwartz s'obstine : " Et un million de jeunes dans la rue, ça coûte combien ?" "

Dans son introduction à son rapport le Professeur SCHWARTZ dit : " Si l'ordinateur est utilisé n'importe comment ou s'il est exclu de l'école, s'il est utilisé comme gadget ou comme alibi pour masquer les vrais problèmes de l'école, les vraies insuffisances ou échecs du système éducatif, les vrais manques de moyens, les vraies inquiétudes des enseignants, son influence sera catastrophique. Si, à l'inverse, on l'emploie à bon escient, sous certaines conditions, selon certaines modalités, si, en particulier, il est considéré comme un moyen, comme une aide aux professeurs et aux élèves, si enfin il sert à faire réfléchir les enseignants sur leur pratique, alors il peut être très utile et très bénéfique. "

Vous savez tous que depuis cinq mois TOUS les enfants de l'école de notre commune travaille avec l'ordinateur grâce à la compétence des enseignants Monsieur CERANO et Monsieur et Madame ALLEMAN. Leur témoignage le 20.4 sera capital.

PROCHAINE SOIREE - DEBAT LE VENDREDI 11 MAI 84

RINA SINGER

INFORMATIQUE ET TRAVAIL

AVEC PETER MELVYN DU BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL A GENÈVE

I .
D .
U .

L'UNIVERS ET LA PUCE D

LE VENDREDI 16 - MARS 84 À 20 H 30

INFORMATIQUE MEDICALE A MACHEMONT

RENCONTRE AVEC

LE PROFESSEUR MENARD

ET LE DOCTEUR DEGOLLET

MACHEMONT ENTRE

INFORMATIQUE MEDICALE A MACHEMONT

Il devient de plus en plus évident que l'informatique peut et doit apporter à la pratique médicale l'assistance qu'elle apporte déjà dans bien des domaines de la vie courante. En quoi l'ordinateur peut-il contribuer à aider votre santé, à affiner et confirmer les diagnostics médicaux, à définir et à mieux appliquer les traitements appropriés? Le but de l'expérience tentée à Machemont dans le cadre de l'opération menée par RINA SINGER, est de vous aider à vous poser ces questions et à y répondre par des notions claires.

C'est dans le domaine de l'hypertension artérielle que sera conduite cette action qui consiste en une enquête précise menée par le biais d'un questionnaire détaillé et de conversations avec les médecins spécialistes. Le propos de ceux-ci est d'interroger la population de Machemont sur ses habitudes alimentaires, ses horaires de travail, sa pratique sportive etc. afin d'obtenir ensuite de l'ordinateur une analyse des relations établies entre ces pratiques de vie et la tension artérielle de chacun.

Cette action d'informatique médicale sera menée par le Professeur MENARD et le Docteur DEGOULET. Ils seront assistés par les Docteurs CHATELLIER, DEVRIES, LONBRIL, BILLAULT, KLEINEBREIL et LANG.

Cette expérience a été préparée et se déroulera en collaboration et en accord avec de nombreux médecins traitant la population de Machemont.

PROFESSEUR M E N A R D

Le Professeur MENARD est mondialement reconnu comme l'un des chercheurs les plus éminents dans le domaine des mécanismes et des causes de l'hypertension artérielle. Lauré en 1979 du Prix CLAUDE BERNARD de Recherche de la Ville de Paris, il travaille depuis plus de 15 ans dans une Unité de Recherche de l'I.N.S.E.R.M. Médecin, il dirigea de 1975 à 1981 le Service d'Hypertension Artérielle de l'hôpital Saint-Joseph à Paris, puis succéda au Professeur MILLIEZ à la direction de ce même service à l'hôpital Broussais. Le Professeur MENARD a contribué au développement d'un système entièrement informatisé mis au point par le Docteur DEGOULET pour la surveillance et le traitement de l'hypertension artérielle.

DOCTEUR D E G O U L E T

Spécialisé très tôt dans le domaine de l'informatique médicale, le Docteur DEGOULET a débuté sa formation au Canada en 1971, pour ensuite travailler dans l'équipe du Professeur GREMY. Il s'est intéressé à la mise au point des dossiers médicaux informatisés tournés vers les maladies au long cours comme l'hypertension et le diabète. Ses travaux ont été couronnés par le Prix de Recherche du Comité de Lutte contre l'Hypertension en 1981. Il enseigne l'informatique médicale depuis 1974 et développe cette discipline dans le cadre des hôpitaux de l'Assistance Publique de Paris.

PROCHAINE SOIREE - DEBAT

LE VENDREDI 20 AVRIL 84 A 20 H 30

L'INFORMATIQUE ET L'EDUCATION

AVEC C. GARRIGUES PRÉSIDENT DE L'AGENCE DE L'INFORMATIQUE

ET LE PROFESSEUR BERTRAND SCHWARTZ AUTEUR D'UN RAPPORT A LA CEE SUR CE MÊME THÈME

I.
D.
U.

MACHEMONT

ENTRE

L'UNIVERS ET LA PUCED

M I N I T E L S

LE SAMEDI 28 AVRIL 1984 A 18 H 30
A LA MAIRIE

- NOUVELLE DISTRIBUTION DE MINITELS
PAR LA DIRECTION DES TÉLÉCOMMUNICATIONS
DE LA RÉGION DE PICARDIE (AGENCE DE
SOISSONS)
- DISTRIBUTION DES CODES PERSONNELS
- DÉMONSTRATION DE L'UTILISATION DE LA
TELEMEDIATHEQUE ET DE LA TELEMESSAGERIE
- ABONNEMENT D'ESSAI - INDIVIDUEL - A UN
CENTRE SERVEUR DE VOTRE CHOIX

COMPIEGNE, LE 20 AVRIL 1984

Cher Monsieur, Chère Madame,

Nous pouvons enfin vous proposer de nouvelles utilisations des MINITELS, et j'invite tous ceux qui possèdent déjà un MINITEL (la porte est grande ouverte aux autres et vous êtes tous cordialement invités) à venir à la MAIRIE LE SAMEDI 28 AVRIL 84 à 18 H 30. Nous allons aborder les points suivants :

. NOUVELLE DISTRIBUTION DE MINITELS par la Direction des Télécommunications de la Région de Picardie (Agence de Soissons), à tous les Machemontois qui ont remis des BONS DE DEMANDE DE MINITEL à Madame LEROY. Toute autre personne de Machemont qui n'a pas rempli de BON mais qui voudrait posséder un MINITEL pourra le faire DANS LA MESURE DE LA DISPONIBILITE DES MINITELS SUR PLACE. En accord avec l'Agence de Soissons nous pourrions aussi envisager - pour ces retardataires - le retrait des MINITELS à l'Agence Commerciale de COMPIEGNE.

T R E S I M P O R T A N T : pour retirer un MINITEL il faut montrer une facture téléphonique. C'EST OBLIGATOIRE.

. DISTRIBUTION DES CODES PERSONNELS : L'I. D. U. a abonné TOUS LES MACHEMONTOIS et quelques personnes de communes voisines qui sont parents d'élèves de notre école à la TELEMEDIATHEQUE de Bordeaux qui comporte une Télémessagerie. Nous avons ouvert une boîte à lettres électronique à chacune de ces personnes. Je viens de recevoir de Bordeaux les CODES PERSONNELS de chacun de nous qui nous permettra l'accès à ce service.


Vous pouvez retirer votre CODE le 28.4.84. Comme ce CODE est confidentiel et secret, si vous ne pouvez venir le 28.4, et qu'une autre personne que le titulaire de la ligne téléphonique désire retirer un CODE, veuillez lui donner un relevé téléphonique.

Pour tous ceux qui retirent le MINITEL le 28.4, je demanderai leur CODE dans les jours qui suivent pour leur permettre l'accès à ce service le plus vite possible.

. DEMONSTRATION DE L'UTILISATION DE LA TELEMEDIATHEQUE ET DE LA TELEMESSAGERIE : A l'aide d'un MINITEL et l'installation du téléphone de la MAIRIE dans la grande salle nous pourrions faire la démonstration de l'envoi et de la réception des messages par le MINITEL.

. ABONNEMENT D'ESSAI - INDIVIDUEL - A UN CENTRE SERVEUR DE VOTRE CHOIX : Si vous avez un Serveur ou une banque de données (par exemple agricole) qui vous intéresse, l'I. D. U. est en mesure de vous offrir un abonnement d'essai pour un temps limité.

bien cordialement à tous



RINA SINGER

I.
D.
U.

MACHEMONT ENTRE

L'UNIVERS ET LA PUCÉ D

LE VENDREDI 11 MAI 84 A 20 H 30

L'INFORMATIQUE ET

LE TRAVAIL

AVEC

PETER

MELVYN

Collaborateur au B. I. T. , le BUREAU

INTERNATIONAL DU TRAVAIL à GENEVE

L'INFORMATIQUE ET LE TRAVAIL

AVEC

PETER

MELVYN

BUREAU INTERNATIONAL DU TRAVAIL DE GENÈVE

En évoquant ce thème, la question la plus grave qui se pose concerne l'emploi. Nous aurons, donc, la possibilité d'interroger le 11 Mai prochain un spécialiste sur le plan mondial sur ce point crucial.

Le Professeur Maurice NIVAT dit dans son récent rapport commandé par le Ministre de l'Industrie et de la Recherche et le Ministre de l'Education Nationale (P. 57) : (parlant des syndicalistes soucieux de préserver l'emploi) "(là certainement pas nous, mais apparemment personne d'autre où que ce soit n'a réussi à mesurer vraiment et précisément les pertes d'emploi qui résultent du recours à l'outil informatique)." (Avril 1983)

Quelque temps avant, participant à Compiègne à la Série "L'INFORMATIQUE ET L'INDIVIDU, DONNER LA PAROLE A CEUX QUI NE L'ONT PAS" Monsieur PETER MELVYN disait : "Comme dans tous les changements technologiques du passé, l'arrivée de la micro-électronique a provoqué une préoccupation croissante en ce qui concerne l'emploi. Bien qu'on ne puisse pas encore tirer des conclusions définitives, on peut d'ores et déjà dégager des tendances.

Les défenseurs inconditionnels de la microélectronique avancent l'argument selon lequel les gains en productivité qui en résultent augmentent l'afflux de capital, ce qui permettra de créer de nouveaux emplois. Pourtant, une étude du Massachusetts Institute of Technology (M. I. T.) de Boston sur huit entreprises américaines ayant introduit des microprocesseurs dans leurs produits a conclu que l'augmentation de l'emploi liée aux gains de productivité sera probablement de courte durée. Ceci est confirmé par d'autres études.

Des produits qui comprennent des composantes microélectroniques exigent moins de main d'oeuvre que ceux qu'ils remplacent. Par exemple, les caisses enregistreuse électroniques exigent seulement 25% de la main d'oeuvre nécessaire pour fabriquer une caisse électro-mécanique. Une des conséquences en était, que pendant les années 1970 la firme américaine "National Cash Registry Company" a congédié 24 800 travailleurs dans ses usines aux U.S.A., en R.F.A. et en Ecosse. La production des montres digitales a eu le même effet sur l'industrie horlogère suisse".

Voici quelques unes des réflexions de Monsieur PETER MELVYN il y a deux ans. Il sera intéressant de savoir si son analyse aujourd'hui est la même.

RINA SINGER

I. D. U.
L'INDIVIDU
DANS
L'UNIVERS

AVIS A LA POPULATION

**RENCONTRE MÉDICALE
GRATUITE**

Le SAMEDI 26 MAI 1984, de 10 heures à 12 heures puis, de 14 heures à 18 heures, la population de MACHEMONT pourra rencontrer à la salle communale et autour d'un apéritif amicalement offert, le DOCTEUR PATRICE DEGOULET et les médecins du Service Informatique Médicale de l'Hôpital LA PITIÉ à PARIS.

Cette équipe médicale recevra les questionnaires de santé qui ont déjà été distribués dans le village, et répondra aux questions qui lui seront posées par les Machemontois. Elle pourra ainsi vous aider à remplir les questionnaires sur place.

Des démonstrations du rôle que jouera l'ordinateur dans le domaine de la santé des Français seront alors effectuées.

Habitants de Machemont, vous pourrez rencontrer et interroger ces médecins GRATUITEMENT.

ENEZ NOMBREUX

(Cette action est entreprise dans le cadre de l'opération "MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE").

MACHEMONT

ENTRE

L'UNIVERS

ET LA

PUCE

I M P O R T A N T

Vous avez tous reçu par la poste et à votre nom une information sur le tribunal de l'ordinateur qui aura lieu en présence des médias- sous chapiteau dressé sur la cour de l'école LE VENDREDI 22 JUIN 84 à 20 H.

Pour qu'une place A S S I S E puisse vous être réservée, il est indispensable de s'inscrire auprès de Madame LEROY à la Mairie I M M E D I A T E M E N T.

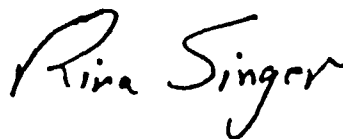
Une G A R D E R I E sera organisée pour les jeunes enfants dont les parents souhaitent se rendre à cette soirée.

La responsable en est Madame Lucile HERMANT et les frais seront pris en charge par l'I. D. U.

Toute personne qui désire bénéficier de cette garderie, ou qui peut mettre à disposition sa maison pour accueillir des enfants, est priée de se faire connaître auprès de Madame Lucile HERMANT 20 rue du Champart, Tél. 476.05.16

AU PLUS TARD LE 15 JUIN 1984.

bien cordialement



RINA SINGER

I. D. U.
L'INDIVIDU
DANS
L'UNIVERS

AVIS A LA POPULATION

**L'ORDINATEUR
AU BANC DES ACCUSÉS**

Le VENDREDI 22 JUIN 1984, à 20 heures, se déroulera dans la Commune de MACHEMONT, le procès de l'ORDINATEUR.

Ce soir là un chapiteau sera dressé dans la cour de l'école pour abriter un Tribunal de Cour d'Assises dont les jurés seront la population de Machemont elle-même appelée à voter à bulletins secrets.

Deux équipes de Machemontois ont été constituées, l'une pour assurer l'Accusation, l'autre pour assurer la Défense.

Des avocats ont été désignés, et des témoins et des experts seront invités à déposer à la barre.

CET ÉVÉNEMENT SERA FILMÉ ET SE DÉROULERA EN PRÉSENCE DE NOMBREUX JOURNALISTES DE TÉLÉVISION, DE RADIO ET DE PRESSE.

Le nombre de places étant limité, les Machemontois qui désirent participer à cette soirée sont priés de se faire inscrire auprès de Madame LEROY, Secrétaire de Mairie, dans les meilleurs délais.

Un carton d'entrée GRATUITE avec place réservée leur sera remis à cette occasion pour eux-mêmes et leur famille.

(Cette soirée sera la conclusion pour la saison 1983-1984 de l'opération : "MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE", réalisée par l'I.D.U. et RINA SINGER).

P13. POPULATION TOTALE PAR SEXE ET CATEGORIE
SOCIO-PROFESSIONNELLE

CATEGORIE SOCIO-PROFESSIONNELLE (C.S.)	LES DEUX SEXES		SEXE MASCULIN	SEXE FEMININ
	hommes	hommes	nombre	(nombre)
0. AGRICULTEURS EMPLOYES	15	5,7	10	5
1. SALARIES AGRICOLES	-	-	-	-
2. INDUSTRIELS	-	-	-	-
3. ARTISANS	8	3,0	8	-
4. PERSONNES AGRICOLES	-	-	-	-
5. PETITS COMMERCE	3	1,1	1	2
6. PERSONNES DE L'IND. ET DU COM.	11	4,2	10	2
7. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
8. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
9. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
10. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
11. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
12. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
13. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
14. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
15. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
16. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
17. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
18. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
19. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
20. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
21. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
22. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
23. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
24. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
25. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
26. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
27. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
28. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
29. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
30. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
31. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
32. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
33. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
34. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
35. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
36. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
37. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
38. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
39. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
40. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
41. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
42. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
43. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
44. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
45. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
46. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
47. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
48. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
49. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
50. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
51. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
52. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
53. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
54. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
55. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
56. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
57. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
58. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
59. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
60. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
61. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
62. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
63. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
64. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
65. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
66. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
67. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
68. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
69. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
70. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
71. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
72. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
73. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
74. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
75. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
76. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
77. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
78. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
79. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
80. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
81. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
82. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
83. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
84. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
85. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
86. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
87. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
88. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
89. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
90. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
91. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
92. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
93. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
94. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
95. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
96. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
97. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
98. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
99. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
100. PERSONNES LIEES	-	-	-	-
TOTAL	665	254	342	323
DONT : ACTIFS (A B)	284	100,0	188	76

(A) Nombre de femmes pour 100 personnes de même C.S.

ACTIVITE ECONOMIQUE	LES DEUX SEXES		SEXE MASCULIN		SEXE FEMININ	
	ENSEMBLE	DONT SALARIES	ENSEMBLE	DONT SALARIES	ENSEMBLE	DONT SALARIES
01. AGRICULTURE	16	1	12	1	4	0
02. IND. AGRICOLES ET AGRICULTURES	1	0	1	0	0	0
03. SALARIES AGRICOLES	1	0	1	0	0	0
04. IND.	1	0	1	0	0	0
05. ELECTRICITE, GAZ ET CHALEUR	1	0	1	0	0	0
06. PETROLE, GAZ, CHALEUR, ELECTRICITE	1	0	1	0	0	0
07. ACTIVITES DE CONSTRUCTION	108	10	94	9	14	1
08. BÂTIMENT	108	10	94	9	14	1
09. PERSONNES DE POP. IND. BÂTIMENT	108	10	94	9	14	1
10. PERSONNES DE POP. IND. BÂTIMENT	108	10	94	9	14	1
11. PERSONNES DE POP. IND. BÂTIMENT	108	10	94	9	14	1
12. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
13. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
14. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
15. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
16. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
17. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
18. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
19. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
20. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
21. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
22. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
23. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
24. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
25. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
26. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
27. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
28. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
29. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
30. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
31. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
32. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
33. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
34. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
35. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
36. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
37. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
38. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
39. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
40. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
41. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
42. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
43. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
44. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
45. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
46. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
47. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
48. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
49. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
50. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
51. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
52. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
53. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
54. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
55. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
56. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
57. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
58. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
59. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
60. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
61. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
62. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
63. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
64. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
65. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
66. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
67. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
68. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
69. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
70. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
71. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
72. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
73. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
74. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
75. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
76. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
77. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
78. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
79. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
80. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
81. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
82. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
83. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
84. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
85. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
86. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
87. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
88. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
89. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
90. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
91. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
92. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
93. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
94. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
95. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
96. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
97. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
98. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
99. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
100. INDUSTRIES METALLIQUES	108	10	94	9	14	1
TOTAL	253	228	184	164	69	64

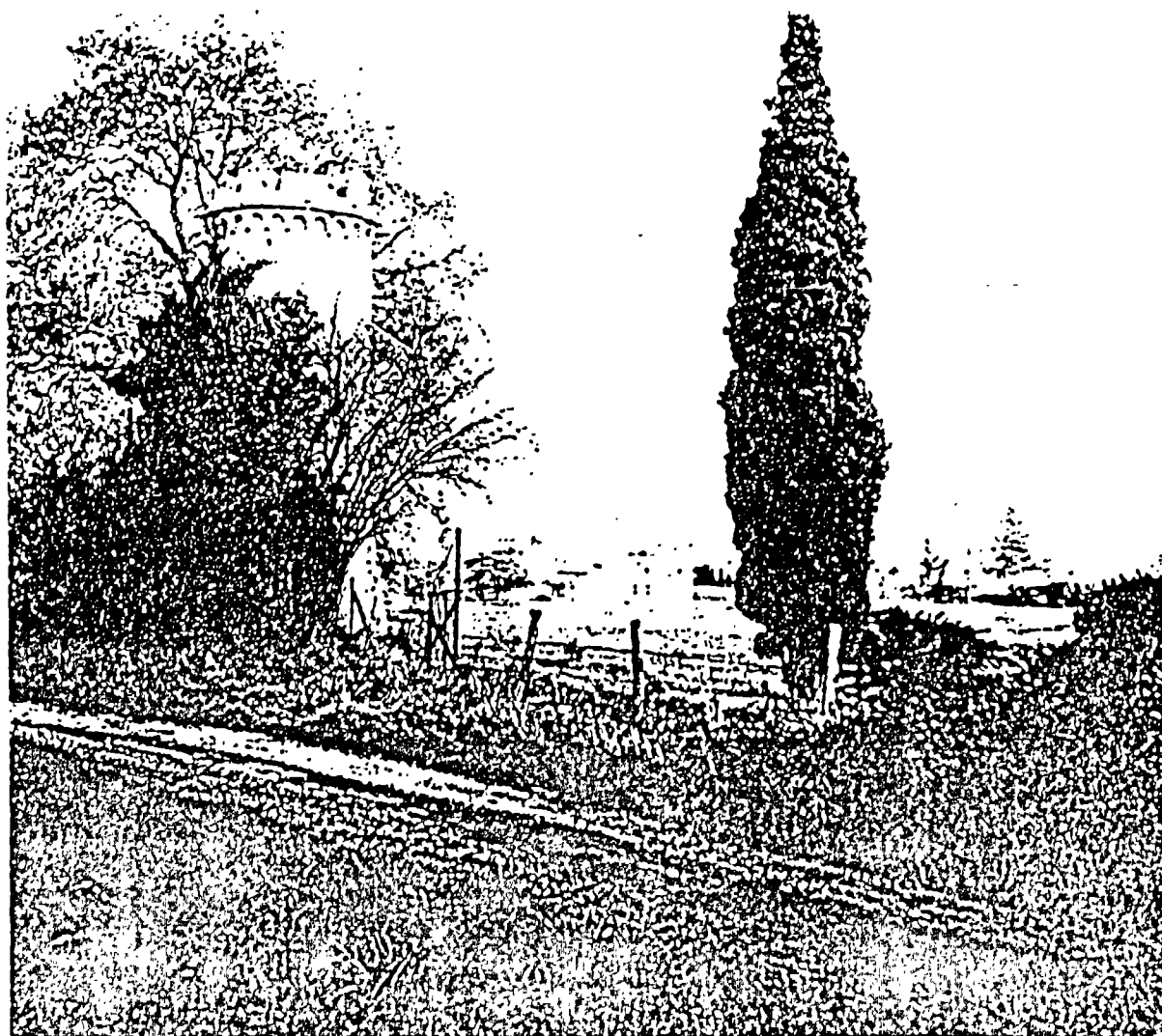
P13. ACTIFS PAR SEXE ET STATUT		SEXE MASCULIN		SEXE FEMININ	
SEXE	SEXE	SEXE	SEXE	SEXE	SEXE
MASCULIN	188	18	20	160	168
FEMININ	76	1	8	59	69
TOTAL	264	19	27	219	237
0	100,0	7,2	10,2	83,0	89,8
DONT : AGRICOLES	10	8	10	0	0
P	15	8	15	0	0
T	15	8	15	0	0

(A) Y compris le statut (B)

(B) Y compris le statut (B)

« MACHEMONT »

..Bulletin Municipal..



.. 1983 — 1984 ..

EDITORIAL

Chers Concitoyens,

En ce début d'année 84, toute l'équipe municipale vous adresse ces quelques mots, d'abord pour vous remercier de la confiance que vous lui avez accordée lors du scrutin dernier, ensuite pour vous affirmer combien son ambition est de travailler en étroite collaboration avec chacune et chacun d'entre vous.

Nous attachons une importance particulière à l'esprit d'équipe, seul garant d'efficacité : c'est ainsi que nous avons voulu ouvrir les pages de ce bulletin à l'expression associative de notre cité, et l'amélioration de la qualité de la vie restera notre objectif prioritaire.

Pour pouvoir conserver à MACHEMONT toute sa vitalité, il nous faut envisager une politique de construction tout en nous efforçant bien sûr, d'en respecter le caractère rural, de plus, une telle politique devrait nous permettre de régler à terme nos problèmes d'assainissement.

Nous voudrions également vous persuader que l'esprit d'une commune ne dépend pas uniquement de ses élus, mais que le plaisir de vivre ensemble est l'affaire de tous, et il nous paraît important que tous les habitants se sentent concernés par la vie municipale.

Une expérience culturelle originale se déroule actuellement chez nous, elle doit trouver son aboutissement en juin 1984. Cette expérience accessible à tous a pour but de vous familiariser avec l'informatique et de permettre aux parents de comprendre les exercices sur ordinateur faits par leurs enfants à l'école et ainsi de pouvoir les suivre.

Et pour terminer, si nous voulons un village plaisant, il faut que chacun fasse l'effort de nettoyer et d'agréments selon ses goûts sa ou ses propriétés.

Monsieur le Maire, ses adjoints et son conseil municipal souhaitent à chacun d'entre vous de vivre agréablement cette année nouvelle.

L'EQUIPE MUNICIPALE

Département de l'Oise
Canton de Ribécourt
COMMUNE DE MACHEMONT

I N F O R M A T I O N S

"MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE"

REUNION : LE VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1983
A 20 h 30 Salle de la Mairie

RINA SINGER nous a proposé en fin de saison dernière une action de sensibilisation de notre commune aux problèmes que l'informatique pose aujourd'hui à toute société et à tout individu.

Cette action baptisée : "MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE" a retenu l'attention de nombreux organismes nationaux et régionaux, et sera soutenue d'une manière efficace, ce qui va donner à notre commune le caractère d'un terrain expérimental où se déroulera pendant un an une action considérée au plus haut niveau comme exemplaire.

Des informations à ce sujet ont déjà été données mais nous voici en début de saison nouvelle et au point de départ de cette importante opération.

Une information plus précise et surtout une concertation avec la population de MACHEMONT s'imposent.

UNE REUNION GENERALE SERA TENUE A CET EFFET :

LE VENDREDI 23 SEPTEMBRE 1983 A 20 H 30
Salle de la Mairie

Nous comptons fermement sur la présence de chacun de vous.

+++++

RAMASSAGE DES OBJETS ENCOMBRANTS :

LE MARDI 27 SEPTEMBRE 1983 dès 5 Heures du matin

+++++

RAMONAGE DES CHEMINÉES :

Monsieur TRONEL passera dans la Commune à partir

du 15 OCTOBRE 1983.

LE MAIRE,

R. GURY.

DÉPARTEMENT
DE L'OISE

MAIRIE DE MACHEMONT :

G

Arrondissement de Compiègne

Canton de Ribécourt

R E U N I O N P U B L I Q U E
=====

LE 21 JANVIER 1983 A 18 heures 30

A LA SALLE MULTI-FONCTIONS

CLOTUREE PAR UN BUFFET CAMPAGNARD GRATUIT

OFFERT PAR I.D.U (INDIVIDU DANS L'UNIVERS)
DANS LE CADRE DE L'OPERATION "MACHEMONT ENTRE
L'UNIVERS ET LA PUCET".

+++++

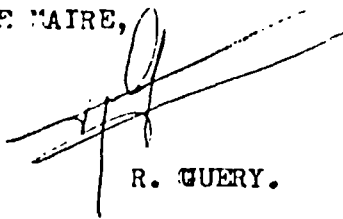
L'ORDINATEUR ACCESSIBLE A TOUS A MACHEMONT. POURQUOI ?

60 ENFANTS L'UTILISENT A L'ECOLE, POURQUOI PAS NOUS ?

NOUVELLES UTILISATIONS DU TELEPHONE (MINITEL).

TEMOIGNAGES D'EXPERIENCES VECUES DANS LE VILLAGE.

LE MAIRE,


R. QUERY.

Machemont : l'informatique en procès

A Machemont, village de six habitants, la vie s'écoule, tranquille, au rythme des saisons ; la ruralité y est jolusement préservée. « Village rétrograde » direz-vous ? Point du tout : ce village a été choisi pour être le pivot d'une opération unique en France baptisée « de l'univers à la puce ». Les villageois ont accueilli avec ferveur cette initiative à laquelle ils seront étroitement liés. Il s'agira de faire entrer l'informatique et ses applications dans chaque foyer durant plusieurs mois et, courant juin 1984, la population devra juger l'ordinateur lors d'un authentique procès.

L'opération « de l'univers à la puce » a été présentée par M^{me} Geneviève Bailac et Rina Singer, deux figures célèbres dans le compingnois (et bien au-delà) pour leurs compétences en matières culturelles et scientifique. Soixante personnes ont assisté à cette conférence dont MM. René Guéry (maire de Machemont et président du S.I.V.A.M. de Ribécourt) ; Jacques Swynghedauw (maire de Cambonne-les-Ribécourt) ; ainsi que des enseignants de la commune : M^{me} Alleman et M. Cérano, de même que M. Georges Lemaine, ancien maire de Machemont.

PARTICIPATION D'ORGANISMES PRESTIGIEUX.

Le montage financier de l'opération n'est pas complet, quelques subventions se faisant encore attendre ; il est vrai que le budget est de l'ordre de 950 000 F. De nombreux organismes participeront à cette audacieuse entreprise :

— Télécom : elles devraient installer un Minitel dans chaque foyer possédant le téléphone, met-

tant à portée des familles les banques de données et l'annuaire électronique.

— Le C.R.D.P. de Bordeaux : dont le directeur, M. Laborderie, viendra prochainement démontrer les vertus de la télématique locale.

— L'hôpital Pitié-Salpêtrière de Paris : le docteur Polrice de Goulay viendra également à Machemont pour consulter par ordinateur.

— Le centre mondial de l'informatique : proposera l'apprentissage et le perfectionnement de la lecture grâce à l'ordinateur.

— Le ministère de la Culture : donnera à la population les moyens de réaliser une reconstitution de l'histoire locale à l'aide d'ordinateurs.

— L'université de technologie de Compiègne : détachera des étudiants afin d'initier la population au maniement des ordinateurs.

— Le « Courrier de l'Oise - Courrier Picard » : a également été sollicité, eu égard aux efforts fournis par notre journal en matière d'informatique.

UN CHANGEMENT DE CIVILISATION.

La coordination sera assurée par M^{me} Bailac et Singer, responsables des associations « Passerelle » et « Individu dans l'univers », lesquelles seront les supports administratifs et techniques de l'opération.

Dans une envolée oratoire passionnée (et passionnante), M^{me} Singer a développé les raisons d'une telle initiative que nous résumerons ainsi : « si nous n'entrons pas dans l'ère de l'ordinateur, nous mourons sans comprendre ! ». Et M^{me} Bailac de poursuivre : « l'ordinateur est aujourd'hui ce que fut

jadis le feu, un changement fondamental de civilisation ». A son tour, M. Guéry prenait la parole, déclarant qu'il ne voulait pas nier ou louer l'ordinateur sans en comprendre le maniement. En outre, le maire de Machemont s'est déclaré ravi que la confrontation « thèse-antithèse » ait lieu sous forme de procès.

UNE VÉRITABLE COUR D'ASSISES.

Parlons-en de ce procès. Deux équipes vont être constituées au sein de la population : l'une favorable à l'informatique, l'autre étant opposée. Des réunions auront lieu périodiquement jusqu'au jour du procès où une véritable cour d'assises sera installée, recrutée parmi les habitants et composée de juges, avocats, experts et témoins ; l'assistance technique sera assurée par des magistrats professionnels. Si, au cours de ce procès, l'ordinateur est acquitté, il est plus probable que l'Agence de l'informatique (A.D.I.) implante un équipement informatique à Machemont dès 1985.

APPLICATIONS ET IMPLICATIONS DE L'INFORMATIQUE.

M^{me} Singer a rappelé que, pour la première fois en France, la



population d'une commune était totalement impliquée dans l'informatique et ses multiples applications dans les domaines aussi divers que l'enseignement, la liberté, l'économie, l'astronomie, l'art, la défense nationale, la santé, l'argent, la presse, etc. M. Guéry a proposé que cette initiative soit suivie durant tout son déroulement par une équipe de jeunes à l'aide d'un matériel audiovisuel, invitant l'assemblée à réfléchir sur l'utilisation des appareils mis à sa disposition : gestion d'un club, d'une ferme, d'une école, d'un foyer, etc.

LES RÉUNIONS.

Les dates des réunions ont été définies ; la première, en comité

restreint, étant présidée par M. Laborderie (président du C.R.D.P. de Bordeaux), le 13 octobre prochain. M^{me} Singer envisage d'inviter diverses personnalités du monde scientifique dont M. Albert Ducrocq.

Les réunions auront toutes lieu à 20 h 30, en mairie de Machemont, aux dates suivantes : 21 octobre, 10 novembre, 2 décembre, 16 décembre, 13 janvier, 3 février, 24 février, 16 mars, 20 avril, 11 mai, 1^{er} juin et 22 juin (jour du procès).

Des livres et documents spécialisés sont à la disposition de la population de Machemont ; se renseigner en mairie.

Le Courrier de l'Oise, Septembre 1983



Uilly-Saint-Georges : mariage dans un bain de sang

Une cérémonie religieuse et familiale a brutalement tourné au drame samedi à Uilly-Saint-Georges. Deux voyous : Dominique Duc, 18 ans, sans profession, demeurant 23, rue des Bourais, à Uilly et Karim Lardjale, 18 ans, agent hospitalier, habitant 19, place de l'Eglise, à Ury, se sont introduits dans un mariage, place des Fêtes, vers 23 heures.

Les deux jeunes loubards ont provoqué les membres de la réunion de famille et ont aspergé

le marié de gaz lacrymogène. Deux personnes ont voulu s'interposer : André Gossuin, demeurant à Angy et Gérard Legria, de Neuilly-sous-Clermont. L'un des voyous a alors brandi un pistolet 22 LR à grenaille et a tiré à bout portant sur André Gossuin, l'atteignant à l'œil

gauche.

Très grièvement blessé, M. Gossuin devait être conduit à l'hôpital des Quinze-Vingt dans un état critique. M. Legria, également blessé, pouvait quant à lui regagner son domicile dans la journée de dimanche.

L'ordinateur en accusation à Machemont : un procès unique en France

Verdict de la cour d'assises, composée d'une centaine d'habitants du village : l'ordinateur n'est pas coupable et il ne doit pas être détruit. Mais il doit être mis sous haute surveillance.

Ces jours derniers, à Machemont (village de 600 habitants, situé à 10 km à l'est de Compiègne), a eu lieu un événement unique en France, l'ordinateur en accusation. C'était l'aboutissement d'une opération menée depuis quinze mois dans cette petite commune rurale de l'Oise, à l'initiative de Mme Rina Singer et de l'association « Passerelle », grâce au montage budgétaire du F.I.C. (Fonds d'intervention culturelle).

Un tribunal d'exception

Pour la circonstance un chapiteau avait été dressé abritant ce tribunal d'exception. La salle d'audience était fidèlement reconstituée et la cour de justice intégrale ment représentée : juge et assesseurs, procureur, avocats de l'accusation et de la défense, experts, témoins jurés et public. Même l'accusé était présent, mais inerte mais doué de la parole !

Avant d'en arriver à l'ultime phase de cette opération baptisée « de l'ordinateur à la puce », la population de Machemont a participé à des stages d'initiation à l'informatique et à des conférences, données par d'éminentes personnalités des sciences, de la technologie et de la sociologie. Le but de cette aventure humaine unique était de permettre à une population rurale de découvrir la société informatique. Mission accomplie.

« Messieurs, la cour ! »

L'installation du tribunal a été déroulée en présence de plusieurs personnalités, dont le capitaine Claude Bayon (président départemental des sapeurs-pompiers de l'Oise) et sous la présidence d'honneur de M. René Guéry (maire de Machemont et président du S.I.V.M. de Ribécourt). Moment d'intense recueillement au rituel : « Messieurs, la cour ! » et amusement poli lors de l'introduction de l'accusé, porté à bout de bras par l'huissier de service et juché sur un strapontin proche de ses avocats.

Rapports d'experts et dépositions des témoins

Aux questions du juge, l'accusé a répondu de sa voix métallique, plaçant « non coupable », après le long acte d'accusation prononcé par le greffier. Suivaient alors les rapports d'experts et les dépositions des témoins cités par la défense et l'accusation.

Le préposé recevait des postes, annoncées dans sa tenue impeccablement repassée, a défilé son coupiet sur les crânes qui l'avaient, concernant les fuites de fichiers informatiques.

La déléguée de l'Agence nationale de l'informatique se fit rassurante : évoquant la loi « info-

matique et liberté » et les garde-fous qu'elle contient en son sein.

La musique a eu sa place représentée par un instrumentiste qui s'est servi d'une boîte à rythmes pour vanter les vertus de l'informatique en matière de création artistique.

Chimie et microbiologie, médecine et chirurgie ont également été traitées par de remarquables intervenants.

Le rôle de l'informatique dans la défense nationale n'a pas été occulté, développé par le commandant Jacques Ulrich (responsable à l'école d'état-major).

L'informatique et l'enseignement ont été successivement évoqués par un instituteur... public (il y tient !) et une étudiante dont les opinions divergentes ont permis de créer un riche débat intellectuel.

L'informatique et l'emploi furent endormement un temps fort avec, en premier lieu, les interventions de deux ouvriers ayant perdu leur situation à l'arrivée d'un ordinateur dans leur entreprise, suivies du rapport de M. Peter Melwyn, consultant au Bureau international du travail, à Genève et à Vienne.

L'informatique et l'agriculture

ont été évoquées par un expert du ministère de l'Agriculture et un éleveur de bovins.

L'informatique et le troisième âge ont été superbement illustrés par le témoignage d'un retraité.

Curieux que n'aient pas été abordées l'informatique et la politique, l'informatique et la presse !

« Rappelez-vous S.K.F. ! »

Venaient alors les plaidoiries. Celle de l'avocat général d'abord ne ménageant ni le ton emphatique ni les effets de manches. « Si nous n'y prenons garde, nous serons immatriculés, normalisés, ordinaires, dépotés. Rappelez-vous l'affaire S.K.F. d'Ivry ou les droits élémentaires des travailleurs ont été bafoués. Essayez de vous faire rire ou de vous engager avec un ordinateur ! Je demande que ces masas de ferraille et de matière plastique soit mis en liberté hautement surveillée sous contrôle démocratique ! ».

L'âge de l'informatique

Dans un style non moins débilement enlumé, les avocats de la défense ont déclaré, à tour de rôle : « petit-fils de la fée électricité, notre client a le défaut d'avoir des pucés et de démancher ceux qui, par fascination du passé, entrent dans l'avenir à reculons. [...] Il y a eu l'âge de la pierre, puis l'âge de bronze et enfin l'âge de fer, durant lesquels des outils ont été conçus pour prolonger les possibilités des membres. Avec l'âge de l'informatique, on prolonge les facultés du cerveau et c'est pourquoi nous demandons pour notre client l'acquiescement pur et simple. ».

Coupable ou non coupable ?

La cour se retirait alors pour délibérer, le verdict étant prononcé par les jurés à bulletin secret. Jurés au nombre de cent, tous habitants de Machemont qui ont déposé leur bulletin dans l'urne. La sentence tombait :

« A la question « L'ordinateur est-il coupable de menacer l'épanouissement de l'homme et de la société ? », il a été répondu « Non ».

« A la question « L'ordinateur doit-il être mis en liberté hautement surveillée sous contrôle démocratique ? », il a été répondu « Oui ».

« A la question « L'ordinateur doit-il être détruit ? », il a été répondu « Non ».

Les maillons de la chaîne

Ainsi s'achevait cette opération : « Machemont, de l'univers à la puce ». Opération unique en France, menée à bien grâce à une formidable chaîne de soutien qu'il convient de citer en la saluant : la télémediasèque de Bordeaux, le centre mondial de l'informatique municipale de Machemont, l'association « Passerelle », le



Le tribunal.

conseil régional de Picardie, le conseil général de l'Oise, la direction de la diffusion culturelle du ministère de la Culture, le ministère de l'Agriculture, la DATAR, et le F.I.C. (Fonds d'intervention

culturelle), lequel était à l'origine du montage budgétaire de cette opération, partie invisible de cet iceberg juridico-rural mais non négligeable, tant en fait !

Lucien DJANI.

Pour qui se prend Mme Bailac ?

« Si vous savez ce que je pense de la presse locale ! » : c'est sur un ton méprisant que Mme Geneviève Bailac a conclu un entretien avec les deux représentants des quotidiens locaux présents au tribunal de l'ordinateur à Machemont.

Pourquoi un tel langage ? Parce que, tout simplement, une conférence de presse avait été donnée par Mme Rina Singer (conceptrice de l'opération) à laquelle n'ont pas été conviés les quotidiens locaux, seule la presse nationale et FR3 étant, selon les propres termes de Mme Bailac : « habilitée à couvrir convenablement une manifestation de cette envergure ». A la demande d'explications (musclées, il est vrai) des correspondants du Courrier et du « P. L. », Mme Bailac a opposé un détestable dédain.

Pour qui se prend donc Mme Bailac pour tenir de tels propos et qualifier de « minables » les nombreux articles consacrés à l'opération de Machemont par notre

quotidien ? Pourquoi mépriser la presse régionale et surtout notre titre qui - en matière de télématique - est le numéro un et, qui de plus, par le biais de son centre serveur, a été un des éléments-moteurs de cette expérience unique en France menée à Machemont.

Une gloire passée... Nos confrères des radios périphériques, de FR3 et des quotidiens nationaux ont dû faire tourner la tête à Mme Bailac et lui rappeler les totemannes années de sa gloire passée pour qu'elle se laisse aller à pareil manquement de respect envers la province. En insultant notre quotidien régional, cette ex-directrice du C.A.C.C.V. insulte du même coup nos lecteurs car si notre journal est aussi « minable », pourquoi est-il autant lu ? Nos lecteurs ne se rendent-ils donc pas compte de la médiocrité contenue dans nos colonnes ?

Quant à Mme Rina Singer, elle n'avait même pas songé à inviter la presse locale... Lucien DJANI.

PONTOISE

Un garçon de 9 ans reste coincé par une porte de garage

Un garçon de 9 ans, est dans un état comateux après être resté coincé, dimanche, pendant un quart d'heure, entre un mur en béton et une porte coulissante de garage souterrain d'un immeuble de Cergy-Pontoise (Val d'Oise).

Rachid Bakhar, domicilié dans le quartier des Larmes Vert, à Cergy, jouait avec plusieurs camarades à bloquer la porte coulissante du garage souterrain de son

immeuble en masquant la serrure photoélectrique. L'enfant a profité du passage d'une voiture pour s'introduire dans le garage. Le camarade qui masquait la cellule s'est alors éloigné. La porte du garage s'est refermée sur Rachid et l'a écrasé contre le mur.

Quelques minutes plus tard, Rachid était dégagé par deux voisins alertés par les enfants.

Le Carnet du Courrier

ESTRÉES-SAINT-DENIS

Monsieur et Madame Robert BIRCK, Estrées-Saint-Denis
Monsieur et Madame André GREVIN, Hamevillers
sont heureux de vous faire part du mariage
de leurs enfants

Laure et Emmanuel

La bénédiction nuptiale leur sera donnée le samedi 30 juin
1984, à 16 heures, en l'église d'ESTRÉES-SAINT-DENIS.
Cet avis tient lieu d'invitation

L'INFORMATIQUE AUX CHAMPS

*Dans un village de l'Oise
comme dans les H.L.M. de La Courneuve, un nouveau
citoyen : l'ordinateur*



Michel Barret-Rush

Bon gré mal gré, l'informatique est entrée dans les mœurs. Vous demandez chez l'éditeur Hatier des mémos économiques financiers, on vous répond : « Vous pouvez compléter ces données par des logiciels pour ordinateur ; nous avons ce qu'il vous faut. » Cette maison spécialisée de longue date des livres scolaires s'est mise au goût du jour.

au Sicob, qui se déroule au C.N.I.T. de la

Défense du 19 au 28 septembre, on conjugue tous les mots en « tique » : bureautique, informatique, télématique. Ce sera, bien sûr, le sujet de l'émission France-Inter - « le Nouvel Observateur », de Jean-Paul Ciret, Didier Adès et Dominique Dambert, ce samedi 22 septembre de midi à 13 heures.

Thème de la discussion : les nouveaux matériels ; les ordinateurs du plus petit au plus grand,

le boom français de la micro-informatique, l'industrie des programmes et leur usage pour professionnels comme pour le grand public.

Invité vedette : Bruno Lussato. Professeur Centre national des Arts et Métiers, il est — à Simon Nora et Alain Minc, dont il ne partage pas toutes les options — l'un des principaux spécialistes français de l'informatique. Face à partisans des systèmes géants de la télématique fondés sur des appareils lourds branchés sur

banques de données centralisées, il préconise au contraire l'autonomie et la décentralisation.

En 1983, les livraisons d'ordinateurs personnels ont été seulement de 67 000 en France, contre plus de 1,5 million aux Etats-Unis. Mais, en 1984, la demande s'est très fortement accélérée chez nous.

Le micro-ordinateur commence à se banaliser. A Machemont, dans l'Oise, tranquille petit village de six cents habitants, il a fait irruption. Grâce au dynamisme d'une institutrice, Rina Singer, et du maire, René Guéry, quatre Apple et dix T07 Thomson ont fait une entrée triomphante à l'école locale en octobre dernier. Depuis, ce patelin jusqu'alors en léthargie est en pleine ébullition, jeunes et vieux se passionnent pour l'ordinateur. Ainsi Raphaël Emery, éleveur d'une centaine de vaches laitières, utilise cet équipement pour gérer son exploitation.

MACHINES ET PROGRAMMES

Le micro de la rue des Entrepreneurs sera à l'écoute des « branchés » de l'ordinateur de Machemont, et aussi des habitants de la Cité des 4000 à La Courneuve, où une Maison de l'Informatique accueille un large public.

Cependant, il ne suffit pas d'avoir de belles machines, encore faut-il des programmes pour les faire fonctionner. Dans ce domaine, une multitude de petites et moyennes entreprises sont nées récemment et ont prospéré immédiatement. A Paris, Océan Systèmes s'est lancé depuis quelques mois sur le marché de la micro-informatique professionnelle en commercialisant trois logiciels, qui ont reçu un bon accueil. Autre exemple : Memsoft, animé par Patrick Lafitte et François Nicolas depuis 1981. Spécialité : conception de logiciels et de progiciels. La société est installée à Nice, avec filiales à Paris, Los Angeles, ainsi qu'en R.F.A. et en Grande-Bretagne. En 1984, le chiffre d'affaires devrait doubler par rapport à 1983 et atteindre la somme coquette de 20 millions de francs.

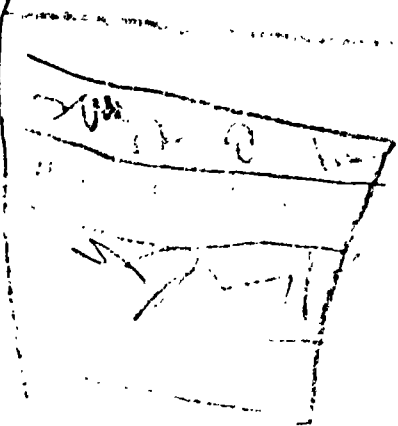
Pour en savoir plus sur l'informatique en expansion et sur les derniers-nés du Sicob, écoutez France-Inter - « le Nouvel Observateur » ce samedi 22 septembre, de midi à 13 heures.

JACQUES MORNAND

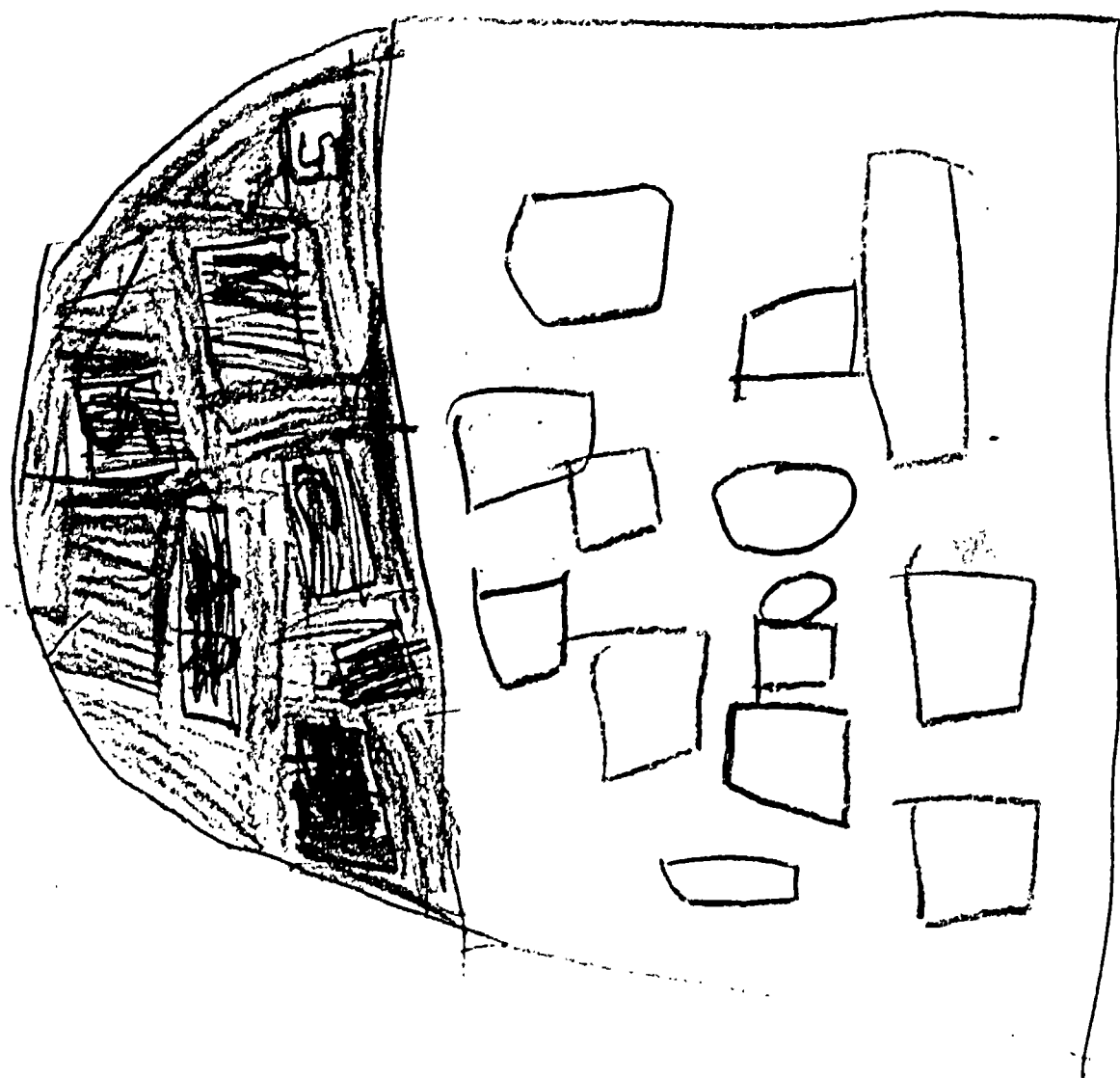
Le Nouvel Observateur

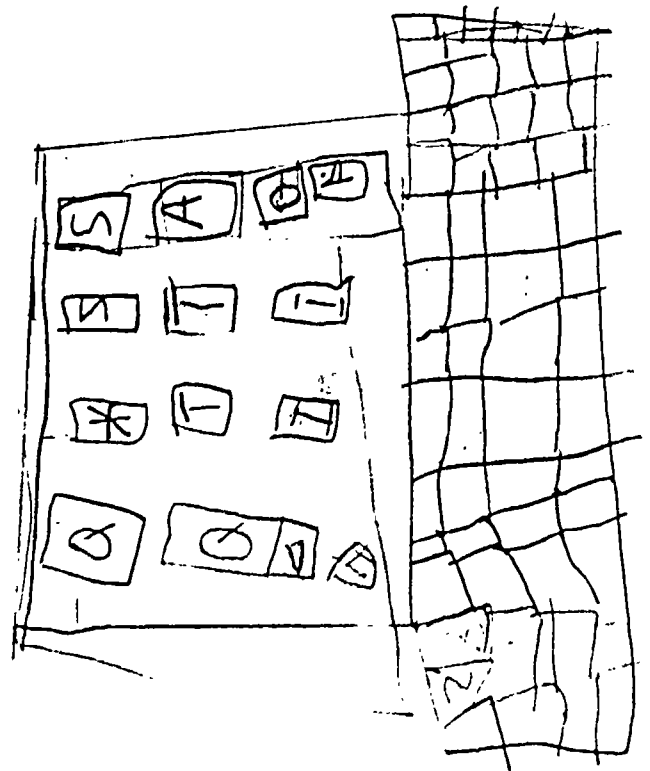
21 septembre 1984

P., 4 ans
Maternelle

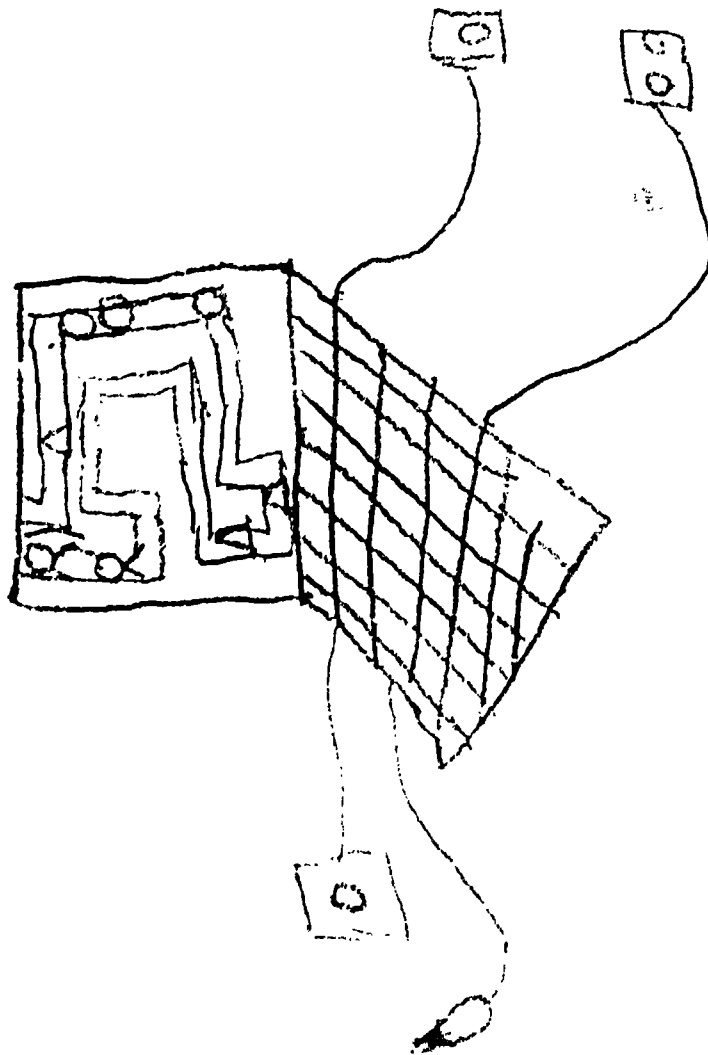
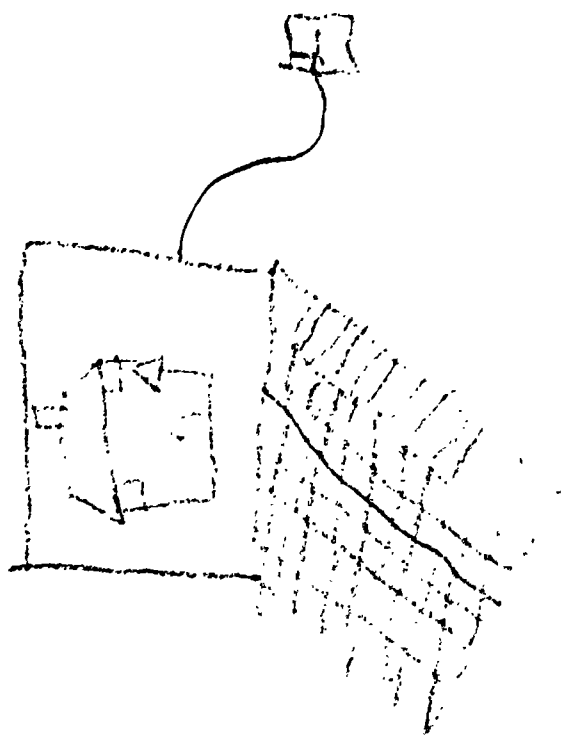


CATHERINE





C., 6. ans
C.P.



I. D. U.
L'INDIVIDU
DANS
L'UNIVERS

AVIS A LA POPULATION

L'ORDINATEUR AU BANC DES ACCUSÉS

Le VENDREDI 22 JUIN 1984, à 20 heures, se déroulera dans la Commune de MACHEMONT, le procès de l'ORDINATEUR.

Ce soir là un chapiteau sera dressé dans la cour de l'école pour abriter un Tribunal de Cour d'Assises dont les jurés seront la population de Machemont elle-même appelée à voter à bulletins secrets.

Deux équipes de Machemontois ont été constituées, l'une pour assurer l'Accusation, l'autre pour assurer la Défense.

Des avocats ont été désignés, et des témoins et des experts seront invités à déposer à la barre.

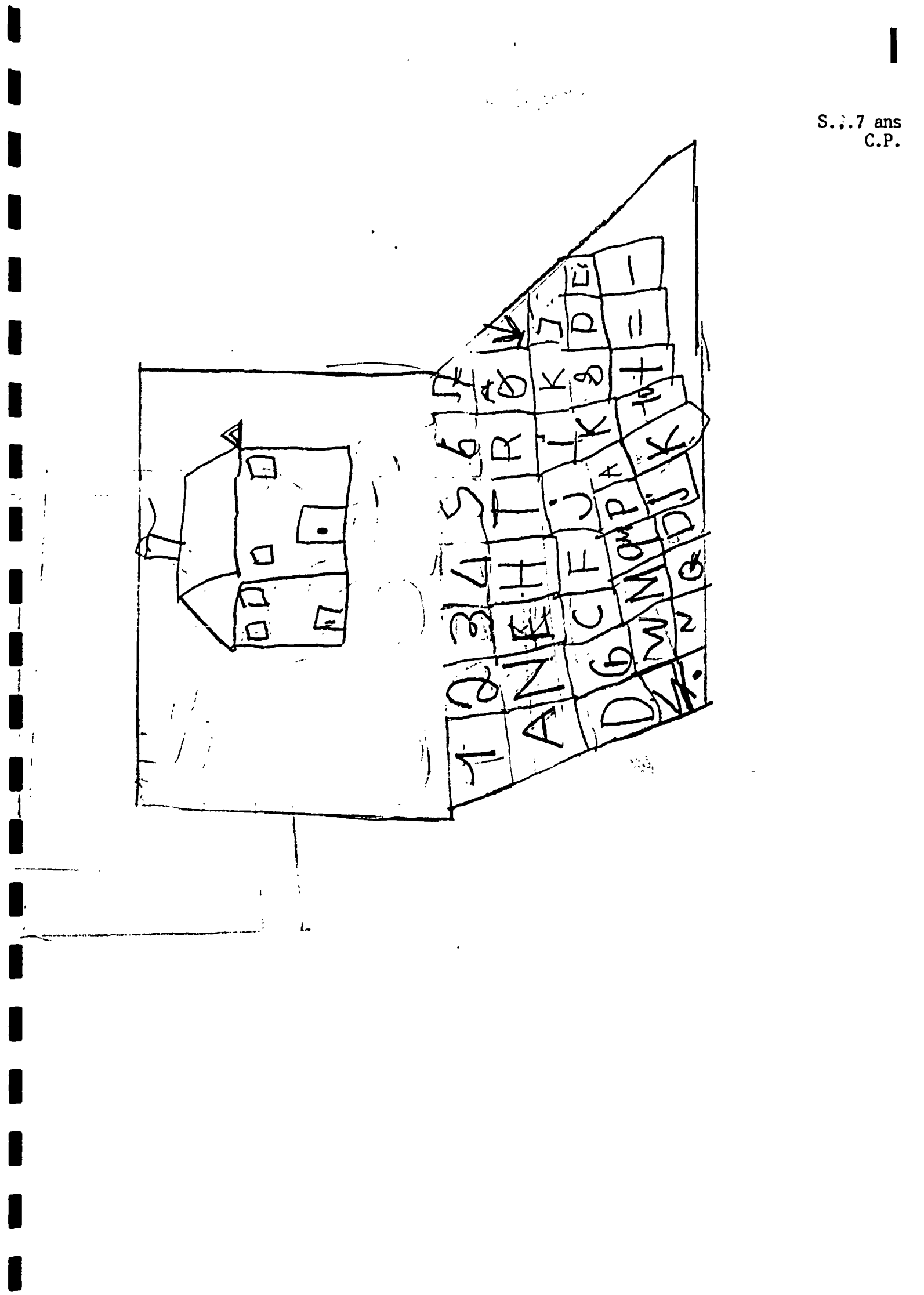
CET ÉVÉNEMENT SERA FILMÉ ET SE DÉROULERA EN PRÉSENCE DE NOMBREUX JOURNALISTES DE TÉLÉVISION, DE RADIO ET DE PRESSE.

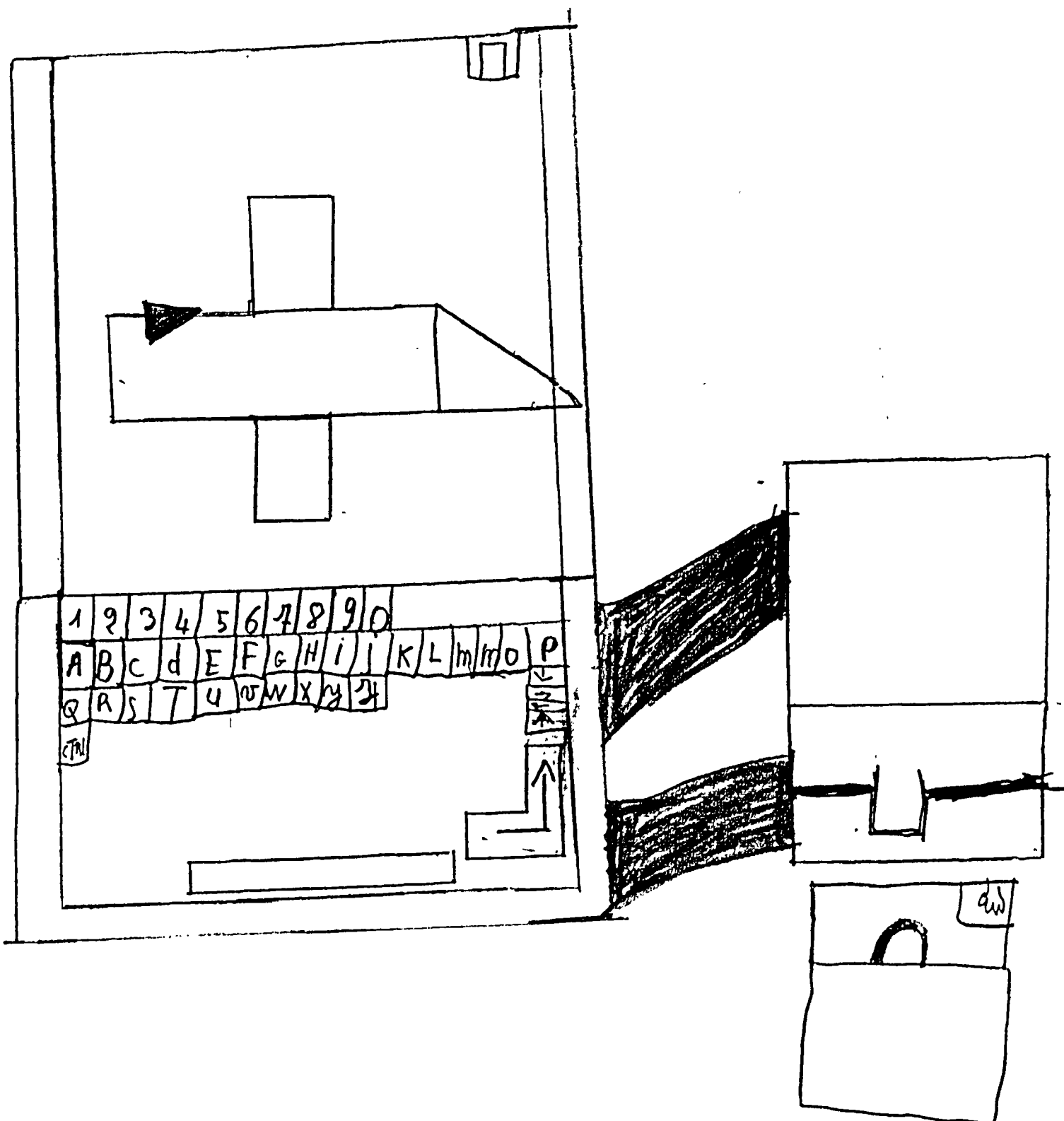
Le nombre de places étant limité, les Machemontois qui désirent participer à cette soirée sont priés de se faire inscrire auprès de Madame LEROY, Secrétaire de Mairie, dans les meilleurs délais.

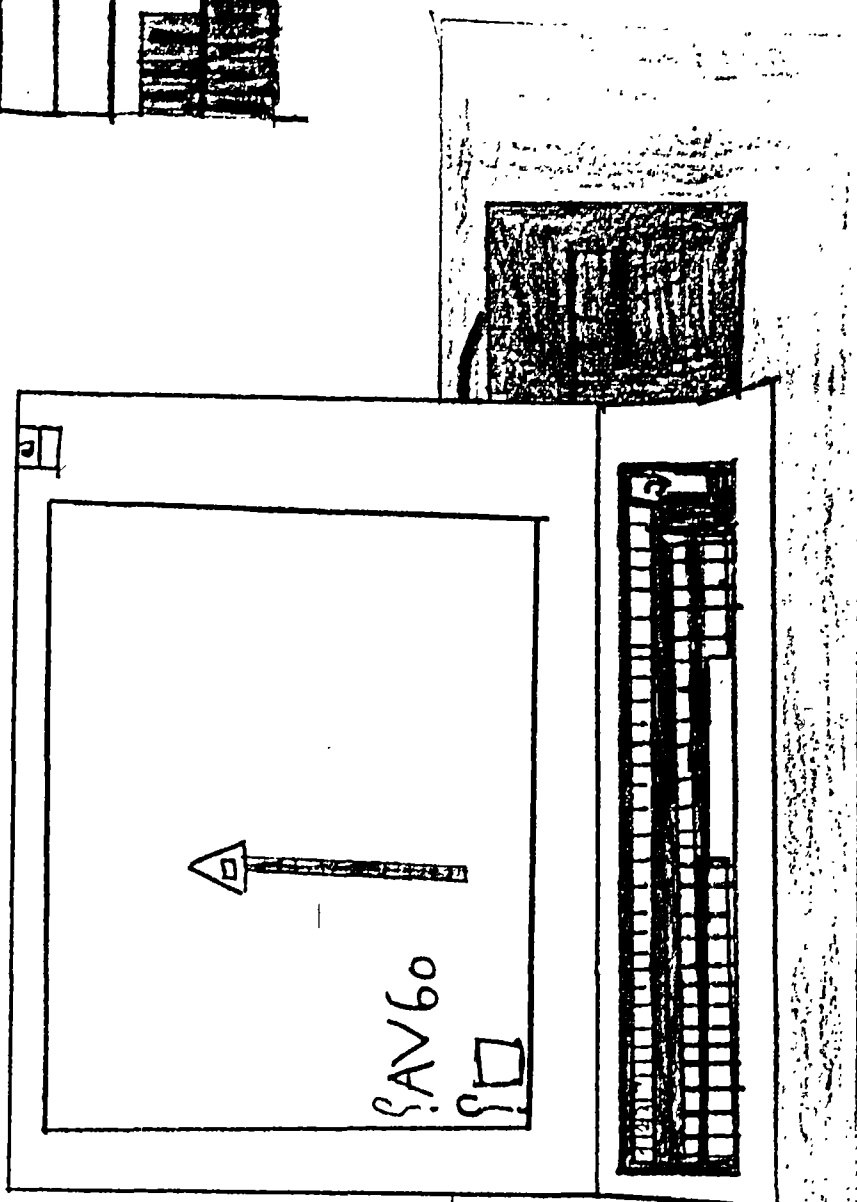
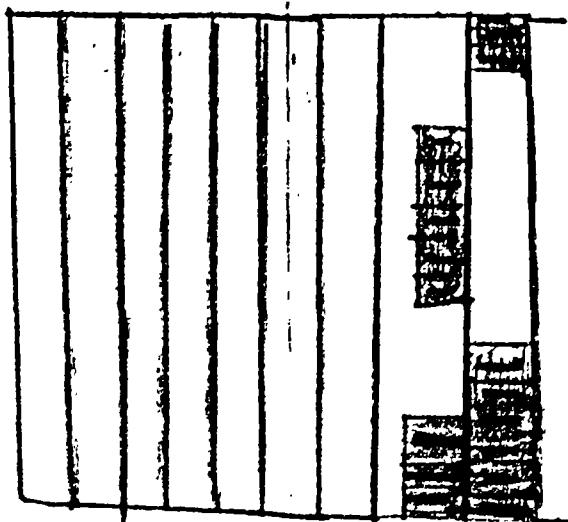
Un carton d'entrée GRATUITE avec place réservée leur sera remis à cette occasion pour eux-mêmes et leur famille.

(Cette soirée sera la conclusion pour la saison 1983-1984 de l'opération : "MACHEMONT ENTRE L'UNIVERS ET LA PUCE", réalisée par l'I.D.U. et RINA SINGER).

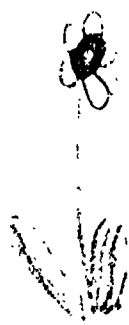
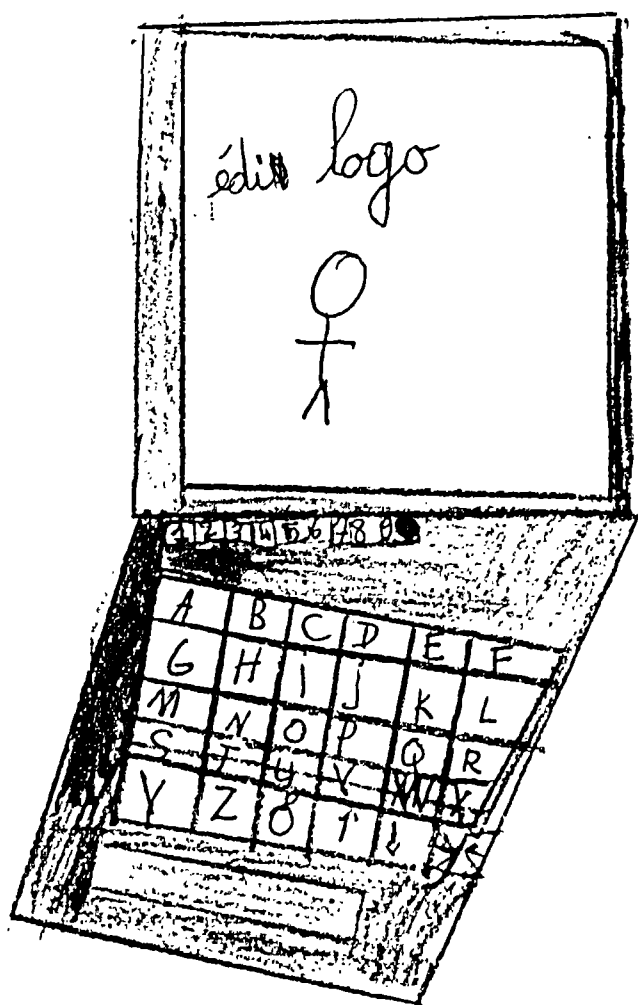
1003







S., 7 ans
C.E.



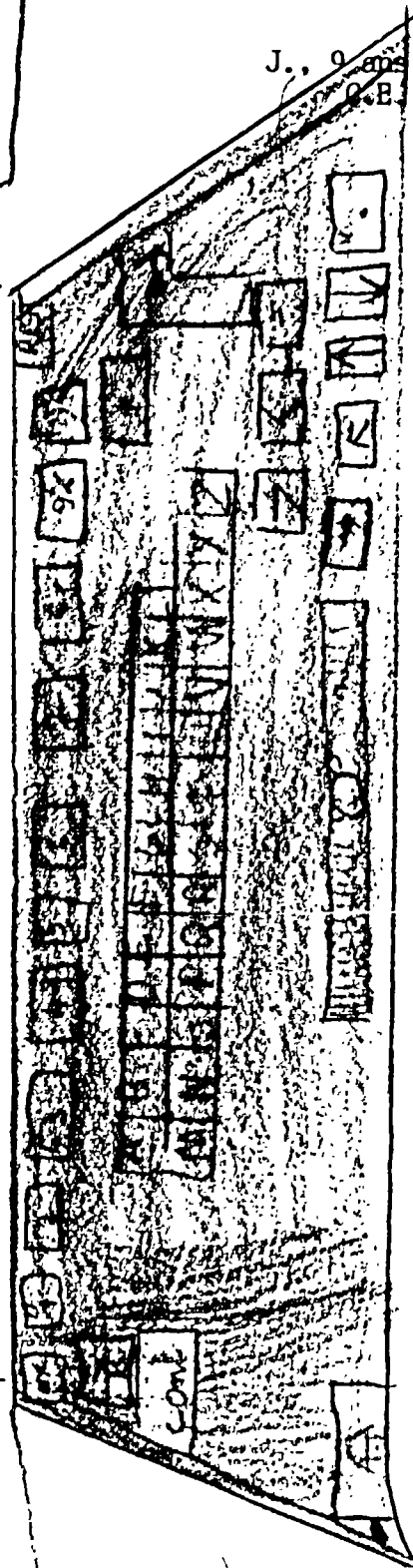
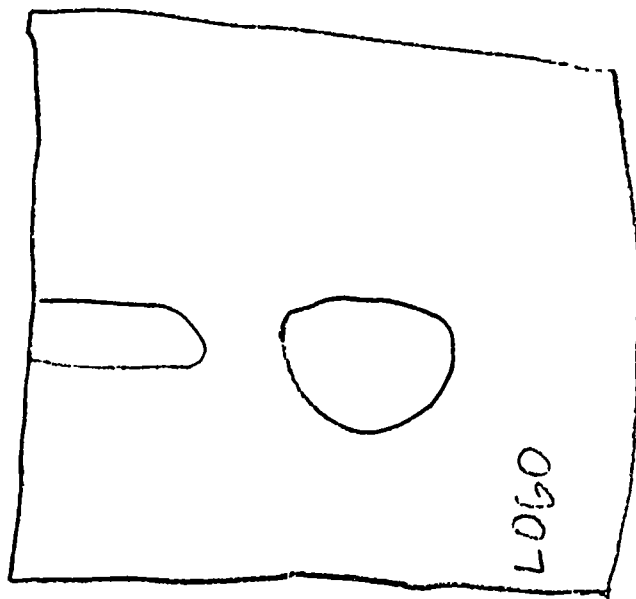
RAMENEROND.CE

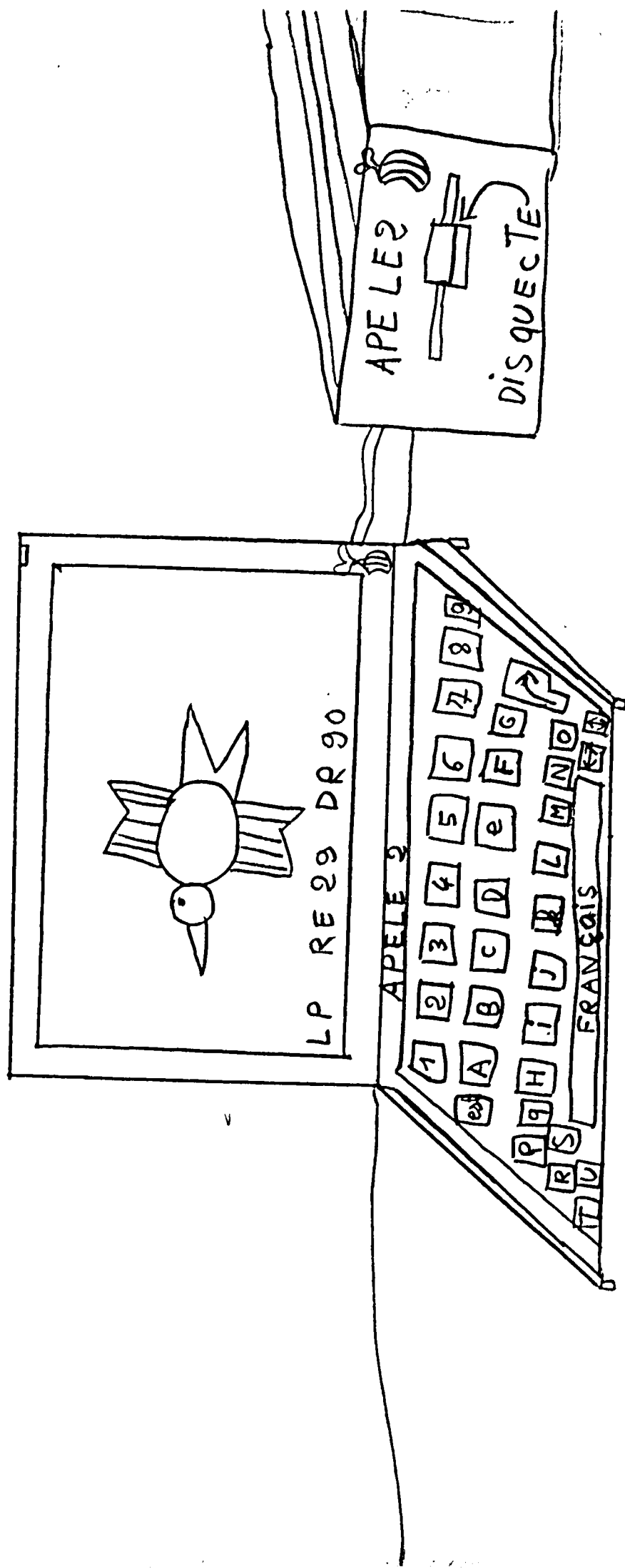
PETITROND est défensive

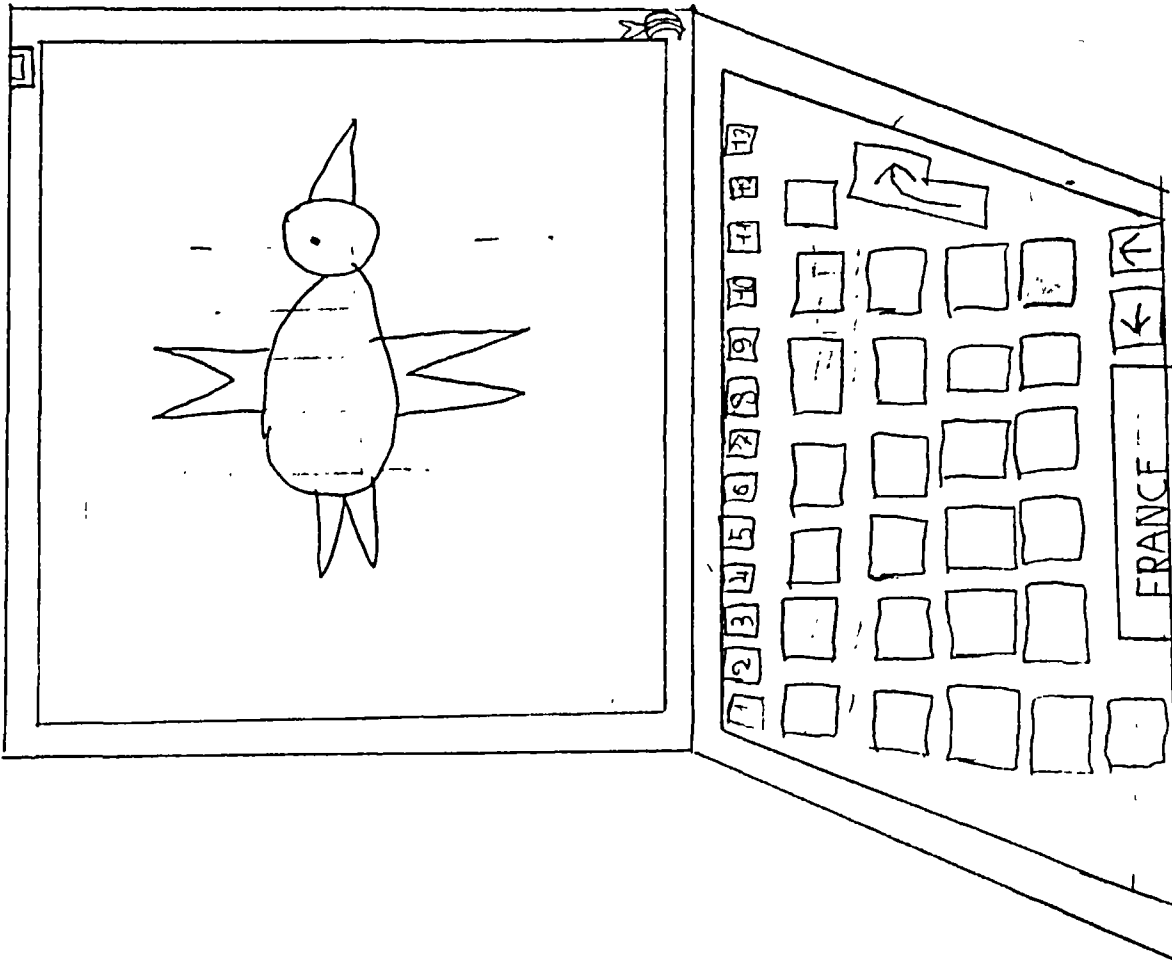
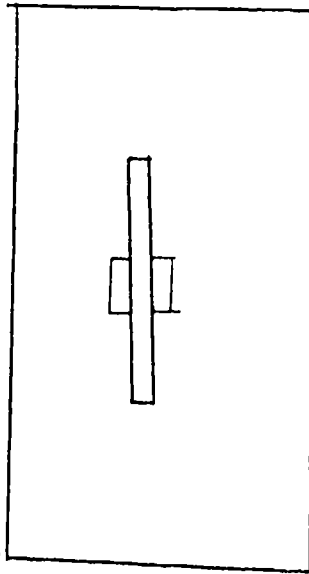
RONVISA est défensive

ROND est défensive

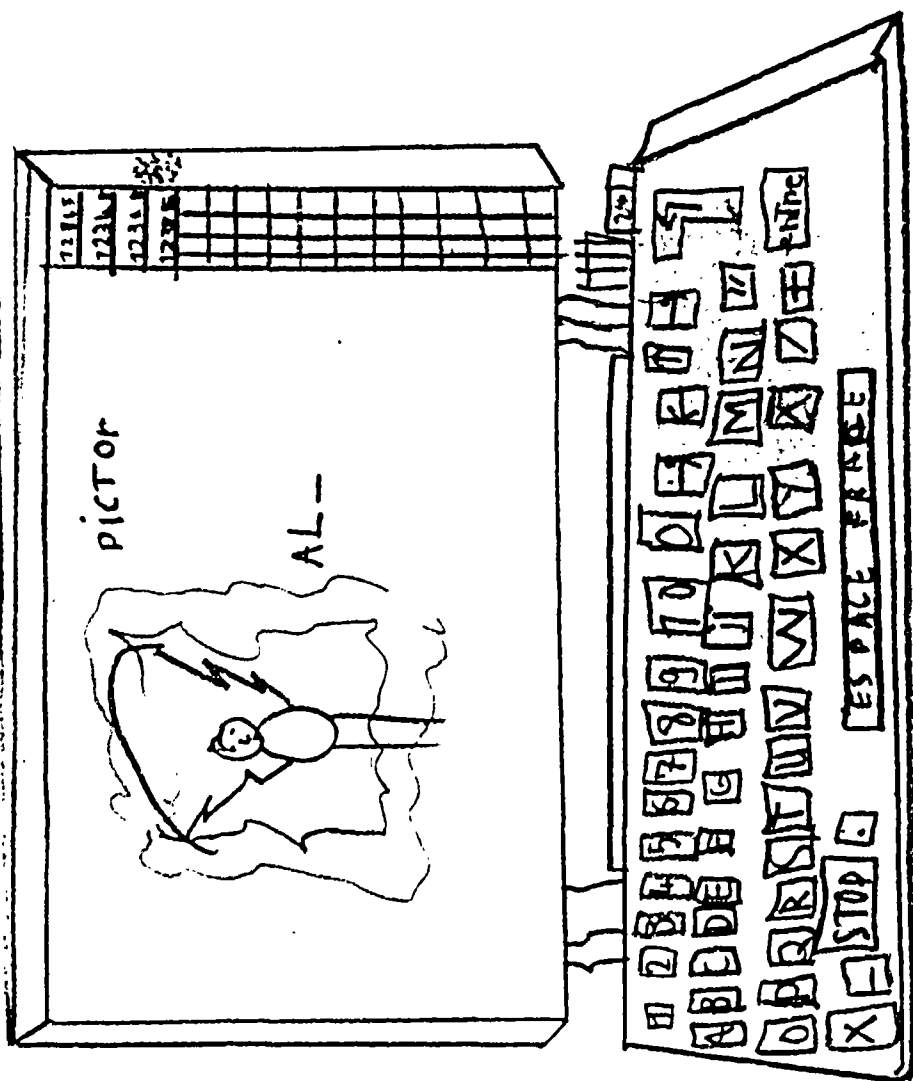
ROHRON

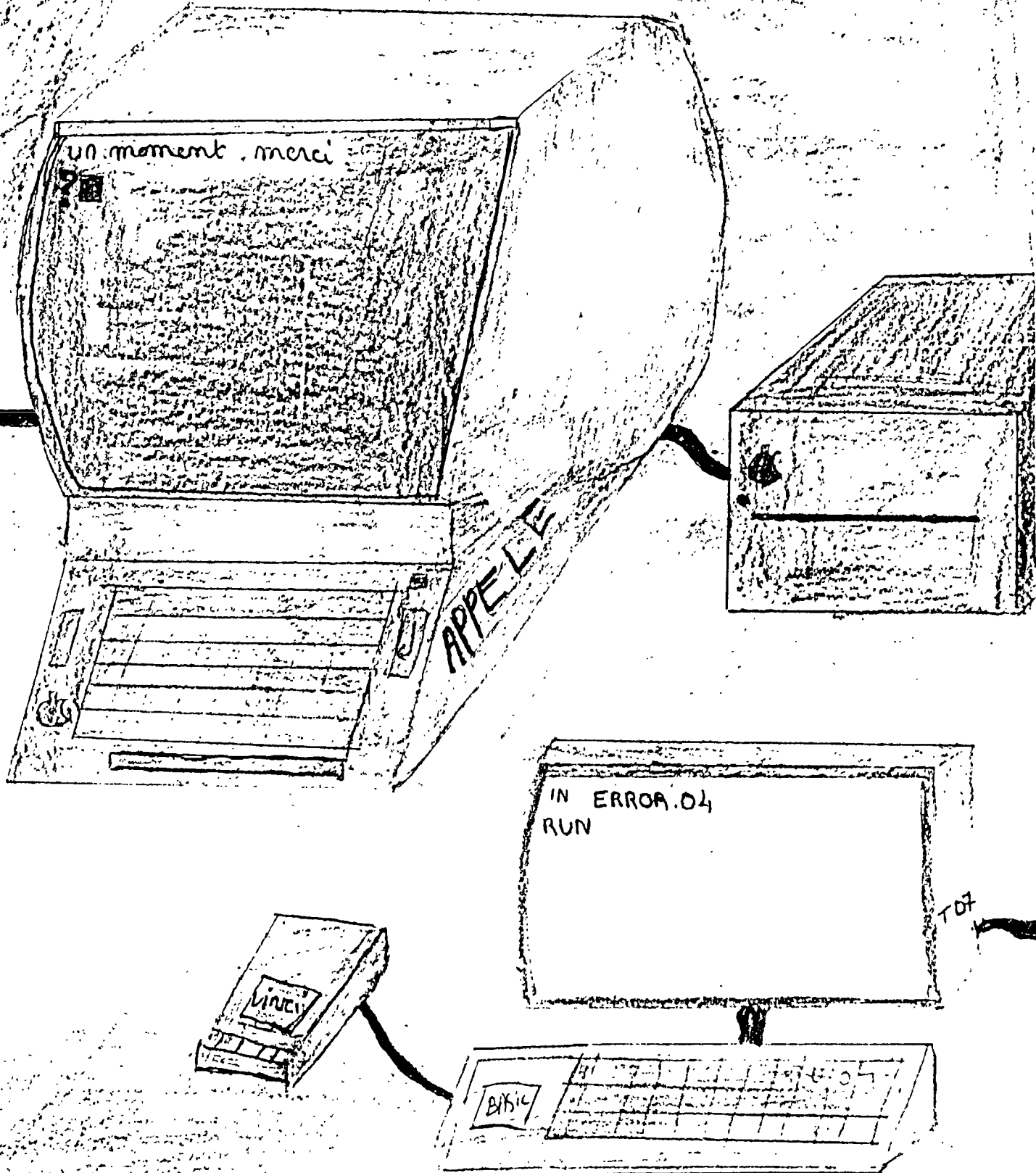




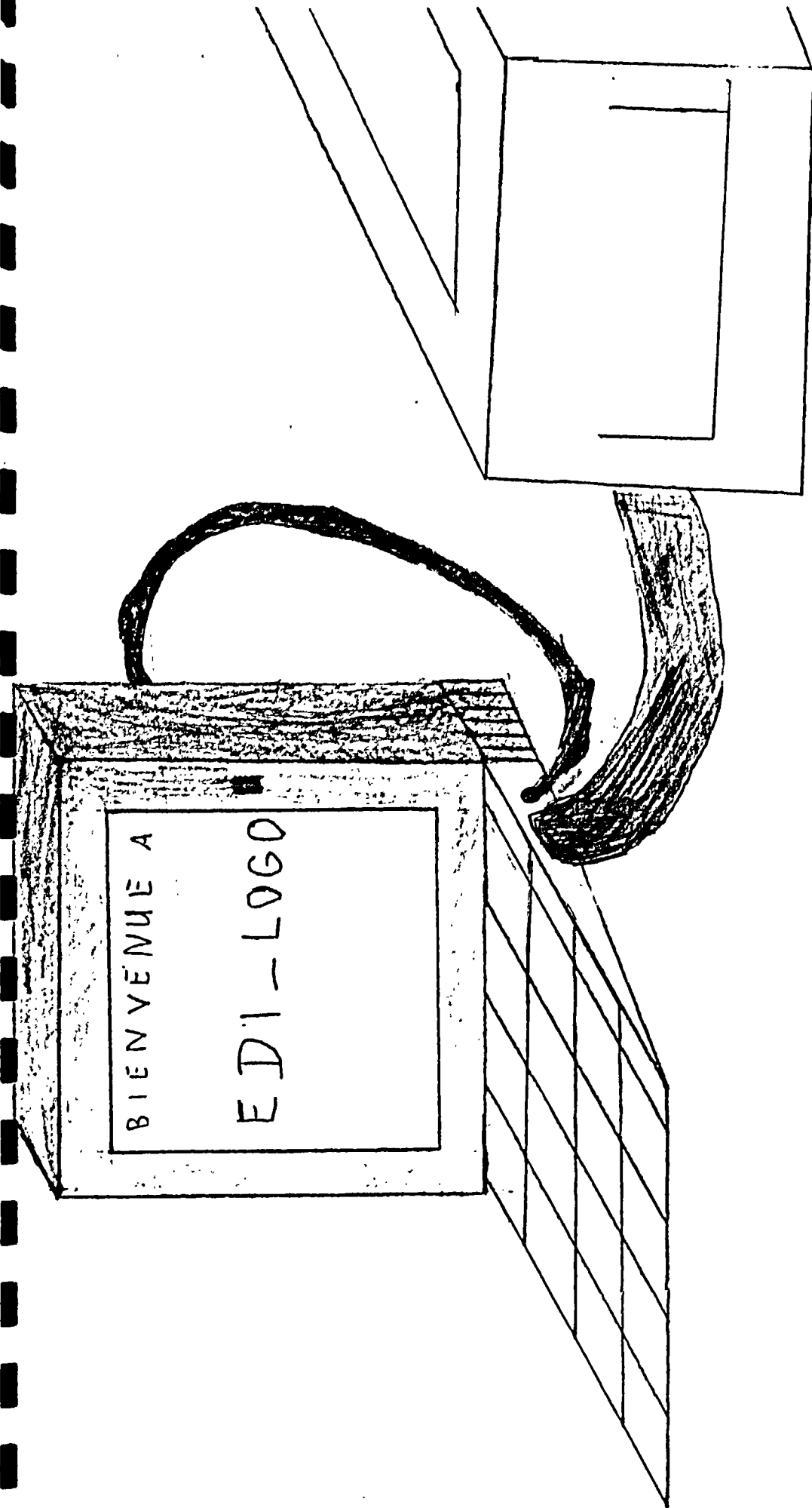


T., 8 ans
C.E.





J., 10 ans
C.M.



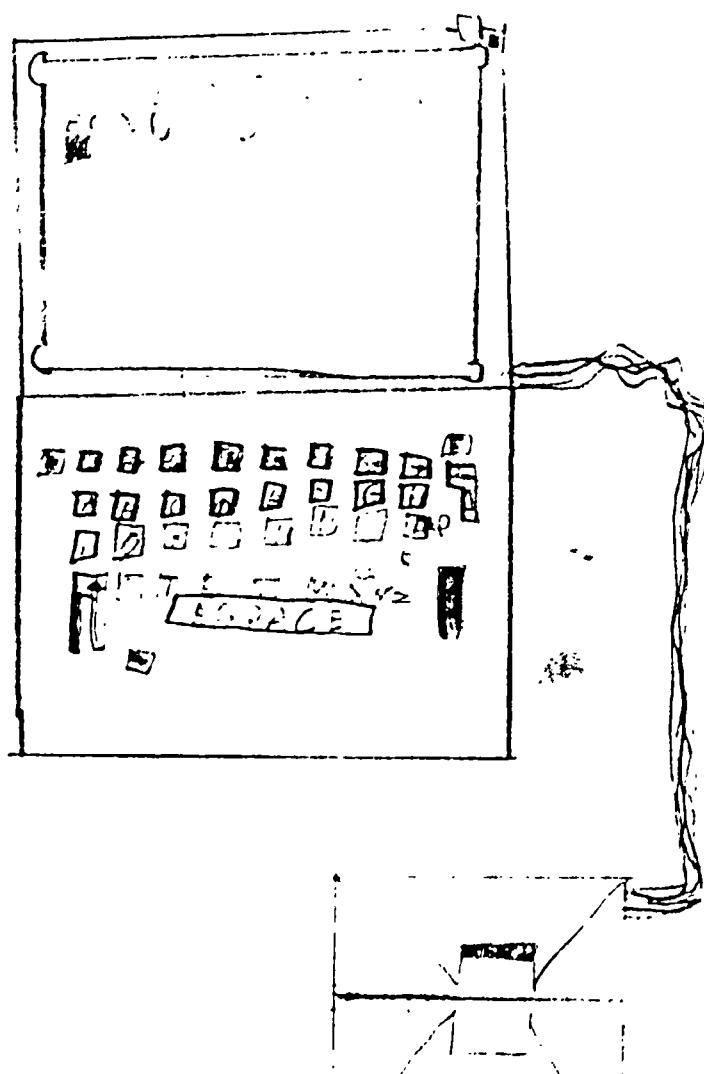
APELE

X., 10 ans
C.M.

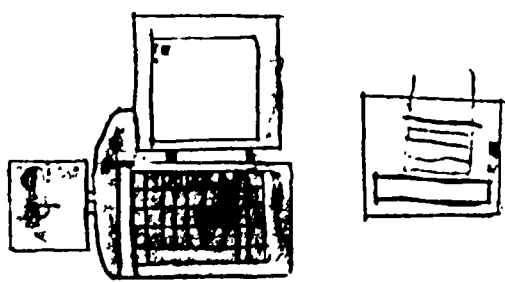
RE 45
AV 45

1	2	3	4	5	6	7	8
M	C	G	A	B	d	E	F
H	I	J	K	L	N	O	@
P	+	-	=	%	/		!
↑			SPACE				↑
↓	↑	→	←	○	○		

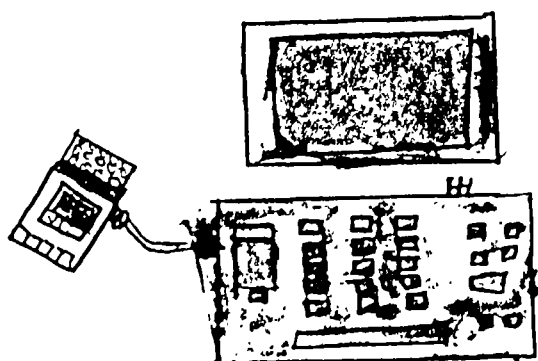
Y., 10 ans
C.M.



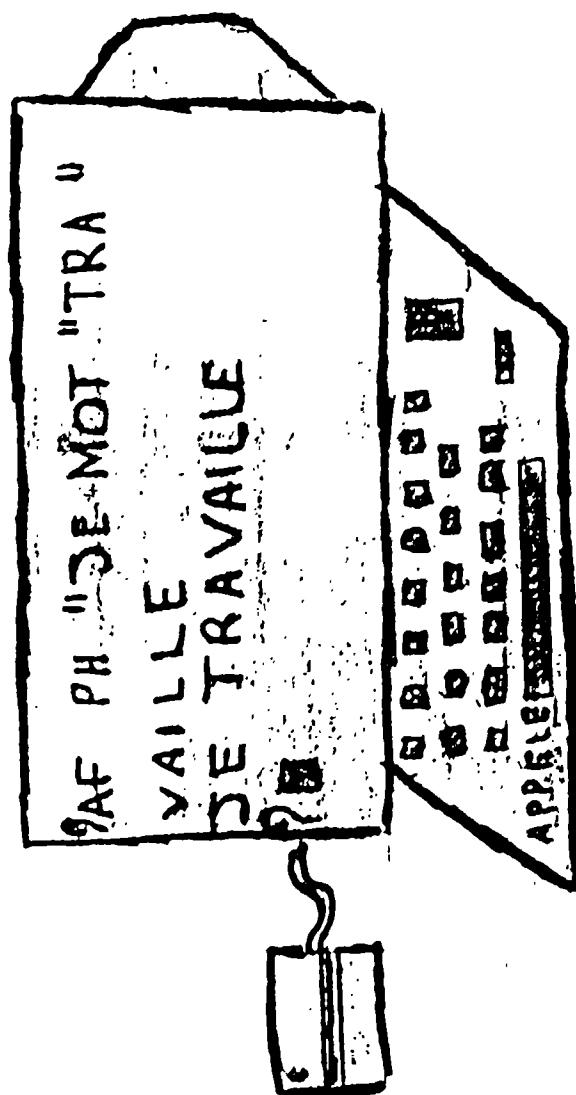
APPLE TOUT



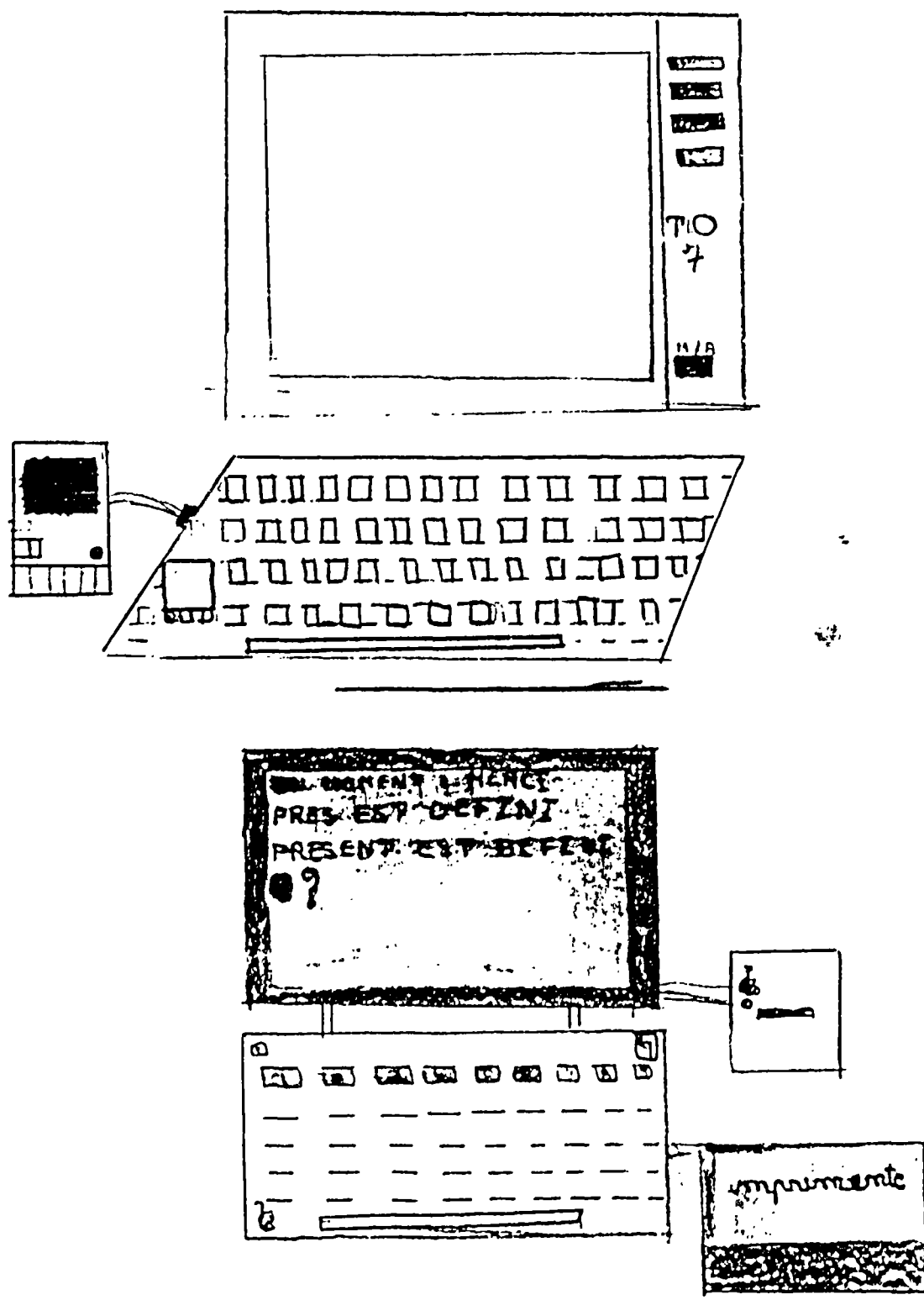
TOT



J., 13 ans
C.M.



C.,11 ans
C.M.



COUPABLE

Destruction

NON COUPABLE

**Mise à perpétuité en régime
de liberté hautement surveillée
sous contrôle démocratique.**

Acquittement